

**Alain Bihr**

# L'Économie fétiche



“ARGUMENTS CRITIQUES”

Alain BIHR

sociologue français se revendiquant du communisme libertaire  
professeur des universités à l'université de Franche-Comté.

1979

L'économique fétiche.

Fragment d'une théorie de la praxis capitaliste

Le Sycomore, 1979

1. Le concept de théorie sociale
2. Théorie sociale et mode de production capitaliste
3. Le capital comme rapport social
4. La reproduction du capital
5. La forme de l'économique
6. L'organisation de l'économique
7. Les contradictions de l'économique (I)
8. Les contradictions de l'économique (II)
9. Les contradictions de l'économique (III)
10. Conclusions et ouvertures

Cet ouvrage se situe à contre-courant de la mode idéologique actuelle qui fait feu de tout bois contre la pensée de Marx, en l'assimilant abusivement aux déformations bureaucratiques et étatistes de sa postérité, évitant ainsi de l'affronter sur son terrain même : celui de la théorie critique de la pratique sociale.

Dans cette perspective, l'ouvrage s'attache en particulier à reprendre en les approfondissant les principales thèses marxistes de l'économique comme monde réifié et représentation fétichiste. Il s'efforce d'analyser dans toutes ses implications le développement monstrueux de l'aliénation marchande au sein du monde moderne.

Chemin faisant, c'est le processus de la reproduction du capital comme rapport social qui se révèle comme problématique centrale au sein du capitalisme actuel. De ce processus, il est ici proposé une première approche globale qui met en évidence le rôle médiateur fondamental qu'y jouent certaines formes mentales et sociales : la marchandise, la centralité urbaine, la contractualité civile, le spectacle, l'État. Ainsi s'esquissent les éléments d'une théorie à la fois globale critique et utopienne du mode de production capitaliste dans son ensemble.

## LE CONCEPT DE THÉORIE SOCIALE

Commençons par élucider le sens du sous-titre de cet essai : «Fragment d'une théorie de la praxis capitaliste» et ouvrons par la même occasion la perspective dans laquelle nous situons cette critique de l'économique.

Rappelons la signification précise que nous donnons au concept de «théorie sociale» auquel nous avons consacré un précédent article <sup>1</sup>.

Par théorie sociale, nous entendons une connaissance à la fois *globale, critique, utopienne* de la praxis sociale. *Globale*, cette connaissance l'est doublement : elle tente de saisir chaque élément ou moment de la praxis dans la totalité de ses aspects et comme aspect de la totalité (sociale) ; elle ne sépare donc pas la prise en considération de tel ou tel « objet » scientifique (découpé et isolé dans le champ de la praxis globale pour le faire relever d'un corpus de concepts, de méthodes et de techniques spécifiques) de la tentative pour concevoir et définir des perspectives (des concepts, des thèmes, des problèmes) au niveau global ; sans pour autant inversement réduire le partiel au global, dissoudre la particularité dans une fausse généralité. Elle explore donc le rapport complexe (fait à la fois de complémentarité, de concurrence et même de contradiction) entre la totalité sociale et ses parties (aspects, éléments, formants).

*Critique*, la connaissance théorique l'est aussi doublement : elle procède d'une part à la critique de la « réalité » sociale dans son caractère fini, borné, limité ; dans ce qu'elle peut impliquer d'aliénation (d'oppression, de mutilation, de réduction) pour l'être humain, individuel et social ; elle procède d'autre part à la critique des représentations (idéologiques) qui à la fois masquent et justifient la finitude de la « réalité » sociale, qui l'acceptent ou cherchent à la faire accepter dans son caractère aliéné-aliénant. La pensée théorique explore ainsi la contradiction interne à tout acte historique-social de production (au sens large du terme) : la contradiction entre le producteur et le produit, entre l'acte et l'œuvre, entre le « sujet » et « l'objet » — ainsi que le mouvement dialectique qui traverse de ce fait la praxis dans son ensemble et en chacun de ses moments : le mouvement d'objectivation-aliénation-appropriation.

*Utopienne* enfin, la connaissance théorique, loin de chercher à clore son « objet », confronte au contraire l'exploration de l'actuel et de l'accompli à celle du virtuel et du possible (en y incluant le possible-impossible) ; elle montre que le « réel » reste ouvert en lui-même sur le possible, que germent dans l'existant les conditions et les éléments de sa transformation (y compris de sa transformation radicale : révolutionnaire) et que, par conséquent, l'analyse du présent ne peut s'effectuer sans que la pensée embrasse aussi l'horizon. La pensée théorique explore ainsi le rapport contradictoire et conflictuel entre le réel et le possible, l'actuel et le virtuel : elle montre comment le réel à la fois produit et réduit le possible et comment inversement l'actualisation du possible produit et détruit le réel. Explorant le possible (y compris le possible-impossible), la pensée théorique ne tombe pas pour autant dans l'utopie : elle s'en distingue, d'une part par le fait de toujours articuler dialectiquement le réel et le possible (alors que l'utopie sépare le réel du possible, elle représente le possible sans en montrer la production - réduction dans et par le réel) ; d'autre part, par le fait de seulement concevoir le possible sans chercher à le représenter (sans chercher à lui conférer une figure déterminée, ce que fait précisément l'utopie) ; enfin, par le fait de concevoir

---

<sup>1</sup> Voir notre «Essai sur le concept de théorie sociale» paru dans *l'Homme et la société*, N° 45-46 et sq, Paris, Editions Anthropos.

tous les possibles, aussi bien le possible « noir » que le possible « rose »...

Globale, critique, utopienne, la pensée théorique est donc essentiellement *dialectique* : elle, analyse et expose la praxis sociale sous l'angle de la triple dialectique (sous l'angle des contradictions et mouvements dialectiques) entre le tout et ses parties, le « sujet » et l'« objet », le réel et le possible.

Ce qui est ici visé, c'est donc *une théorie du capitalisme*, c'est-à-dire une approche à la fois globale, critique et utopienne de l'organisation capitaliste de la praxis sociale. Certes, nous ne pouvons pas prétendre mener à bien un pareil projet dans le cadre de cet essai. Aussi notre propos se limitera-t-il d'une part, à esquisser la problématique et la thématique de l'ensemble théorique projeté ; d'autre part, à en développer un moment (un élément constitutif et une étape) : l'analyse critique de l'économie comme puissance sociale aliénée-aliénante au sein du capitalisme. Sur les raisons de ce choix, nous nous expliquerons plus loin.

Le déploiement d'une telle théorie globale, critique, utopienne du capitalisme est aujourd'hui rendue nécessaire d'une part par la crise profonde que traverse actuellement le marxisme ; d'autre part par l'insuffisance des analyses critiques dont le capitalisme fait présentement l'objet, que ces analyses se situent dans les cadres du marxisme ou en dehors de ceux-ci ; enfin, par la crise structurelle qui secoue aujourd'hui le capitalisme au niveau mondial. Trois ordres de raisons sur lesquels nous allons rapidement nous arrêter.

1. — La pensée de Marx et le marxisme se trouvent aujourd'hui attaqués de toutes parts. Aux critiques traditionnelles de droite, s'inspirant plus ou moins de l'idéologie libérale (cf. par exemple Raymond Aron) ou de l'idéologie technocratique (cf. par exemple le structuralisme), s'ajoutent depuis quelques années en France des critiques « gauchistes » (par exemple celles de Castoriadis, Lyotard, Baudrillard, etc.) qui tirent argument des démentis et échecs, réels ou apparents, momentanés ou durables, infligés à la pensée de Marx, de ses insuffisances et erreurs, voire de ses illusions, pour la rejeter en bloc et ne plus voir en elle qu'un cadavre théorique. À cette mise en accusation répétée du marxiste et de la pensée de Marx (qui est pleinement entrée dans le spectacle marchand avec ce qu'on a appelé la « nouvelle philosophie ») répond la tentative non moins répétée d'établir ou de rétablir une quelconque orthodoxie marxiste, en réunissant un corpus de textes considérés comme représentatifs du « vrai » marxisme dont il s'agissait alors de construire la « théorie » (entendons l'épistémologie) : tel fut le sens de l'entreprise d'Althusser et de son école.

Ces deux positions, aussi unilatérales l'une que l'autre bien qu'opposées entre elles, négligent ce que les actuelles contradictions internes et externes du marxisme recèlent de richesse potentielle : elles n'en perçoivent que l'aspect négatif (déterminant ce qu'il y a de mort et de dépassé au sein du marxisme) et non pas l'aspect positif (ce que l'actuelle situation critique du marxisme recèle de possibilités de renouvellement pour la pensée théorique<sup>2</sup>). Car, de la confrontation méthodiquement menée, c'est-à-dire de la critique réciproque, entre Marx et les différents courants du marxisme ainsi qu'entre ces différents courants eux-mêmes d'une part, entre l'ensemble du marxisme pris dans la totalité de son développement et la praxis capitaliste actuelle d'autre part, se dégage *une problématique théorique* qui non seulement reprend intégralement mais même développe et approfondit l'interrogation critique de Marx sur le capitalisme et la praxis en général. La pensée de Marx et le marxisme s'avèrent alors nécessaires sinon suffisants pour l'analyse et l'exposé de la praxis capitaliste actuelle.

L'alternative n'est donc pas entre le maintien en l'état d'un marxisme ébranlé et déconsidéré

---

<sup>2</sup> Sur tous ces points, voir l'article précédemment cité consacré au concept de théorie sociale ; et notamment la cinquième partie sur le marxisme.

(position dogmatique) et son abandon pur et simple qui bien souvent fait retomber en deçà du marxisme (hypercritique « gauchisante »). La tâche théorique est aujourd'hui de *dépasser le marxisme sur son propre terrain*, autrement dit d'en intégrer l'apport théorique à travers sa critique (la critique de ses limites et insuffisances) pour mener à bien le projet même de Marx : celui d'une analyse critique et d'un exposé global du mode de production capitaliste, c'est-à-dire de la praxis sociale et humaine telle qu'elle est déterminée (définie et limitée) dans et par le capitalisme <sup>3</sup>.

2. — La limite essentielle de presque toutes les analyses du capitalisme contemporain qui ont été développées au cours de ces trente dernières années (en gros depuis la fin de la dernière guerre mondiale) gît dans leur caractère parcellaire et fragmentaire <sup>4</sup>. Ces analyses se sont attachées à la critique, quelquefois fort pertinente, de tel ou tel aspect, élément, moment de la pratique sociale capitaliste, en négligeant ou en omettant toutefois la *totalité* de cette pratique sociale, avec *les contradictions* qu'elle enveloppe/développe en tant que totalité, avec les *possibilités* dont ces totalités sont grosses. En un mot, il reste précisément à développer une théorie du capitalisme comme mode de production, c'est-à-dire comme totalité contradictoire et ouverte.

Car le capitalisme constitue, aujourd'hui plus que jamais, une totalité sociale et ce doublement : « extensivement » le capitalisme étant aujourd'hui une « réalité » mondiale, enveloppant dans un même système (déterminé par les rapports capitalistes de production, de propriété, de classes) des formations sociales pourtant différentes (différences induites par le système capitaliste mondial) ; « intensivement », le capitalisme étant aujourd'hui une « réalité » globale, produisant et reproduisant dans leur unité et dans leur différence tous les aspects, éléments, moments de la pratique sociale, qui se trouvent ainsi déterminés à des degrés divers et sous des formes diverses par les rapports capitalistes fondamentaux.

Cette remarque vise en particulier à souligner l'insuffisance de certaines analyses marxistes « classiques » qui se contentent d'examiner le devenir économique du capitalisme (la croissance et le développement des forces productives dans leur unité contradictoire avec les rapports capitalistes production, l'alternance de « phases d'expansion » et de phases de « crise structurelle » qui en résulte, les caractères généraux de chacun de ces types de phase, etc.), ou son devenir politique (les transformations de l'État capitaliste, de son rapport au capital et à l'ensemble de la « société civile », en relation avec la transformation des rapports de classe) <sup>5</sup>. Ces analyses risquent de réduire le marxisme à un « économisme » ou à un « politisme » (à une « théorie »

---

<sup>3</sup> Nous semblons reprendre sans autre forme de procès le concept de mode de production. Contentons-nous d'indiquer ici que l'usage que nous faisons de ce concept le distingue radicalement du sens que lui prête l'école althussérienne. Par mode de production, nous entendons essentiellement le processus contradictoire à travers lequel se produit et se reproduit la pratique sociale dans son ensemble (l'organisation de ses rapports constitutifs en une unité globale), processus qui tend toujours à dépasser cette totalité sociale, acte historique-social qui déborde sans cesse sa propre œuvre. C'est donc pour nous une modalité déterminée de la praxis humaine : une forme de l'auto-production, de l'être humain (individuel et social), à travers mais aussi contre ses produits matériels, ses rapports sociaux et leur organisation, les œuvres institutionnelles et culturelles.

<sup>4</sup> Notable exception : l'œuvre d'Henri Lefebvre, qui n'est toujours pas reconnue à sa valeur véritable, qui est pourtant immense. À travers un ensemble de concepts théoriques, de thèmes critiques, de questions toujours renouvelées, Henri Lefebvre a su, mieux que quiconque en France, analyser le capitalisme contemporain dans sa totalité. Procédant à une décentration incessante de l'analyse critique, sa pensée a éclairé les principaux aspects de cette totalité, sans peut-être toutefois en souligner suffisamment le processus générateur et organisateur : le mouvement de la reproduction du capital comme rapport social (cf. infra). La prise en considération de son œuvre n'en est pas moins non seulement nécessaire mais même primordiale. Nous y renverrons à plusieurs reprises et le lecteur pourra juger de tout ce que cet essai lui doit.

<sup>5</sup> Pour fixer les idées, disons que nous pensons ici respectivement aux travaux de Baran et Sweezy sur le « capitalisme monopoliste d'État » et de Samir Amin et Christian Palloix sur l'économie mondiale, et à ceux de Nicos Poulantzas sur le devenir des classes sociales dans leur rapport à l'État au sein du capitalisme moderne.

économique ou à une « théorie » politique) alors qu'il s'agit avec lui d'une *théorie sociale* qui doit nécessairement procéder de et à la critique de toute analyse parcellaire et spécialisée de la praxis pour tenter de saisir cette dernière dans sa totalité. Nous verrons d'ailleurs que cette double réduction « économiste » et « politiste » n'affecte pas seulement le plan mental (théorique, scientifique, idéologique) mais aussi le plan social : c'est la praxis capitaliste entière qui tend à être réduite à et par l'économique et le politique à la fois conjugués et rivaux.

De plus, ces analyses strictement économiques et politiques laissent le champ libre aux approches « gauchistes » du niveau spécifiquement social du capitalisme qui a vu, ces dernières années, les crises se multiplier : crise de la réalité urbaine, crise de l'éducation, crise de la famille et du rapport entre les sexes, crises des institutions pénitentiaires, psychiatriques, médicales, etc. Approches qui ne sont pas moins réductrices de la totalité dans leur occultation des rapports qui la produisent comme totalité<sup>6</sup>. Nous verrons aussi que la définition de ce niveau spécifiquement social au sein du capitalisme, que sa position par rapport à l'économique et au politique, que l'évaluation de son sens et de son importance enfin constituent quelques-unes des questions les plus délicates qu'ait à aborder une approche théorique du capitalisme.

La théorie du mode de production capitaliste que nous appelons de nos vœux et dont nous proposons de fixer les points nodaux tenterait donc de dépasser cette double approche unilatérale du capitalisme contemporain que constituent d'une part, les analyses marxistes « classiques » (économiques et/ou politiques) et d'autre part, les analyses et critiques « gauchistes » de certains phénomènes sociaux (saisis dans leur dimension spécifiquement sociale). C'est-à-dire qu'elle tenterait ici encore d'en intégrer les acquis en en critiquant les insuffisances.

3. — L'urgence d'une théorie du mode de production capitaliste s'est encore accrue à la faveur de la crise dans laquelle s'enfonce actuellement le capitalisme. Crise structurelle, selon la terminologie consacrée, donc précisément globale *et mondiale*, remettant en cause l'organisation de la totalité sociale que constitue le capitalisme actuel, procédant de l'approfondissement de ses contradictions internes, ouvrant cette totalité sur de nouveaux possibles (en y incluant ce possible encore impossible apparemment : la révolution totale, elle aussi globale et mondiale). L'analyse de cette crise et de son sens (de sa signification et de son orientation) est impossible en dehors d'une théorie globale, critique, utopienne du capitalisme contemporain précisément.

Nécessaire aujourd'hui à cause de la crise, cette théorie est aussi, dans une certaine mesure, rendue possible par cette crise. D'une part cette dernière rend, en effet, manifeste l'unité entre des aspects, des éléments, des secteurs, des niveaux, des dimensions, etc. de la pratique sociale capitaliste qui paraissaient jusqu'alors séparés ; par exemple : le local et le mondial, les formations capitalistes centrales et les formations sociales périphériques (dites du tiers monde), les deux blocs capitalistes (« bureaucratique » et « démocratique »). Réciproquement, elle fait apparaître la différence, la contrariété, voire la contradiction, entre ce qui jusqu'à présent était confondu ; par exemple : la croissance (économique) et le développement (social), le qualitatif et le quantitatif, l'historique (le devenir social) et l'étatique (qui s'est représenté comme sens et fin de l'histoire), etc. D'autre part, parce qu'elle procède de leur approfondissement, la crise met en évidence et révèle les contradictions du mode de production : celles-ci tendent à devenir éclatantes (dans tous les sens du terme en faisant en particulier voler en éclat l'apparence et l'illusion d'une cohérence établie ou simplement d'une cohésion confirmée du mode de production, et ce à tous les niveaux (du local au mondial) et au sein de toutes les instances (économique, sociale, politique) du mode de production. Enfin, cette crise rend de même manifeste la possibilité mais aussi la nécessité d'un

---

<sup>6</sup> Toujours pour fixer les idées, disons que nous pensons ici essentiellement aux travaux de Foucault (du moins du Foucault d'après Mai 68), de Deleuze et Guattari, d'équipes de revues comme Recherches.

autre mode de production, de nouveaux rapports sociaux en en faisant apparaître les principaux traits (négativement dans les aspirations et les revendications nouvelles qui se font jour, positivement dans toutes les expériences et les tentatives de dépassement qui se mènent sporadiquement) : gestion et appropriation collectives de l'espace naturel et social, maîtrise de la croissance économique, limitation et même dépérissement du pouvoir politique, complexification et enrichissement de la vie sociale, etc.

Ainsi se vérifie et se confirme au sein même de la pratique sociale une hypothèse théorique essentielle : celle de *l'importance du négatif* (du travail critique) dans le mouvement de la vérité. C'est la crise qui, en tant que moment critique au sein du mode de production, dans son œuvre de dissolution et d'éclatement des rapports et des formes existants, en apporte la vérité : elle met en évidence leur finitude présente et leur dépassement possible.



Pour développer cette approche globale, critique, utopienne du mode de production capitaliste, comment procéder ? Et tout d'abord par où nous faut-il commencer ? quel sera notre point de départ ? et selon quelle voie faudra-t-il progresser ?

Revenons vers Marx. Lorsque dans ses œuvres de la maturité, les *Fondements de la critique de l'économie politique* et le *Capital* (sous-titré : Critique de l'économie politique), Marx entreprend l'analyse et l'exposé global du capitalisme libéral (car tel est son projet dans ces œuvres), de quoi part-il ? Du capital comme concept et comme « réalité », c'est-à-dire comme rapport social <sup>7</sup>.

Est-il, en effet, nécessaire de rappeler que le capital est pour Marx non pas une chose ou un ensemble de choses concrètes (de richesses matérielles, de moyens de production, de biens de consommation) ni même une chose ou un ensemble de choses abstraites (de marchandises ou d'argent) comme le pense couramment l'économie politique, mais *un rapport social de production* qui prend l'apparence (la forme mystificatrice) d'une chose (la marchandise et l'argent) ou d'un rapport entre choses (dans l'acte d'échange marchand ou, plus globalement, dans le processus de la production marchande : dans la circulation des marchandises et de l'argent) au sein de l'aliénation et de la réification de l'acte social de travail qu'implique le règne de la médiation marchande (la prédominance généralisée de l'échange sur l'usage et de la valeur d'échange sur la valeur d'usage) ? Ce bref rappel s'avérerait effectivement nécessaire tant la confusion en la matière reste grande.

Pourquoi Marx part-il de l'analyse du capital comme rapport social de production ? Qu'est-ce qui justifie à ces yeux cette position théoriquement *centrale* du capital (concept et réalité) ? Il ne s'agit pas seulement du fait que le capital, rapport social de production, détermine les traits essentiels (la forme, l'organisation, les contradictions, de la « base », ou du « fondement » du mode de production, autrement dit de l'acte social de travail au sein du capitalisme. Il s'agit encore et surtout du fait que le capital, rapport social, tend à transformer l'acte social de travail en un processus aliéné et aliénant au sein de la praxis : en un processus séparé du restant de la pratique historique-sociale, en un processus autonome (répondant à son propre système de lois et de régulations, en échappant ainsi à la maîtrise et à la conscience des « sujets » sociaux), enfin en un processus tendant à se subordonner, à réduire à ses exigences, à organiser selon ses lois propres l'ensemble de la praxis sociale. Autrement dit, il s'agit essentiellement du fait que le capital (rapport social) commande *la position prédominante de l'économique* (du processus aliéné et aliénant de la production marchande) au sein de la praxis capitaliste, et donc qu'il institue une structure originale au sein de la praxis sociale (une articulation originale entre ses différents niveaux ou instances : l'économique, le social, le politique) caractéristique du mode de production capitaliste précisément.

---

<sup>7</sup> Rappelons ici brièvement la triple démarche de Marx pour analyser et exposer le capitalisme comme mode de production (totalité sociale) : la démarche historique (régressive-progressive), qui vise à saisir le processus de formation du capitalisme comme totalité sociale originale à partir des modes de production antérieurs, en soulignant leurs différences ; la démarche structurale qui vise à apporter l'intelligibilité de l'organisation et du fonctionnement du capitalisme (en l'occurrence libéral) dans sa totalité et comme totalité ; la *démarche transductive* enfin qui, partant de l'exploration du possible et du possible-impossible (la société communiste), en analyse la production-réduction dans et par l'actuel, les germes au sein du présent. Notre propre démarche sera en ce sens essentiellement structurale, sans exclure pour autant et l'approche historique (la référence au passé) et l'approche transductive (la référence au possible et au dépassement révolutionnaire du présent).

Reprenons à présent une à une ces différentes propositions qui condensent l'essentiel de la critique marxienne de l'économie comme monde et comme représentation mais qui exigent néanmoins explications et justifications.

1. — Y a-t-il chez Marx et dans la pensée marxiste un concept général de l'économie valable pour tous les modes de production (pour toutes les formes de société)? Oui, mais en un sens particulier...

En effet, par « économie » on peut entendre en général au sein de la pensée marxiste *l'acte social de travail* avec sa double face poétique (impliquant l'organisation du rapport des hommes à la nature, leur association au sein de leur lutte commune contre la nature dans le but de la dominer et de se l'approprier) et praxique (impliquant l'organisation des rapports des hommes entre eux, la lutte entre eux pour l'appropriation du produit du travail social). Et certes, il n'y a pas en ce sens de société concevable sans économie sans procès social de travail. Le concept d'économie peut donc désigner très généralement l'ensemble des rapports sociaux qui se nouent au sein de ce procès (rapports des hommes à la nature et rapports des hommes entre eux).

Et cependant, on constate immédiatement que l'économie ainsi définie n'est qu'une abstraction puisque, pour en former le concept, il faut isoler dans l'ensemble de la praxis ceux des rapports sociaux qui se nouent au sein du seul procès de travail. Or, une pareille abstraction conceptuelle n'est concevable et possible qu'au sein d'un mode de production dans lequel le procès social de travail lui-même fait abstraction du restant de la praxis, c'est-à-dire se pose lui-même comme abstraction : comme un moment séparé et autonome. Ce qui n'est le cas qu'au sein du capitalisme<sup>8</sup>.

Une fois dégagé des conditions socio-historiques particulières qui ont permis son élaboration, le concept d'économie peut acquérir une portée générale, c'est-à-dire à la fois prospective et rétrospective. Il permet de comprendre ce que fut l'économie des sociétés antérieures ou externes au capitalisme (les modes de production asiatique, antique, féodal) et ce que serait l'économie d'une société communiste. À condition toutefois précise Marx — et la remarque est importante — de le prendre *cum grano salis*, c'est-à-dire de ne pas gommer les différences capitales entre les formes que prend l'acte social de travail au sein de ces divers modes de production, les différences entre les rapports qui le régissent dans chacun des cas (les rapports de production) : « ainsi l'économie bourgeoise nous donne la clef de l'économie antique, etc. Mais nullement à la manière des économistes qui effacent toutes les différences historiques et voient dans toutes les formes de société celles de la société bourgeoise ...] Si donc il est vrai que les catégories de l'économie bourgeoise possèdent une certaine vérité valable pour toutes les formes de société, cela ne peut être admis que *cum grano salis*. Elle peut receler ces formes développées, étiolées, caricaturées, etc., mais toujours avec une différence essentielle<sup>9</sup> ». Recommandation on ne peut plus claire que la pensée marxiste ultérieure, avec ses schémas linéaires et homogénéisants, n'a pas suivie cependant.

2. — Comment se présente l'économie (l'acte social de travail et ses éléments constitutifs) au sein du capitalisme? Quelles formes revêt-elle? Quelles différences avec les autres modes de production?

Comme dans toute société, l'économie présente une double face au sein du capitalisme. Elle

---

<sup>8</sup> Nous ne faisons ici que reprendre à propos du concept d'économie l'analyse menée par Marx sur le concept de travail social dans le texte intitulé « Introduction à la critique de l'économie politique », annexe à la [Contribution à la critique de l'économie politique](#), Paris, Editions sociales, 1957, pp. 167-169.

<sup>9</sup> *Op. cit.*, pp. 169-170. Remarquons l'importance dans ce passage du concept de forme sociale du procès du travail. Nous y reviendrons.

consiste tout d'abord, comme nous l'avons vu, dans une organisation sociale des rapports des hommes à la nature, et se caractérise sous cet angle par *un renversement du rapport société-nature* : la nature, longtemps dominante au sein des sociétés précapitalistes à base agricole, est enfin dominée à son tour par la grande industrie (le travail industriel) au sein du capitalisme. Cette domination de la nature va jusqu'à son ravage et à sa destruction, avec les menaces que cela fait peser sur l'espèce humaine dans son ensemble. Cette puissance sans cesse accrue que l'homme social acquiert sur la nature au sein du capitalisme, ce n'est pas autre chose que *la fameuse croissance des forces productives* ; croissance relativement continue au sein du capitalisme, malgré les discontinuités (les stagnations et même les régressions) qu'occasionnent les crises et les guerres qui accompagnent le procès contradictoire de l'accumulation du capital (forme que prend la croissance des forces productives au sein des rapports capitalistes de production). Cette croissance implique donc la transformation constante des conditions de la production matérielle, alors que dans les sociétés précapitalistes la « base » économique se caractérisait avant tout par sa stabilité et sa stagnation relatives.

C'est là, à en croire Marx et Engels, l'œuvre historique de la bourgeoisie et du capitalisme : « La bourgeoisie ne peut exister sans révolutionner constamment les instruments de production, ce qui veut dire les rapports de production, c'est-à-dire l'ensemble des rapports sociaux. Le maintien sans changement de l'ancien mode de production était, au contraire, pour toutes les classes industrielles antérieures, la condition première de leur existence. Ce bouleversement continu de la production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles distinguent l'époque bourgeoise et toutes les précédentes. Tous les rapports sociaux figés et couverts de rouille, avec leur cortège de conceptions et d'idées critiques et vénérables, se dissolvent ; ceux qui les remplacent vieillissent avant d'avoir pu s'ossifier. Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés enfin d'envisager leurs conditions d'existence et leurs rapports réciproques avec des yeux désabusés<sup>10</sup>. » La croissance des forces productives constituent donc au sein du capitalisme l'inducteur sinon le moteur du changement social ; ce qui n'était pas le cas au sein des modes de production précapitalistes où ce rôle revenait à ce « phénomène social total » qu'est la guerre<sup>11</sup>. Ainsi, tout au sein du capitalisme tend à procéder de cette croissance, tend à se déterminer et à s'établir en fonction d'elle, tend à être sacrifié à elle : aussi bien la nature (son appropriation en l'homme et hors de l'homme réduite à la domination) que la société (le développement qualitatif réduit à la croissance quantitative) ou que l'individu (réduit au double statut de producteur et de consommateur). Au sein du capitalisme, la croissance des forces productives tend donc à s'ériger en fin suprême et en sens dernier, en cause et en raison absolues : en un mot, elle tend à s'autonomiser au sein de la praxis.

C'est que précisément — et nous abordons là l'autre face ou aspect de l'économie capitaliste — l'acte social de travail, le processus social de la production matérielle *tend* (car nous verrons qu'il ne s'agit que d'une tendance qui ne saurait aller jusqu'au bout d'elle-même sans se compromettre) à

---

<sup>10</sup> Marx et Engels, le [Manifeste du Parti communiste](#), Edition du Progrès, Moscou, *Oeuvres choisies*, tome I, p. 25. Remarquons au passage l'intuition géniale dont font preuve dans ce passage Marx et Engels : la reproduction du capital (rapport social) ne peut s'effectuer selon eux sans le bouleversement constant de l'ensemble des rapports sociaux ; c'est un processus contradictoire qui unit invariance et changement, répétition et différence, destruction d'anciens rapports sociaux et production de nouveaux rapports sociaux. Intuition dont on n'a su tirer parti qu'au cours de ces dernières années : Y. Barel, *la Reproduction sociale*, Paris, 1972, Anthropos ; — H. Lefebvre, *la Survie du capitalisme*, Paris, 1973, Anthropos.

<sup>11</sup> Au sein du capitalisme, toutes les guerres tournent autour de l'accumulation et se déroulent d'ailleurs en Occident, depuis la fin du moyen âge, dans l'espace de l'accumulation (autour de l'axe qui va du nord de l'Italie au sud de la Grande-Bretagne en passant par la vallée rhénane).

s'y constituer en processus séparé (échappant au contrôle et en partie à la conscience des producteurs) et autonome (fonctionnant selon ses propres lois, régulations spontanées et aveugles). Comment ? Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'une économie marchande : d'une production matérielle qui s'effectue par et pour l'échange marchand, régie par la forme (les règles et les lois) qui caractérise l'acte d'échange matériel : *l'équivalence* (des produits échangés et des travaux confrontés à travers ces produits). Cette séparation et cette autonomisation du processus de la production matérielle sont, en effet, contenues en germe dans cet acte : dans le dédoublement du produit du travail humain en valeur d'usage et en valeur d'échange qui accompagne son entrée dans l'échange marchand, dans la séparation (spatiale et temporelle) qui s'introduit entre la production et la consommation du produit. Elles s'actualisent dès lors que l'échange prédomine sur l'usage comme sens et fin de la production (dès lors que la production s'effectue à une vaste échelle pour l'échange, ce qui devient le cas en Europe occidentale à la fin du moyen âge) et se développent avec *la constitution du capital comme rapport social de production* (disjoignant et rejoignant à la fois par l'intermédiaire de l'échange et de la valeur d'échange — l'argent — la force humaine de travail et les conditions matérielles de son usage). À partir de ce moment, les producteurs (les travailleurs dits « libres ») ne contrôlent plus ni leurs conditions matérielles de travail (qui prennent une existence extérieure à eux sans forme de terre-propriété et/ou de capital-propriété mobilière), ni le produit de leur travail (qui entre dans les réseaux multiples de l'échange), ni leurs rapports dans l'acte social de travail (qui prennent la forme réifiée de rapports entre leurs produits interchangeables). C'est donc l'intégralité (l'unité) du processus de la production matérielle qui leur échappe et glisse hors de leur conscience. Mais elle échappe aussi aux capitalistes (pris individuellement ou même collectivement en tant que classe sociale) puisqu'elle se règle et se régularise par la constitution de moyennes sociales au niveau global du marché. L'économie marchande et ses éléments (la marchandise, l'argent, le capital), dès lors déchaînés, tendent alors à « devenir - monde », c'est-à-dire à envahir la praxis entière en la soumettant à leur loi : celle de l'échange, celle de l'équivalence. Ils tendent à tout faire entrer dans l'échange ou, du moins, à tout subordonner à l'échange (rapport d'échange), jusqu'à la force vitale de l'être humain (sa force de travail qui s'achète et se vend : qui devient elle-même marchandise). Ce qui ne peut ni entrer dans l'échange ni le favoriser, ce qui résiste à l'échange et refuse de s'y subordonner est irrémédiablement réduit (écarté, mis entre parenthèses, abandonné comme élément résiduel) ou même détruit. Ainsi, l'échange marchand est-il véritablement, selon Marx, la Loi du monde capitaliste et les économistes en sont-ils les prophètes...

Comment se présente par conséquent l'économie (l'acte social de travail) au sein du capitalisme ? Elle se présente surtout comme *une puissance sociale aliénée et aliénante* : comme un processus social tendant à se séparer au sein de la praxis (en faisant éclater l'unité de celle-ci), à s'autonomiser en elle (à s'organiser selon ses propres règles et lois), à absorber ou à subordonner l'ensemble de la praxis dans et par son mouvement (son organisation et son devenir). C'est ce processus aliéné et aliénant de l'économie marchande au sein du capitalisme que nous nommerons *l'économique*. L'économique n'est donc que la forme aliénée-aliénante que prend l'acte social de travail au sein des rapports sociaux qui reposent sur la prédominance de l'échange sur l'usage et de la valeur d'échange sur la valeur d'usage.

On aura donc soin de distinguer l'économie (catégorie générale valable pour tout mode de production) de l'économique, catégorie socio-historique déterminée qui caractérise le seul capitalisme. Lorsque Marx définissait le capitalisme comme le mode de production dans lequel prédomine l'économique, c'est en effet pour le distinguer des modes de production antérieurs dans lesquels l'économie (l'acte social de travail) n'avait pas existé comme processus séparé et autonome (puisque'elle reposait sur la prédominance de l'usage et de la valeur d'usage), d'une part ;

et du mode de production socialiste d'autre part, qui devrait résulter de la révolution, prolétarienne en mettant fin à l'économique comme rapport aliéné-aliénant de l'homme social à ses produits, à son travail et aux autres hommes (par l'abolition du travail salarié - de la médiation marchande - et l'organisation collective de la production par les producteurs eux-mêmes, mais aussi comme rapport aliéné-aliénant de l'homme à la nature et à sa propre nature (par l'organisation de la fin du travail —par la restitution de l'usage et de la valeur d'usage au sein non plus de la pénurie mais de l'abondance —, par la réconciliation de l'homme et de la nature au sein de la jouissance). Rien n'est donc plus faux en ce sens que d'attribuer à Marx un économisme : un fétichisme des faits, du processus, du déterminisme ou de la « rationalité » économiques ; ce que Marx montre, au contraire, c'est que ce fétichisme économiste est le trait caractéristique du capitalisme comme mode de production. Tel sera en particulier le sens de sa critique de l'économie politique.

Résumons ce long développement. Au sein du capitalisme, l'économie (l'acte social de travail) présente un double aspect, une double face : d'une part, domination croissante de l'homme social sur la nature matérielle au cours d'un processus de transformation technique et scientifique de cette dernière ; d'autre part, désappropriation (aliénation) croissante de ce même homme à l'égard des résultats de ce processus de transformation, à l'égard des produits et des actes de son travail. La puissance sociale de l'homme sur la nature devient, sous *forme* de marchandise, d'argent, de capital, impuissance de l'homme face à ses propres produits et œuvres. En un sens, on pourrait dire que le capitalisme a substitué à l'aliénation de la société à l'égard de la nature (caractéristique des sociétés précapitalistes) l'aliénation de la société à l'égard de sa propre activité vitale et de ses résultats. C'est jusque dans son aliénation fondamentale que le capitalisme déclare que l'homme est la racine de l'homme et poursuit ainsi l'œuvre de désacralisation de la praxis sociale qu'évoquait plus haut le passage cité du *Manifeste*...

D'ailleurs, cette dualité foncière de l'économie capitaliste tend, comme nous le verrons, à la contradiction. Et le dépassement de l'aliénation marchande s'avère alors nécessaire, sans quoi l'accroissement de la puissance sociale sur la nature, loin d'aboutir à l'appropriation par l'homme de ses déterminations naturelles et sociales, qui seule peut lui donner sens, conduit à la destruction de la nature et à l'asservissement de l'homme.

3. — Au cours des développements précédents, nous avons donné au capital (rapport social) une définition implicite qui, tout en reprenant la compréhension classique (économique) du concept, lui adjoint des dimensions supplémentaires qu'écarte précisément sa compréhension économique (qui tend aussi vers l'économisme). Le moment est venu d'explicitier le sens multiple et complexe de ce concept.

Toute l'œuvre de Marx, des *Manuscrits de 1844* à cette autre œuvre inachevée qu'est le *Capital*, peut en un sens être présentée comme une analyse et un exposé de cette catégorie : le capital (rapport social et concept). Menée dans des perspectives et au sein de problématiques différentes, cette recherche continue aboutit à donner à cette catégorie des sens eux-mêmes différents mais qui, loin de s'avérer incompatibles (comme le pense J.-L. Dallemagne dans son dernier ouvrage : *l'Économie du « Capital »*<sup>12</sup> se complètent et s'approfondissent mutuellement pour conférer au concept de capital toute sa force et toute son ampleur.

Dans le contexte des *Manuscrits de 1844*, le capital est essentiellement défini aliéné », Paris, 1962, Editions sociales, pp. 55-70 à partir du concept d'*aliénation* : comme rapport aliéné de l'homme à son produit, à son activité, à lui-même et à l'autre homme dans le procès social de travail<sup>13</sup>. Que le

---

<sup>12</sup> Paru à Paris, 1977, éditions Maspéro, cf. le chapitre III.

<sup>13</sup> Cf. notamment le fragment du premier manuscrit intitulé : « le Travail aliéné », Paris, 1962, Éditions sociales, pp. 55-70.

concept de capital comme rapport social soit encore confus dans ce texte, qu'en particulier Marx confonde le capital, l'argent, la propriété privée, c'est certain. Cela n'autorise pas toutefois à rejeter cette détermination du capital comme rapport d'aliénation (ainsi que le fait Dallemagne), d'autant plus qu'elle sera reprise et développée par Marx au sein du *Capital* même : l'analyse critique du fétichisme de la marchandise et toute la critique de l'économique comme monde et comme représentation reposent en fait sur cette détermination.

Au sein de ces mêmes *Manuscrits de 1844*, s'esquisse une seconde détermination du capital comme rapport de domination (entre individus et entre classes) : « Le capital est donc le *pouvoir de gouverner* le travail et ses produits. Le capitaliste possède ce pouvoir non pas en raison de ses qualités personnelles ou humaines, mais dans la mesure où il est propriétaire du capital. Son pouvoir, c'est le pouvoir d'achat de son capital, auquel rien ne peut résister <sup>14</sup>. » Certains textes ultérieurs, et notamment les *Grundrisse*, préciseront et développeront cette détermination du capital comme rapport de domination. Dans la perspective historique qui est propre aux *Grundrisse*, le capital se définit alors comme pouvoir de s'approprier (par le biais de l'échange marchand) le travail d'autrui et son produit (Marx ne distingue pas encore le travail et la force de travail) dans une situation de séparation entre le travail (la force de travail) et les conditions objectives de sa réalisation : « Le travail libre et son échange contre l'argent afin de reproduire et de valoriser l'argent en servant à ce dernier de valeur d'usage pour lui-même et non pour la jouissance, telle est la présupposition du travail salarié et l'une des conditions historiques du capital. La séparation du travail libre des conditions objectives de sa réalisation, c'est-à-dire des moyens et de la matière du travail, en est une autre <sup>15</sup>. » Le rapport de domination qu'est le capital repose donc à la fois sur la disjonction (la séparation) et conjonction (la réunion) par l'intermédiaire de l'échange et de la valeur d'échange (l'argent), des différents éléments du procès social de travail. L'originalité du capital comme rapport social de production est ainsi dégagée une première fois par Marx à la fois par rapport aux modes de production antérieurs et extérieurs (qui reposent sur l'unité immédiate mais contrainte — par la nature ou le pouvoir politique — des différents éléments de la production) et par rapport à ce que serait une société communiste (qui reposerait sur l'unité non moins immédiate mais « libre » entre les travailleurs associés et les conditions objectives de leur acte collectif de travail — cette liberté devant aller jusqu'à la libération du travailleur collectif à l'égard du travail lui-même : jusqu'au non-travail, jusqu'à la jouissance non médiatisée par le travail) <sup>16</sup>.

Dallemagne a donc tort quand il croit pouvoir affirmer qu'au sein des *Grundrisse* Marx n'est pas en mesure de spécifier en quoi consiste le capital comme rapport de domination <sup>17</sup>. Ce qui manque à Marx au niveau des *Grundrisse* et ce à quoi va répondre le *Capital*, c'est l'explication du mécanisme d'exploitation (d'extorsion du surproduit ou du surtravail) au sein des conditions créées par le capital comme rapport de domination (c'est-à-dire au sein des conditions de séparation — unification — hiérarchisation des éléments de la production). C'est à cette question que répond le concept de plus-value qui va permettre de déterminer le capital comme *rapport d'exploitation* : cette exploitation repose ici encore sur la conjonction et la disjonction à la fois, par le biais de la médiation marchande (de l'achat et de la vente de la force de travail et du produit du travail), entre d'une part le travail nécessaire (à la reproduction de la force de travail) et le surtravail (source d'un surproduit qui, dans l'acte d'échange, prend la forme d'une plus-value) ; c'est ce rapport de conjonction-disjonction qui permet au capital de se valoriser (de s'accroître en valeur, et donc de

---

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 22

<sup>15</sup> *Grundrisse*, Paris, 1967, Anthropos, tome I, p. 435.

<sup>16</sup> Voir *op. cit.*, l'ensemble du passage intitulé : « Formes antérieures à la production capitaliste », pp. 435-479.

<sup>17</sup> Voir *op. cit.*, p. 74 : « De ce cercle vicieux, il ne reste du concept de capital que le pouvoir de domination propre à la richesse. Mais on ne sait ni en quoi il est spécifique de la société capitaliste, ni comment il opère. »

s'accumuler) et à l'exploitation capitaliste de s'effectuer. Celle-ci diffère donc profondément du phénomène d'exploitation au sein des modes de production antérieurs ; elle ne repose plus sur l'extorsion *immédiate* d'un surproduit sous forme de tribut (de valeur d'usage) ou de surtravail sous forme de corvée (de travail concret), mais elle s'effectue au contraire par la *médiation* de l'échange et de la valeur d'échange (par l'achat-vente de la force de travail et de son produit) et de la loi qui les régit (la loi de la valeur). Si bien que le capital peut se masquer comme rapport d'exploitation sous la double forme qu'il prend : celle de l'échange (l'équivalence) et celle du contrat (la réciprocité).

Le capital (rapport social de production) est donc successivement déterminé par Marx comme rapport d'*aliénation*, de *domination* et d'*exploitation*<sup>18</sup>. Ces trois déterminations : aliénation, domination, exploitation, il faut les penser à la fois dans leur unité et dans leur différence ; prises solidairement, elles sont toutes trois également nécessaires ; prises solitairement, elles sont toutes trois également insuffisantes. Le concept d'*exploitation* fournit au capital (rapport social et concept) un sens précis mais étroit ; il réfère, en effet, au sens restreint du concept de production (réduit à la seule production matérielle) ; il tend donc à induire un économisme. Inversement, le concept d'*aliénation* confère au capital un sens large mais moins bien établi : il réfère au sens large du concept de production chez Marx, identifié alors à l'autoproduction de l'être humain à travers, mais aussi contre, ses produits et ses œuvres sociales, institutionnelles, culturelles. Et, en effet, en tant que rapport d'aliénation (rapport instituant l'aliénation de l'acte social de travail : son extériorisation et son autonomisation par rapport aux travailleurs — et institué par elle), le capital rend compte de la relation entre les rapports capitalistes de production et l'ensemble du mode de production capitaliste : il fixe le statut de l'économie au sein du capitalisme. Bien plus, priver le concept de capital de cette détermination d'aliénation, c'est le priver non seulement de toute portée globale mais encore de toute portée critique et utopienne : c'est oublier que la pensée marxiste se veut avant tout une critique de l'aliénation économique comme procès social et des représentations aliénées qu'elle induit (celles de l'économie politique) ; c'est oublier que, sur la base de cette critique, s'élabore chez Marx un projet : celui de la fin de l'aliénation économique (la fin de l'économie marchande : du capital comme rapport social ; de ses éléments : la marchandise et l'argent ; de sa loi : celle de la valeur) grâce à l'appropriation et à la gestion collectives par les travailleurs de leur acte social de travail et de ses conditions matérielles.

Entre les deux concepts d'exploitation et d'aliénation, le concept de *domination* peut-il jouer un rôle intermédiaire (médiateur) ? Peut-être. L'exploitation fournit sa « base » matérielle à la domination de classe qui ne se réduit pas elle cependant, mais inclut tous les aspects (niveaux ou dimensions) de la pratique sociale. Cette même domination de classe s'exerce dans les conditions générales de l'aliénation capitaliste (économique), tout en tentant de maîtriser ces conditions. « Rationalisation » de l'irrationalité foncière de la praxis introduite par le processus aliéné-aliénant de l'économie marchande, telle pourrait se définir la « logique » de la domination de classe au sein du capitalisme.

---

<sup>18</sup> On peut d'ailleurs se demander si cette triade conceptuelle : exploitation, domination, aliénation, n'est pas en mesure de fournir une périodisation de l'ensemble de l'œuvre de Marx (aussi nécessaire et aussi insuffisante que les autres). Les œuvres de jeunesse sont incontestablement dominées par le concept d'*aliénation* ; les œuvres de la maturité (dites à tort économiques puisqu'elles comprennent la critique radicale de l'économie comme monde et représentation) visent à expliciter le processus de l'*exploitation* capitaliste et ses limites. Entre les deux, avec les concepts de classe et de lutte de classes, en rapport avec sa pensée critique sur l'État et le politique, Marx inaugure une réflexion, certes fragmentaire et parcellaire sur la *domination* sociale. Comment les trois concepts s'articulent-ils dans l'œuvre de Marx (et en général) ? Et pourquoi celle-ci procède-t-elle d'un rétrécissement constant de son champ conceptuel ? Ces questions resteront ici en suspens.

Un siècle après Marx, peut-on se contenter, pour explorer le mode de production capitaliste, de mettre nos pas dans les siens et notamment de repartir de l'analyse critique du capital (rapport social) ? Non : la « réalité » qu'il faut aujourd'hui s'approprier et dont il faut rendre compte est bien plus ample et plus complexe. De plus, comme nous l'avons déjà dit, la confrontation de la pensée de Marx, et du marxisme en général, à la praxis sociale actuelle en fait ressortir les limites.

1. — Ces limites sont celles que signifient les questions qui ne manquent pas de surgir lors d'une partielle confrontation, et notamment les suivantes :

— *La question de la survie du capitalisme* : comment et pourquoi le capitalisme a-t-il pu se maintenir depuis un siècle, malgré les crises qu'il a déclenchées et qui ont manqué le détruire à plusieurs reprises, malgré les forces qui, conformément aux analyses de Marx, ont tendu à le faire éclater et à le dépasser sans néanmoins y parvenir ?

Autrement dit, comment et pourquoi les contradictions internes au capitalisme — entendons au capital comme rapport social d'exploitation (la contradiction entre les forces productives et les rapports de production), de domination (la lutte des classes pour l'appropriation du surproduit social, lutte qui dépasse cependant le seul terrain de l'économique, ainsi que nous le verrons encore), enfin d'aliénation (les contradictions entre le capital et la poïésis naturelle d'une part, le capital et la praxis sociale d'autre part — comment et pourquoi ces contradictions (sur lesquelles il nous faudra revenir longuement) ont-elles pu être maîtrisées au moins partiellement, sinon résolues définitivement ? Et qu'en est-il advenu au cours du siècle écoulé ?

En d'autres termes encore, comment et pourquoi s'est reproduit et/ou a été reproduit le capital (comme rapport social d'exploitation, de domination et d'aliénation) ? Et quel est le sens, c'est-à-dire la signification (le contenu) et l'orientation (le terme) de ce processus de reproduction du capital (rapport social) ?

— *La question des transformations du capitalisme* : car le capitalisme s'est profondément transformé depuis Marx, quoiqu'en disent et qu'en pensent certains doctrinaires du marxisme. Ce qui pose immédiatement la question suivante : comment ces transformations s'articulent-elles avec ou sur la survie du capitalisme ? Autrement dit, comment se situent-elles dans ou par rapport à la reproduction du capital (rapport social) ?

Ces transformations, Marx et ses continuateurs n'ont en général pas pu ou su les prévoir ; elles sont le plus souvent venues (apparemment ou réellement, momentanément ou durablement) infirmer leurs prévisions et décevoir leurs espoirs. Ces transformations, qui sont aussi diverses que multiples, il ne peut être question de les énumérer et de les analyser toutes ici. Contentons-nous d'en dégager le mouvement d'ensemble. Depuis Marx, le capitalisme s'est transformé à la fois à « l'extérieur » et à « l'intérieur ». À l'extérieur : en débordant hors de son berceau historique (l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord), en intégrant/désintégrant les formations sociales qui lui étaient antérieures et qui lui restaient encore en partie extérieures au siècle dernier, en faisant émerger une « réalité » mondiale à la fois fragmentée (en États-nations), homogénéisée (unifiée et uniformisée dans et par le marché mondial) et hiérarchisée (par les inégalités de développement économique et social). À l'intérieur : en intégrant/désintégrant de même les moments antérieurs ou extérieurs de la pratique sociale (la production agricole ou artisanale, les anciens réseaux d'échange matériel et de communication sociale, la ville et la campagne, les anciens pouvoirs



locaux et régionaux, etc.) mais aussi en produisant de nouveaux moments (de nouvelles pratiques sociales, de nouveaux rapports sociaux) tels que le quotidien : la prose du monde moderne, définie par la pauvreté des objets à consommer, la répétition des actes à accomplir, la banalité des situations à vivre, génératrices d'un malaise aussi diffus que général ; tels que l'urbain : l'urbanisation généralisée de la société qui accompagne et suit l'éclatement de la ville historique ; tels que l'étatisation de la société, l'État tendant dans toutes les sociétés capitalistes actuelles, bien qu'inégalement, à prendre en charge la gestion et l'organisation de la société civile dans son ensemble ; etc.

Toutes ces transformations ont été jusqu'à présent relativement mal analysées et évaluées parce que conçues en dehors du processus de la reproduction du capital. Seul l'exposé du rapport, que nous devinons complexe, entre la survie et les transformations du capitalisme pourra déterminer la place et l'importance de ces derniers au sein de la praxis actuelle.

— *La question du dépassement du capitalisme* : le capitalisme est-il encore en mesure d'être dépassé en une organisation sociale radicalement différente ? Existe-t-il une brèche ou une ouverture au sein du capitalisme par où la pensée critique et l'action révolutionnaire puisse passer et ouvrir l'existant sur ou vers une autre forme ? Et quelle est cette brèche, quelle est cette ouverture ?

Autrement dit, malgré sa capacité à maîtriser (sinon à résoudre) ses contradictions internes, peut-on continuer à parier sur la capacité productrice (d'un autre mode de production) de ces dernières ? Qu'est-il advenu des anciennes contradictions du capital (rapport social) analysées par Marx ? Les transformations survenues au sein du capitalisme ont-elles introduit de nouvelles contradictions ? Si oui, comment se situent-elles par rapport aux anciennes ?

Autrement dit encore, où, quand, comment peut être atteint un point de non-retour et de non-recours au sein du processus de reproduction du capital, point au-delà duquel ce rapport social ne peut plus se reproduire, à supposer qu'un pareil point puisse être atteint ?

De plus, quelles sont les forces sociales actuelles capables d'élaborer et de prendre en charge un projet global de dépassement du capitalisme ? Comment définir ou redéfinir aujourd'hui *le prolétariat* : ce sujet négateur du capitalisme dans son ensemble (et donc aussi auto-négateur : négateur de lui-même dans les limites que lui impose le capitalisme) ?

Enfin, quel doit être le contenu de ce projet global de dépassement du capitalisme ? Autrement dit, comment définir ou redéfinir aujourd'hui *le socialisme* et le *communisme* en intégrant la double expérience de la survie du capitalisme et de sa transformation ?

Ainsi, se confirme ce que nous indiquions plus haut : de la confrontation du marxisme *avec la praxis actuelle et de leur critique réciproque naît une vaste problématique* : un ensemble de problèmes organisés autour de la question de la reproduction du capital comme rapport social d'exploitation, de domination et d'aliénation. Problématique d'ampleur théorique (puisque'elle vise une théorie du capitalisme contemporain dans son ensemble) à l'élaboration de laquelle l'apport de la pensée de Marx reste nécessaire sinon suffisant.

2. - Ces questions décisives, qui ne sont apparues clairement qu'au cours de ces dernières années, (notamment après la publication d'un chapitre inédit du *Capital*<sup>19</sup> dans lequel Marx semble avoir pressenti l'importance des problèmes spécifiques que pose la reproduction du capital comme rapport social) n'ont jusqu'à présent reçu aucune réponse satisfaisante. Elles sont pourtant brûlantes dans le contexte de la crise globale actuelle qui affecte le capitalisme au niveau mondial.

Il a fallu, en effet, récuser à la fois la représentation d'une reproduction du capital par inertie (qui réifie ce rapport social qu'est le capital et néglige les contradictions internes qui le menacent dans

---

<sup>19</sup> Marx, [Un chapitre inédit du Capital](#), traduction et présentation de Roger Dangeville, Paris, U.G.E., collection 10/18.

son existence) et celle d'une reproduction sous l'effet d'un « noyau générateur » (par exemple, la reproduction biologique, ou la famille, ou le langage, la culture, le savoir, l'idéologie, etc., qui peuvent constituer autant de moments du processus reproductif mais ne peuvent l'expliquer dans son ensemble). La reproduction du capital ne peut davantage se réduire ni à l'effet automatique d'un système auto-reproductible (ce qui supposerait que le mode de production capitaliste soit d'ores et déjà constitué en un tel système dépourvu de contradictions internes) ni à l'effet volontaire et réfléchi d'un sujet stratégique (en l'occurrence l'État ou les États, encore que ces derniers y jouent un rôle essentiel) : la reproduction du capital (et le mode de production qu'il engendre) n'est de l'ordre ni du système ni du sujet, c'est *un processus, un devenir producteur et destructeur*, qui se déploie à partir de contradictions (celles du capital comme rapport social) qu'il tente de maîtriser (de réduire, d'intégrer en un sens organisationnel, de déplacer, etc.) à défaut de pouvoir les dépasser : les résoudre <sup>20</sup>.

Avançons donc ici notre hypothèse : ce n'est qu'à travers son extension à l'espace social entier (du local au mondial, et son élargissement à la pratique sociale entière : des rapports sociaux les plus proches et les plus immédiats aux plus lointains et aux plus abstraits) que le capital (rapport social) a pu se reproduire. Plus précisément : ce n'est qu'en établissant la domination du capital (rapport social) sur l'ensemble des rapports sociaux et des pratiques sociales, domination qui prend des formes diverses et s'exerce par l'intermédiaire de médiations multiples qu'il nous faudra déterminer — et ce à l'échelle planétaire — que cette reproduction a pu avoir lieu et continue à avoir lieu. Autrement dit, ce n'est qu'en se subordonnant la pratique sociale dans son ensemble et en chacun de ses éléments, donc en engendrant et en organisant selon un schéma qui lui est propre un nouveau mode de production, que le capital a pu se reproduire : c'est à travers la pratique sociale globale et ses multiples moments que se reproduit le capital. La reproduction du capital n'est donc autre chose que le processus de formation du mode de production capitaliste comme tel : le processus par lequel le capitalisme se produit comme totalité sociale originale.

Cette hypothèse et les différentes formulations auxquelles elle donne lieu recevront explications et confirmations (au moins en partie) au cours même de notre exposé. Notons pour l'instant le caractère complexe du processus que constitue la reproduction du capital, puisqu'il lie invariance et changement, production et destruction de rapports sociaux. Car la subordination de toutes les formes et tous les contenus de la pratique sociale au capital et à sa reproduction implique à la fois la dissolution et/ou l'éclatement d'anciens rapports sociaux (en provenance des modes de production antérieurs) et la formation de nouveaux rapports sociaux (caractéristiques du capitalisme comme tel). Et ce, non seulement au sein de la production matérielle, mais à tous les niveaux et au sein de toutes les instances de la pratique sociale : à tous ces niveaux et dans toutes ces instances, la reproduction du capital a inscrit sa dialectique (son mouvement contradictoire) d'invariance et de changement. Il n'est pas jusqu'au capital lui-même qui ne soit transformé (qui n'ait changé de forme : juridique, politique, idéologique) tout en se maintenant comme rapport social (d'exploitation, de domination et d'aliénation).

Ainsi, il existe un lien puissant et complexe entre les deux phénomènes précédemment notés qui induisaient quelques questions théoriques essentielles : la survie du capitalisme et ses transformations. Le capitalisme n'a pu se maintenir que dans la mesure où il s'est transformé : la reproduction du capital ne s'est effectuée que moyennant la destruction et la production de rapports sociaux, dans le mouvement par lequel le capital assurait sa domination sur la pratique sociale entière. Simultanément cependant, ces transformations, conditions de la reproduction du

---

<sup>20</sup> Sur la critique de ces différentes représentations du processus de la reproduction du capital, voir H. Lefebvre, *la Survie du capitalisme*, Paris, Anthropos, 1973, *passim*.

capital et donc de la survie du capitalisme, posent elles aussi des problèmes, introduisent de nouveaux éléments de conflits et de crises, deviennent sources de nouvelles contradictions : de conditions de la reproduction du capital, elles peuvent devenir obstacles ou même entraves pour le processus reproductif. C'est donc de façon à la fois complémentaire, concurrente et même contradictoire que le processus de la reproduction du capital lie invariance et changement, répétition et différence, depuis la différence minimale (celle qui ne fait qu'introduire la variété au sein des formes existantes) jusqu'à la différence maximale (celle qui tend à faire éclater les formes existantes).

La reproduction du capital s'est donc effectuée et s'effectue encore par une sorte de fuite en avant : pour assurer sa reproduction, le capital a dû s'étendre et s'élargir à la praxis sociale entière, il a dû se subordonner l'ensemble des éléments (rapports sociaux et formes, structures et superstructures) de la pratique sociale en les organisant d'une façon spécifique (qui définit précisément le mode de production capitaliste). La reproduction du capital rend donc ce rapport social solidaire mais aussi dépendant de tous les autres rapports sociaux constitutifs du capitalisme, et en définitive de la totalité sociale elle-même : à terme, *la reproduction du capital a pour condition nécessaire la reproduction du capitalisme lui-même comme mode de production*, à la fois dans son ensemble et en chacun de ses éléments. Ce qui explique un trait étonnant du mode de production capitaliste, souvent noté par ses analystes : le contraste entre la force cohésive de l'ensemble du mode de production et sa fragilité dans le détail, puisque toute remise en cause partielle devient rapidement remise en cause globale, puisque toute crise limitée peut rapidement se généraliser du fait de l'interdépendance entre le tout social (le mode de production) et ses parties (niveaux, dimensions, secteurs, etc.) qu'a engendrée la reproduction du capital.

Concluons. Toute tentative d'approche théorique du mode de production capitaliste doit donc aujourd'hui partir de l'analyse du processus de la reproduction du capital (comme rapport social) ; suivre son mouvement dialectique d'invariance et de changement à travers l'ensemble de la pratique sociale ; montrer comment ce processus reproduit aussi les contradictions internes au capital (avec ce même mélange d'invariance et de changement), tout en en produisant éventuellement de nouvelles ; enfin, tenter de déterminer ses limites et les conditions de son dépassement. C'est la voie que nous nous proposons d'ouvrir ici et de jalonner en analysant un moment de la reproduction du capital : le devenir-monde de l'économique.

Ainsi, le centre théorique s'est-il déplacé depuis Marx : ce n'est plus de l'analyse *du capital* comme rapport social, de ses multiples dimensions et contradictions qu'il nous faut partir, mais de l'analyse de la *reproduction du capital*, de sa dialectique d'invariance et de changement, et de son œuvre globale : le mode de production capitaliste.

3. — Qu'advient-il de l'économique (du processus aliéné-aliénant de la production marchande) au sein de la reproduction du capital (rapport social) ? Comme nous allons le voir, le processus de la reproduction du capital va mener l'économie à *sa fin*, et ce au double sens du terme : à sa finition (à son accomplissement, à son achèvement, à sa réalisation complète) mais aussi à sa finitude (à ses limites, à ses bornes).

D'une part, en effet, le processus de la reproduction du capital signifiant la domination de la praxis entière par ce rapport social, il ne peut qu'actualiser, il ne peut que mener à son terme la tendance inhérente à l'économique à absorber ou du moins à se subordonner l'ensemble de la pratique sociale. Autrement dit, dans et par la reproduction du capital, *l'économique devient véritablement monde* : non seulement en ce sens qu'il devient mondial (il envahit la planète entière en la couvrant de ses réseaux d'échanges) mais encore en ce sens qu'il tend à totaliser en lui ou sans lui l'activité sociale dans son ensemble (il envahit la praxis entière en la soumettant à sa forme et à son organisation). En un mot, au sein de la reproduction du capital, l'économique est affecté du même

mouvement (double) d'extension spatiale et d'élargissement social qui caractérise le processus reproductif dans son ensemble.

Mais d'autre part et simultanément, pour pouvoir ainsi absorber ou se subordonner la praxis entière, l'économique doit faire appel à des éléments médiateurs extra-économiques qu'intègre le processus de la reproduction du capital (le principal d'entre eux étant évidemment le pouvoir politique : l'État). Ce qui nous amènera d'ailleurs à modifier (compliquer) la définition du capital comme rapport social. Bien plus, au cours de son devenir-monde, l'économique suscite des résidus irréductibles à sa loi (celle de l'échange) et ceci aussi bien du côté de la poïèsis naturelle que de la praxis sociale. Sans compter que les contradictions de l'économique se reproduisent elles aussi ; autrement dit qu'elles aussi s'étendent et s'élargissent. Ainsi le devenir-monde de l'économique, la réalisation « mondiale » (totale) de l'aliénation marchande mène cette dernière vers ses limites : les points de résistance qui désignent aussi les perspectives d'un renversement possible de ce « monde à l'envers » qu'est l'économique.

Notre objectif est donc, en déployant le sens des propositions précédentes sur le devenir-monde de l'économique comme moment de la reproduction du capital (rapport social), de reprendre, de développer, d'approfondir la critique marxiste de l'économique, aliénation fondamentale au sein de la praxis capitaliste. Les développements qui suivent ne constituent donc pas un exposé global du processus de la reproduction du capital : ils ne représentent que l'analyse critique d'un niveau ou d'une dimension de ce processus (le devenir-monde de l'économique). Néanmoins, ils permettront d'avancer quelques hypothèses concernant les autres moments et leur articulation au sein du processus global.

Le rapport social qu'est le capital détermine en premier lieu la forme que prend l'acte social de travail au sein du capitalisme, autrement dit la forme de l'économique : sa forme marchande. Cette forme, Marx l'analyse tout au long du *Capital* ; en un sens, ce dernier ouvrage tourne entièrement autour de ce concept de *forme marchande*. Ce qui a été rarement aperçu et plus rarement compris encore.

1. — Le concept général de forme nécessite, en effet, une mise au point rigoureuse tant ses acceptions sont multiples, diverses, opposées même. La polysémie du terme engendre son obscurité.

Il y a tout d'abord un *sens empirique* du terme : c'est en ce sens banal et trivial qu'on parlera de la forme d'un objet. En ce sens la forme relève d'une description de contours, de frontières, de limites, d'enveloppes, etc. À proximité de ce sens empirique, par analogie ou par métaphore, on parlera de formes de la perception (cf. la Gestalt-théorie), de formes plastiques (en esthétique), voire de formes géométriques ou topologiques (en mathématiques).

Il y a ensuite un sens scientifique du terme : c'est en ce sens que l'on parle de forme logique, de forme mathématique, de forme linguistique voire littéraire, de forme juridique, etc. C'est en ce sens toujours que Marx analyse et expose dans le premier chapitre du *Capital* la forme marchandise du produit (du travail humain) et les formes valeur de la marchandise (depuis la forme simple jusqu'à la forme monétaire). Contentons-nous pour l'instant de noter d'une part, qu'en ce sens, la forme ne peut plus faire l'objet d'une description empirique mais qu'elle s'atteint au contraire à travers un processus d'analyse et d'abstractions qui la détache d'un contenu (que l'on nomme, selon les cas, matière, fond, « réalité », etc.) ; d'autre part, qu'en ce sens, les formes désignent des « abstractions concrètes » : la langue, la marchandise, le droit, l'écriture, etc.

Il y a enfin, personne ne l'ignore, un *sens philosophique* du terme qui dérive par abstraction spéculative des deux sens précédents. En quoi a consisté, en effet, une bonne part de la spéculation philosophique ! À hypostasier des formes (aux sens précédents), c'est-à-dire à les transformer en absolus. Comment ? En les séparant de leur contenu et en les substantifiant (en en faisant des substances ou des essences : des entités existant en soi et par soi). L'erreur commise par la spéculation philosophique aura été de séparer formes et contenus pour doter les formes d'une existence « pure », substantielle ou essentielle. Erreur qui est celle de tout formalisme (et que nous retrouvons au cœur même de l'économie politique...)

Mais revenons vers le sens scientifique du terme de forme. Il nous apprend qu'il existe non seulement des formes mentales (logique, mathématique, etc.) mais encore des formes sociales (la langue, la marchandise, le droit) ou plutôt, que toute forme mène une double existence, à la fois sociale (comme forme de rapports sociaux) et mentale (comme forme de rapports mentaux : comme « catégorie » ainsi que le disaient les philosophes). Pas de rapports sociaux sans formes (souvent multiples) prises par ces rapports. Inversement, pas de formes (mentales et sociales) sans rapports sociaux qui leur servent de contenu, de matière, de support.

Une question ne peut manquer dès lors de se poser : celle du rapport entre forme et contenu, celle de la relation entre les rapports sociaux et leurs formes. À cette question que nous devinons

complexe, aucune réponse satisfaisante n'a pour l'instant été apportée<sup>21</sup>. Proposons donc, à titre d'hypothèse (de déterminations provisoires), la définition suivante : la forme, c'est *l'identité du rapport* et le *rapport d'identité* (le rapport comme identité).

Cette (double) définition de la forme dans son rapport à son contenu (les rapports sociaux qui en constituent la « matière ») présuppose :

— d'une part, que la forme n'est pas le « tout » du rapport social, qu'elle n'en représente qu'un aspect, qu'un élément, qu'un formant. Ne faudrait-il pas reprendre, à propos des rapports sociaux et de leur production, l'analyse aristotélicienne de la *poiésis* qui distingue en tout processus poétique (productif au sens fort : créateur) une quadruple détermination : matérielle (le contenu du rapport), formelle (la forme structurante du rapport), efficiente (les individus ou groupes, agents et acteurs du rapport), et finale (le sens—la signification et l'orientation—de la situation créée par le rapport : par la mise en rapport des agents et acteurs) ? Ainsi, le rapport de communication verbale peut, par exemple, s'analyser sous ce quadruple aspect : matériel (le sens communiqué, les signifiés échangés), formel (la langue comme système formel, comme code réglant la communication, donc la rendant possible), efficiente (les « locuteurs », avec leurs pratiques sociales complexes et les référentiels qu'elles produisent et véhiculent), enfin finale (la recherche du consensus dans la situation de communication). Ce qui propose une analyse du rapport de communication différente de celle avancée par la linguistique, laquelle met trop unilatéralement l'accent sur la détermination formelle (la langue, le code) en négligeant les autres. La forme, ce serait donc l'aspect organisationnel ou structurant du rapport (et non pas seulement son apparence comme peut le laisser supposer le sens commun du terme forme) : c'est ce qui confère une *identité* au rapport, c'est-à-dire ce qui tout à la fois le différencie, l'organise, le régularise, le stabilise comme rapport ;

- d'autre part, que toute mise en rapport est, dans une certaine mesure et sous une certaine forme (précisément !), réductrice des termes mis en rapport, plus précisément réductrice de leur variété, de leur diversité, de leur différence, autrement dit, que tout rapport (mental et social) est, sous un certain angle, *réduction à l'identité* des termes mis en rapport. Et cet « angle », c'est précisément ce qu'on peut appeler la forme du rapport. Ce qui permet de définir cette forme comme le rapport d'identité ou le rapport comme identité<sup>22</sup>. Ainsi, la forme mathématique égalise ce qu'elle reconnaît pourtant comme différent, la forme langagière fait communiquer (en le réduisant à l'identité de la redondance) ce qu'elle détermine elle-même comme incommunicable (par son excès d'information) ; la forme contractuelle (la réciprocité) rend égaux en droits et en devoirs des sujets pourtant inégaux en statuts au sein de la société ; de même enfin, comme nous allons le voir, la forme marchande rend équivalents (donc échangeables, interchangeable, comparables sous l'angle quantitatif) des produits et des travaux qui se distinguent de prime abord par leur diversité et leur singularité qualitative.

Tout rapport social, toute mise en rapport possède donc quelque chose de réducteur de la variété, de la diversité, de la différence, des termes mis en rapport : en bref, quelque chose d'homogénéisant à l'égard de ces derniers ; c'est là son aspect formel. Simultanément et contradictoirement, il établit et fait ressortir ce que son contenu recèle précisément de variété, de diversité, de différence, voire de contradiction. D'où la contradiction entre la forme et le contenu du rapport.

---

<sup>21</sup> Voix cependant les multiples textes d'Henri Lefebvre, notamment : *le Droit à la ville*, Paris, Anthropos, 1968, pp. 96 et sq ; *la Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 323 et sq ; *De l'État*, tome III, Paris, U.G.E. (10/18), 1977, les chapitres III, IV, V.

<sup>22</sup> En ce sens, l'identité (le rapport d'identité) pourrait être considéré comme la forme des formes, forme suprême, première et dernière à la fois, enveloppée et développée par toutes les autres formes.

Cette mise au point sommaire du sens général du concept de forme (mise au point dont nous rappelons le caractère provisoire et hypothétique) s'avérait nécessaire avant que puisse être abordée l'analyse de la forme marchande de l'acte social de travail. Elle devrait trouver à s'approfondir dans le cadre d'une « théorie » générale des formes qui reste à constituer.

2. — Le capital (rapport social) présuppose que l'unité de l'acte social de travail ne soit plus assurée que par la médiation de l'échange (du rapport d'échange marchand), donc que tous les éléments de cet acte entrant dans l'échange acquièrent une valeur d'échange, deviennent marchandise. L'analyse du capital et de l'économique (dont le capital est le moment central) doit donc logiquement débiter par celle de son élément : le rapport d'échange marchand. C'est à cette analyse que procède, en effet, Marx dans le premier chapitre du *Capital*. Analyse qui, un siècle après, n'a pas encore livré toute sa complexité et toute sa richesse <sup>23</sup>.

Comment Marx procède-t-il pour mener à bien cette analyse du rapport d'échange marchand ? Il procède par réduction. En reprenant les indications précédentes, nous pourrions dire qu'il en écarte la détermination efficiente (l'action des échangistes, les tractations qui entourent l'acte d'échange, de la négociation au contrat), la détermination finale (ce qui poussent les échangistes à se déposséder de leur bien, ce qu'ils ont en vue en faisant entrer leur bien dans l'échange : recherche du profit et/ou de la jouissance) et même la détermination matérielle (les produits eux-mêmes, leur valeur d'usage, les travaux particuliers et concrets dont ils sont issus, les besoins et les désirs auxquels ils répondent) pour ne retenir en définitive que la détermination formelle de ce rapport, la forme qui le régit et le définit en tant que rapport : *l'équivalence*. Car s'il est vrai, comme le dit Jean-Luc Dallemagne, que Marx pose dans ce chapitre « d'emblée et explicitement le problème de la commensurabilité des marchandises particulières <sup>24</sup> », encore faut-il pour que cette question ait un sens et même puisse tout simplement naître que soit présupposée l'équivalence (réelle ou du moins déclarée) des marchandises confrontées dans l'échange.

L'analyse à laquelle Marx procède de la forme marchande (l'équivalence) dans ce chapitre du *Capital* confirme d'ailleurs ce que nous venons de dire des formes en général. Et tout d'abord *leur puissance réductrice*. Marx montre, en effet, comment et pourquoi la forme du rapport d'échange (l'équivalence) est réductrice de son contenu (le travail social). Car qu'implique l'équivalence des marchandises dans l'échange ? Quelque chose qu'elles ont en commun, que Marx nomme leur valeur et dont il montre que la substance qui la constitue est le travail social sous sa *forme* abstraite et générale. La réduction qu'implique le rapport d'échange dans/par sa forme qu'est l'équivalence, c'est précisément celle du travail social qui n'apparaît pas dans ce rapport comme l'unité riche et complexe d'une multitude de travaux particuliers et concrets mais seulement comme du travail humain en général, dépouillé de toutes ses déterminations particulières et concrètes, réduit à une abstraction. Dans les conditions de la production marchande, le travail social (le caractère social du travail humain) ne s'affirme pas dans et par la diversité qualitative des travaux individuels mais ne s'exprime au contraire, au sein du rapport d'équivalence, que par la réduction (la mise à l'écart et entre parenthèses) de cette diversité qualitative au profit d'une homogénéité quantitative.

L'analyse de Marx atteste ensuite *la puissance organisatrice* des formes. Cette forme qu'est l'équivalence structure, en effet, le rapport d'échange ; il le polarise et confère à chaque terme de l'échange un rôle spécifique : « x marchandise A = y marchandise B... 20 mètres de toile = 1 habit... La toile exprime sa valeur dans l'habit et celui-ci sert de matière à cette expression. La première marchandise joue un rôle actif, la seconde un rôle passif. La valeur de la première est exposée

---

<sup>23</sup> Nous empruntons les éléments de cette analyse à Henri Lefebvre : *le Langage et la société*, Paris, Gallimard, 1966, pp. 336 et sq ; *Au-delà du structuralisme*, Paris, Anthropos, 1971, pp. 357-362 ; *De l'État*, Paris, U.G.E., tome III, chap. II.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, p. 28.

comme valeur relative, la seconde marchandise fonctionne comme *équivalent*. La forme relative et la forme équivalent sont deux aspects corrélatifs inséparables, mais en même temps *des extrêmes opposés, exclusifs l'un de l'autre*, c'est-à-dire des pôles de la même expression de la valeur. Ils se distribuent toujours entre les diverses marchandises que cette expression met en rapport <sup>25</sup> ». Sur la base de cette structure élémentaire, Marx peut fournir la généalogie des formes de la valeur (de la marchandise), depuis la forme simple (le troc) jusqu'à la forme monétaire (l'établissement de l'argent ou de l'or comme équivalent universel), en montrant comment ce développement historique du rapport d'échange (son extension, sa transformation) est aussi un développement « logique » (procédant d'une « logique », celle de l'équivalence, proche de la logique formelle et de la pensée mathématique auxquelles elle emprunte d'ailleurs quelques propriétés élémentaires : réflexivité, symétrie, transitivité, réversibilité, récurrence, etc.).

L'analyse de Marx atteste enfin *la puissance mystificatrice* des formes. C'est là le sens du passage consacré au fétichisme de la marchandise et à sa critique. Cette puissance mystificatrice réside dans la capacité que possède la forme de se détacher (apparemment mais aussi, pour une part, réellement) de son contenu. En effet, le rapport d'échange marchand se présente immédiatement (dans son immédiateté, dans son apparence, donc aussi dans sa forme) comme un rapport entre choses, alors qu'il est un rapport social (de production) confrontant à travers leur résultat deux moments singuliers de l'acte social de travail ; la forme du rapport d'échange (l'équivalence) en masque donc le contenu (le travail social) tout en le recélant ; il en résulte que les choses confrontées dans l'échange semblent posséder substantiellement, en elles-mêmes et par elles-mêmes, les qualités ou propriétés (valeur et grandeur de valeur) que peut seul leur conférer le travail social (général et abstrait) dont elles sont les produits : « Le caractère d'égalité des travaux humains acquiert la forme de valeur des produits du travail ; la mesure des travaux individuels par leur durée acquiert la forme de la grandeur de valeur des produits du produit ; enfin, les rapports entre les producteurs dans lesquels s'affirment les caractères sociaux de leurs travaux, acquièrent la forme d'un rapport social des produits du travail <sup>26</sup>. Le fétichisme désigne donc la capacité que possède le rapport d'échange d'engendrer, par l'intermédiaire de sa forme, des illusions et des mystifications quant à la nature des objets échangés, autrement dit des marchandises, la capacité qu'il a d'en faire des énigmes ou, comme le dit encore Marx, des hiéroglyphes. <sup>27</sup>

Dans et par le rapport d'échange, c'est donc le rapport entre les producteurs et *a fortiori* l'unité globale de l'acte social de travail et son mouvement, qui glissent hors de leur conscience, qui entrent dans le domaine de la méconscience et de la méconnaissance : ils prennent à leurs yeux la forme (réelle et apparente à la fois) d'un rapport entre choses et d'un mouvement de choses (de marchandises et d'argent). D'ailleurs ce n'est pas seulement à leur conscience (représentation) mais encore à leur maîtrise (volonté) qu'échappent alors l'acte social de travail et son mouvement : la ronde infernale de la marchandise et de l'argent entraîne les producteurs eux-mêmes en les réduisant eux aussi (leur force de travail) à leur mesure : la loi de la valeur. Le fétichisme n'est en ce sens qu'un aspect (l'aspect idéologique) d'un processus plus vaste, celui de l'aliénation marchande.

L'économie politique n'échappe pas, elle non plus, aux illusions et mystifications qu'engendre le rapport d'échange marchand, autrement dit, au fétichisme : « L'économie politique a bien, il est vrai, analysé la valeur et la grandeur de valeur, quoique de manière très imparfaite. Mais elle ne s'est jamais demandé pourquoi le travail se représente dans la valeur et la mesure du travail par sa

<sup>25</sup> *Le Capital*, traduction aux Editions sociales, tome I, p. 63.

<sup>26</sup> *Op. cit.*, pp. 84-85.

<sup>27</sup> À noter que le fétichisme constitue une apparence sociale (une apparence que prennent concrètement les rapports sociaux au sein de la pratique sociale aux yeux de leurs agents ou acteurs) avant de devenir une apparence mentale (un ensemble de représentations idéologiques).



durée dans la grandeur de valeur des produits <sup>28</sup> » Autrement dit, l'économie politique a été incapable jusqu'à présent d'analyser le rapport complexe (dialectique) entre la forme et le contenu du rapport d'échange. Tantôt, elle a séparé la forme du rapport d'échange de son contenu ; elle a pu alors se représenter l'acte social de travail et son développement comme un mouvement autonome, répondant à des lois propres et objectives, liées à la forme marchande. Tantôt, au contraire, elle a confondu forme et contenu, en se représentant par conséquent la forme marchande comme forme « naturelle » du travail social, en pérennisant les rapports de production qui lui ont donné naissance. Le plus souvent d'ailleurs, séparation et confusion sont allées de pair dans ce mélange de connaissance et d'idéologie qu'est l'économie politique.

L'analyse de la forme marchande et du rapport à son contenu (le travail social) possède donc une portée critique immédiate à l'égard de l'économie politique. Cette portée critique se confirme en s'élargissant à la « base » matérielle et sociale de l'économie politique comme superstructure, à savoir l'économie marchande elle-même. En dégageant le concept de forme marchande, en analysant le rapport complexe forme-contenu, en défaisant ainsi les illusions qui s'attachent au fétichisme du monde marchand (de la marchandise et de l'argent), Marx indique clairement du coup ce que peut et doit être la société communiste : « une réunion d'hommes libres travaillant avec des moyens de production communs, et dépensant d'après un plan concerté, leurs nombreuses forces individuelles comme une seule et même force de travail social <sup>29</sup> ». Dans une telle société, le rapport d'échange marchand — donc la marchandise et l'argent — aurait disparu : l'échange marchand ne serait plus la médiation obligée par laquelle s'établit l'unité de l'acte social de travail, car la division du travail social ne signifierait plus sa fragmentation en parcelles séparées les unes des autres, mais consisterait dans la différenciation organisée d'un même acte collectif de travail. L'analyse critique de la forme marchande débouche ainsi sur une proposition utopienne (portant sur le possible-impossible) : le dépassement de la médiation marchande, la suppression de l'échange marchand, la restitution à l'échelle de l'économie marchande (donc d'ores et déjà à l'échelle mondiale) de l'usage, des pratiques qui l'accompagnent, des significations dont il est porteur (et notamment de la jouissance : de l'appropriation de la nature en l'homme et hors de l'homme).

L'analyse de la forme marchande constitue donc un moment essentiel de la critique de l'économique comme monde et comme représentation. Ce qui revalorise considérablement le chapitre premier du *Capital* dans lequel Marx analyse cette forme : impossible de comprendre *le Capital*, et surtout sa portée critique et utopienne, en sautant ce chapitre, comme le recommande la plupart des commentateurs (dont Althusser). C'est se condamner à retomber, sous une forme ou une autre, dans l'économisme.

3. — Dans la suite du *Capital*, Marx se contente de retrouver et de restituer le contenu (le travail social, sa division et son organisation, ses contradictions et ses mouvements) dans et sous la forme marchande et l'enchaînement formel des marchandises. Il déploie la « logique » inhérente à cette forme qu'est l'équivalence, en faisant de cette « logique » l'axe de son exposé critique de l'économique. Ce faisant cependant, il omet, il néglige, il laisse dans l'ombre de nombreux aspects et dimensions du « monde de la marchandise ».

Il se contente en passant de signaler que la forme marchande du rapport entre les objets échangés (l'équivalence) détermine la forme contractuelle du rapport entre les sujets échangistes (la réciprocité) : « Les marchandises ne peuvent point aller elles-mêmes au marché ... ] Pour mettre ces choses en rapport les unes avec les autres à titre de marchandises, leurs gardiens doivent eux-

---

<sup>28</sup> *Op. cit.*, pp. 84-85.

<sup>29</sup> *Op. cit.*, pp. 90.

mêmes se mettre en rapport entre eux à titre de personnes dont la volonté habite dans ces choses. Ils doivent se reconnaître réciproquement comme propriétaires privés. Ce rapport juridique qui a pour forme le contrat, légalement développé ou non, n'est que le rapport des volontés dans lequel se reflète le rapport économique<sup>30</sup>. » Ce passage permet à lui seul de répondre négativement à la théorie de la réification élaborée par Lukács dans *Histoire et conscience de classe* : l'aliénation marchande de l'acte social de travail ne va pas, comme le pense Lukács, jusqu'à la réification des rapports de production et de l'ensemble des rapports sociaux au sein du capitalisme ; cette réification tendancielle des rapports sociaux capitalistes ne peut se considérer comme actuelle et achevée que sur le plan idéologique (c'est d'ailleurs le postulat de toute économie politique et de toute science sociale qui emprunte son modèle d'intelligibilité au positivisme). Forme de rapports sociaux, l'équivalence se contente de soumettre les rapports sociaux entre échangistes à un ordre formel, celui que détermine la forme contractuelle (la forme juridique du contrat). L'acte social de travail et ses rapports constitutifs, les rapports sociaux de production, prennent ainsi une double forme au sein du capitalisme : la forme marchande (l'équivalence) et la forme contractuelle (la réciprocité), toutes deux aussi trompeuses l'une que l'autre puisqu'elles masquent sous une apparente égalité l'inégalité réelle des termes mis en rapport (et donc masquent, par exemple, le phénomène de l'exploitation capitaliste). Plus généralement, la société où l'échange prédomine sur l'usage en le réduisant (le capitalisme) est aussi celle où le droit (le système formel des rapports contractuels) l'emporte sur la coutume qui disparaît ou est réduite au rang de folklore, celle où tous les rapports sociaux tendent à se déterminer formellement.

Ce que Marx n'aperçoit pas ou du moins ne signale pas cependant, c'est qu'à cette dimension juridique du rapport d'échange s'adjoint une dimension éthique : le droit ne va jamais sans la morale. Qu'implique cette morale enveloppée-développée par le « monde de la marchandise » ? Essentiellement, la privation (car celui qui fait entrer son bien dans l'échange ne peut en user lui-même immédiatement), donc la subordination du besoin, du désir, de la jouissance, moments de l'usage, à l'échange socialisant et socialisé, à ses règles, à ses normes, à sa loi ; l'échange marchand, autant sinon plus que la prohibition de l'inceste, a assuré ce passage de l'immédiateté naturelle à la médiation sociale, du désir à la loi, du principe de plaisir au principe de réalité. Le développement extensif et intensif des rapports d'échange marchand et du « monde de la marchandise » a grandement contribué à la « moralisation » des mœurs, notamment par la constitution d'un véritable code de bonne conduite régissant les rapports d'échange et impliquant notamment l'appel à l'honnêteté et à l'honneur, ce qui va jusqu'à entourer l'acte d'échange d'un véritable rituel et cérémonial et n'empêche d'ailleurs pas les échangistes de faire pression les uns sur les autres, de chercher à se « rouler » les uns les autres (l'immoralisme va de pair avec la moralité).

Bien plus, l'échange marchand n'est pas seulement producteur (créateur) sur le plan éthique mais aussi sur le plan linguistique et même sémiologique : l'usage, qui va jusqu'à l'abus, de la parole qui implique toute une gestuelle et même une véritable mise en scène, l'appel incessant des échangistes à la persuasion, plus rhétorique que rationnelle, font naître non seulement des contenus de discours originaux (une « idéologie » qui met en avant tantôt la valeur d'usage, pour estomper la valeur d'échange, tantôt la valeur d'échange pour estomper la valeur d'usage, donc qui joue de la séparation et de la confusion entre les deux faces de la marchandise) mais encore et surtout des formes discursives (syntaxiques, rhétoriques, stylistiques) originales — et ce depuis le discours du camelot jusqu'à la publicité moderne. L'analyse des rapports historiques entre le développement de la forme marchande et celui de la forme langagière montrerait ce rôle essentiel joué par le premier au sein du second : car l'échange « matériel » n'est jamais allé sans l'échange

---

<sup>30</sup> *Le Capital*, trad. aux Editions sociales, tome I, p. 95.

« spirituel », la circulation des marchandises a toujours impliqué, avec celle des hommes, celle des signes, symboles, idées et idéologies.

Il est un dernier aspect essentiel du rapport d'échange, masqué par ses différentes formes (économique, juridique, éthique, linguistique) et cependant impliqué par elles, qui échappe à Marx : il s'agit de *la violence* inhérente à ce rapport<sup>31</sup>. Cette violence est d'ailleurs double, impliquée par le double aspect du rapport d'échange : séparation et homogénéisation. Le rapport d'échange implique, en effet, d'une part la séparation soit entre le producteur et son produit (dont il doit se séparer en le faisant entrer dans l'échange), soit entre le consommateur et l'objet convoité et désiré (dont il est séparé par l'acte d'échange et les barrières mentales, sociales, matérielles que dresse la propriété privée) ; dans les deux cas, il est fait violence à sa nature, c'est-à-dire à la nature en lui : à son besoin, à son désir, à sa satisfaction ou à sa jouissance. Mais le rapport d'échange implique aussi l'homogénéisation (la réduction au même, à l'identique, à l'uniformité quantifiable) de ce qui se pose comme particulier et différent : les produits entrant dans l'échange (leur valeur d'usage), les travaux qui les ont produits (tous particuliers et différents par les gestes effectués, les outils et les instruments employés, la forme sous laquelle l'énergie productrice a été dépensée), les échangistes eux-mêmes (dont les motivations, besoins et désirs sont différents mais qui n'en doivent pas moins soumettre cette différence à l'uniformité du rapport d'échange), etc. ; dans et par l'acte d'échange, il y a égalisation de toutes ces inégalités, équivalence établie du non-équivalent, donc violence faite à ce qui est échangé, à ce et à ceux qui sont mis en rapport d'échange. La forme marchande, comme toute forme, est et représente une modalité de la réduction à l'identité, avec la violence inhérente à une pareille abstraction (processus et résultat).

La violence est donc inhérente au rapport d'échange marchand, inhérente à l'économique, avec le droit et la morale, avec la rhétorique visant la persuasion. Ne retrouve-t-on pas ainsi, inhérents à l'économique, les différents moments du politique : la violence, l'impératif (juridique et éthique), la persuasion (idéologique) ?

Le politique ne serait donc pas seulement extérieur à l'économique, venant s'ajouter à lui ou se greffer sur lui, d'une manière plus ou moins abstraite et parasitaire, il serait aussi interne à l'économique, engendré, suscité, développé, en un mot *produit* par lui : lorsqu'il intervient de l'extérieur dans l'économique de façon violente, ne serait-ce pas le plus souvent (tout en poursuivant son objectif propre : la domination et sa reproduction) pour actualiser la violence latente inhérente à l'économique (à la chaîne des rapports d'échange) ou, au contraire, pour éviter que cette violence latente ne se décharne ? Il n'y aurait rien d'étonnant dès lors à ce que, à proximité sociale et spatiale du marché (du « lieu » des échanges), ait toujours crû et se soit toujours développé un pouvoir se portant garant et gardien de l'ordre, celui des échanges précisément : de l'équivalence des non-équivalents, actualisant et virtualisant à la fois la violence inhérente à cet ordre (celui des rapports marchands). Rien d'étonnant non plus à ce qu'au cours du « devenir-monde » de la marchandise, de la croissance et du développement du « monde de la marchandise », depuis le troc limité au marché local jusqu'à la constitution du marché mondial sous l'empire du capital financier, le politique (sous sa forme étatique) ait joué un rôle de plus en plus important.

Dans le rapport d'échange, ne serait-ce pas finalement des volontés et des positions de puissance qui se confronteraient et s'affronteraient ? Ne serait-ce pas là, dans la volonté de puissance et le pouvoir politique, qu'il faudrait situer le résidu irréductible du rapport d'échange marchand, ce qui tout à la fois ne peut pas s'échanger et pourtant garantit sans cesse l'échange ? Les affrontements

<sup>31</sup> Sur ce dernier aspect du rapport d'échange marchand, voir Henri Lefebvre, *De l'État*, tome III, chap. II, Paris, U.G.E. (10/18).

incessants, dont le marché mondial et ses enjeux (notamment les matières premières) constituent la toile de fond, ne fournissent-ils pas l'illustration éclatante de cette hypothèse <sup>32</sup> ?

4. — Pour dégager la forme marchande, Marx a donc réduit les autres déterminations (niveaux ou dimensions) du rapport d'échange. Opération qui se justifie méthodologiquement à condition qu'elle prépare la restitution de ce qui a été écarté. Dans le cas de la démarche du *Capital*, la restitution à laquelle procède Marx est néanmoins insuffisante : bon nombre des aspects des rapports d'échange demeurent méconnus par lui ou même inconnus de lui.

Or, un siècle après lui, ces aspects certes secondaires et dérivés des rapports d'échange tendent à passer pour nous au premier plan, à la lumière de l'expérience de la reproduction du capital précisément. Car que ce processus reproductif signifie un « devenir-monde » de la marchandise et un « devenir-marchandise » du monde, c'est aujourd'hui une évidence : au cours du processus de la reproduction du capital, tout tend, en effet, à entrer dans l'échange et dans la valeur d'échange ou du moins à se subordonner à l'échange et à ses conditions (dont en premier sa forme : l'équivalence). Et c'est précisément par les aspects secondaires et dérivés du rapport d'échange que peuvent s'expliquer la croissance et le développement du « monde de la marchandise » ; c'est par *la médiation d'autres formes* qu'elle s'asservit : le droit (la forme contractuelle), la langue et l'écriture, le pouvoir (la forme politique), etc. que la forme marchande parvient à dominer la praxis entière, la totalité des rapports sociaux. Car la fonction de ces formes juridique, éthique, linguistique, politique subordonnées est, comme nous l'avons vu, de *produire et de garantir (reproduire) les conditions de l'équivalence* : les conditions d'effectuation des rapports marchands.

C'est donc dans des éléments sociaux extra-économiques que l'économie trouve les conditions de son devenir-monde. Ce qui permet à l'économie de s'accomplir en tant que processus aliéné-aliénant est aussi ce qui en marque les limites : car, pour subordonnées qu'elles lui soient, les formes juridique, éthique, linguistique, politique, etc. n'en sont pas moins irréductibles à la forme marchande.

---

<sup>32</sup> On retrouve ici, développée sous une autre forme, l'idée selon laquelle on ne saurait réduire le rapport social qu'est le capital à un simple rapport d'exploitation, qu'il comprend' en lui un moment (niveau ou dimension) de domination irréductible à l'exploitation, dont l'analyse doit relever de concepts spécifiques qui ne coïncident pas avec ceux enchaînés par *le Capital*, sans néanmoins les exclure.

### L'ORGANISATION DE L'ÉCONOMIQUE

Le capital (rapport social de production) détermine en second lieu *l'organisation* (ou si l'on préfère la structure) de l'acte social de travail au sein du capitalisme. Sous cet angle, il constitue même le véritable « noyau organisationnel » de ce mode de production, comme nous allons tenter de le montrer.

1. — Pour analyser cette organisation, revenons au rapport d'échange marchand. Marx a montré que dans et par ce rapport, à travers les objets (les marchandises), ce sont des activités productrices, des fragments du travail social qui se confrontent. Or, quels sont les rapports exacts qu'entretiennent, par l'intermédiaire du rapport d'échange matériel, les différentes parties du procès global de travail ? Autrement dit, quelle organisation du travail social présuppose l'économie marchande ?

Pour que les produits du travail social puissent, et doivent à la fois, entrer dans l'échange, il faut que les différentes parties du procès global de travail ne puissent pas se combiner *immédiatement* entre elles, que la communication entre elles ne puisse s'effectuer que par la *médiation* de l'échange entre leurs produits respectifs. Autrement dit, ce que présuppose l'économie marchande, c'est la *fragmentation* de l'acte social de travail en travaux partiels séparés les uns des autres, c'est-à-dire n'entretenant aucune relation directe et organique avec les autres (chaque parcelle du travail social opère sur le résultat d'une autre parcelle de celui-ci sans se combiner directement avec elle : au sein de la production marchande, ce ne sont pas les activités productives qui se combinent entre elles, mais les produits de ces activités — aspect de la « réification » de l'acte social de travail). Ce qui caractérise l'acte social de travail au sein du capitalisme, c'est que la division sociale du travail y implique la séparation entre les différents éléments constitutifs de cet acte — alors qu'elle reposait sur l'unité immédiate et contrainte au sein des modes de production antérieurs, et qu'elle reposerait sur « l'association libre » au sein de la société communiste.

De ce fait, l'unité de ce même acte social de travail revêt une forme originale au sein du capitalisme : elle s'effectue sous la forme de *l'homogénéisation* des différents travaux particuliers, sous la forme de la réduction (de la mise à l'écart ou entre parenthèses) de leurs caractères particuliers et concrets, sous la forme de leur réduction au caractère *abstrait* de dépense d'une force humaine de travail en général. Cette homogénéisation s'effectue précisément dans et par l'acte d'échange marchand : c'est elle qu'exprime la commensurabilité présupposée par l'équivalence des objets engagés dans l'échange, ainsi que Marx l'établit dans le premier chapitre du Capital. Autrement dit, au sein de la production marchande, un travail productif particulier n'est jamais immédiatement comme tel (sous sa forme naturelle, comme le dit Marx) social : il ne le devient qu'en se dépouillant de ses traits particuliers pour s'ériger au rang d'une abstraction générale (la dépense d'une force humaine de travail), et cela a lieu par l'intermédiaire de sa confrontation à un autre travail particulier sous la forme de la confrontation de leur produit respectif.

À ces deux premiers aspects du travail social au sein du capitalisme, la fragmentation et l'homogénéisation, s'en adjoint enfin un troisième qui résulte des deux précédents. Par l'intermédiaire de la confrontation généralisée des produits du travail social, à laquelle procède l'échange marchand, s'effectue une *péréquation* entre les différents travaux particuliers : il se forme aveuglément une moyenne sociale qui définit le travail socialement productif et qui fournit

la mesure de la productivité des différents travaux particuliers et de la valeur de leur produit. Les écarts entre les différents travaux privés et cette moyenne sociale qui leur sert de mesure, établissent une *hiérarchisation* entre ces différents travaux : aux travaux privés qui se situent au-dessus de la productivité sociale moyenne revient plus de valeur qu'ils n'en produisent ; c'est l'inverse pour les travaux privés qui se situent au-dessous de cette moyenne sociale. Ces phénomènes de transfert de valeur entre travaux de productivité inégale sont masqués par la forme du rapport d'échange dans et par lequel ils s'effectuent pourtant : ils sont masqués par l'équivalence qui pourtant les rend possibles. C'est là un des aspects de l'inégalité réelle (celle qui affecte le contenu : le travail social et ses moments parcellaires) qu'occulte et qu'implique à la fois l'égalité formelle (celle que proclame et qu'établit la forme de l'échange marchand), un des aspects de l'équivalence des non-équivalents, ou plutôt de la non-équivalence réelle des équivalents formels précédemment signalée—le seul qu'en ait saisi jusqu'à présent l'économie politique<sup>33</sup>.

Au sein du capitalisme, l'acte social de travail est donc simultanément et contradictoirement fragmenté (parcellarisé, divisé, éclaté), *homogénéisé* (réduit à du travail homogène, moyen, quantifié par le processus d'échange et sa forme réductrice) et *hiérarchisé* (depuis la hiérarchie qui s'établit dans l'atelier jusqu'aux hiérarchies qui règnent au sein du marché mondial). Fragmentation, homogénéisation, hiérarchisation : tels sont les traits essentiels de l'acte social de travail au sein du capitalisme, ceux par lesquels le travail social devient travail *abstrait*. C'est ce que va confirmer l'analyse du plan même du *Capital*.

2. — Le plan de l'œuvre maîtresse de Marx ne répond-il qu'à des exigences méthodologiques ou épistémologiques comme se sont plu à le souligner la plupart des commentateurs<sup>34</sup> ? Nous ne le pensons pas.

Commençons par rappeler ce plan. L'ouvrage est tout entier construit autour du concept de plus-value. Le livre premier analyse le procès de *formation* de la plus-value ; le livre II est consacré à l'analyse du procès de *réalisation* de la plus-value ; le livre III (inachevé) étudie la *répartition* de la plus-value entre les différentes formes du capital et la rente foncière. Enfin, un dernier livre devait analyser les différentes théories antérieures sur la plus-value et parachever ainsi la critique de l'économie politique constante dans les livres précédents.

Au sein de chacun de ces procès : formation, réalisation, répartition, le capital (rapport social) se montre, ou plutôt se démontre, grâce à l'analyse de Marx, comme un rapport extrêmement complexe, fait précisément à la fois de *fragmentation*, d'*homogénéisation* (d'unification à travers l'uniformisation marchande) et de *hiérarchisation* de ses éléments et de ses moments.

En tant que rapport social de production (au sens strict), le capital unifie et sépare à la fois (par la médiation de la marchandise et de l'argent, donc de l'échange et de la valeur d'échange) les différents éléments du processus de production, à savoir essentiellement la « force subjective de travail » et les « conditions objectives de sa réalisation » (la matière première et les instruments du travail). De ce fait, il les hiérarchise aussi sous la domination de l'argent et de celui (ou de ceux) qui est (sont) propriétaire (s) de l'argent (de celui qui échange l'argent contre la force de travail et les moyens de production) : le capitaliste (ou la classe des capitalistes).

---

<sup>33</sup> Voir le concept d'*échange inégal*, notamment tel qu'il est développé par Samir Amin dans *L'Accumulation à l'échelle mondiale*, Paris, Anthropos, 1970 et *Le Développement inégal*, Paris, Editions de Minuit, 1973. Ces études qui tentent une analyse du marché mondial confirment largement l'hypothèse précédemment avancée : au niveau du marché mondial, il devient *éclatant* que derrière et dans l'échange entre marchandises, travaux, capitaux, ce sont des positions et des volontés de puissance qui s'affrontent sous la forme du pouvoir politique (d'États).

<sup>34</sup> Depuis Althusser et son équipe : Lire « *le Capital* », Maspero, 1966-1970, jusqu'à J. L. Dallemagne, *L'Économie du « Capital »*, Maspero, 1977.

En tant que rapport social de circulation, le capital fragmente, homogénéise et hiérarchise les différentes formes qu'il revêt en tant que chose sociale (valeur) : le capital-argent, le capital-marchandise, le capital productif. Dans le procès de circulation totale du capital (chose sociale), ces trois formes sont à la fois unies (sans quoi le processus de circulation ne pourrait avoir lieu), fragmentées (puisque chaque moment du processus échoit à des formes différentes du capital et du processus productif : le capital bancaire, le capital commercial, le capital industriel) et hiérarchisées (rapidement le capital bancaire l'emporte et se subordonne et le capital industriel et le capital commercial)<sup>35</sup>.

Enfin quand, au livre III du *Capital*, Marx aborde le problème de la répartition de la valeur totale produite entre les différentes classes « productives » et analyse le procès d'ensemble de la production capitaliste (production et circulation), c'est-à-dire lorsqu'il développe son analyse de la trinité capitaliste : Terre-Capital-Travail, apparaît à nouveau ce schéma de fragmentation/homogénéisation/hiérarchisation. Les revenus de la terre (la rente foncière), ceux du capital (le profit, le bénéfice, l'intérêt), ceux du travail (le salaire) sont à la fois conjoints (puisque produits par une seule et même source : le travail social) et disjoints (puisque chaque élément de la trinité perçoit un revenu sous une forme différente, revenu qui semble être son fruit propre) sous la domination de l'élément central qu'est le capital<sup>36</sup>.

Ce schéma de fragmentation/homogénéisation/hiérarchisation dans lequel le troisième terme, d'abord simplement dérivé des deux précédents, va prendre de plus en plus d'importance au fur et à mesure où, au sein de la reproduction du capital, les rapports de domination vont l'emporter sur les simples rapports d'exploitation, ce schéma possède, croyons-nous, une portée considérable. Ne rendrait-il pas compte aussi des rapports entre les trois moments du processus de production au sein du capitalisme : le procès de production-formation, le procès de circulation-réalisation, le procès de distribution-répartition, ce qui éclairerait sous un jour nouveau le plan du *Capital* ?

La séparation (relative) du procès de circulation par rapport au procès de production n'est plus à démontrer : elle est constitutive du capitalisme comme tel ; dans certaines circonstances (la crise de surproduction par exemple), cette séparation entre production et circulation, formation et réalisation de la plus-value peut s'accroître jusqu'à remettre en cause l'unité du processus global de la production capitaliste. La séparation (relative toujours) du processus de distribution par rapport à ces deux moments et conditions : la production et la circulation, a moins souvent été aperçue ; elle se fonde pourtant sur l'intervention, au niveau de la distribution, d'agents extérieurs à la production et à la circulation (les groupes sociaux et les classes non « productifs » et surtout l'État qui prélève une part importante de la plus-value produite pour ses tâches de gestion et d'organisation de la société civile ainsi que pour ses propres frais d'entretien et de fonctionnement...) ; c'est même cette séparation relative qui rend possible, par exemple, la fameuse « politique des revenus » que pratiquent la plupart des États capitalistes centraux. Et pourtant, ces trois moments : production, circulation, distribution forment une unité nécessaire ; aucun ne peut exister sans les deux autres. Bien plus, ils sont étroitement subordonnés les uns aux autres : à la subordination réelle de la circulation et de la distribution par rapport à la production, la séparation entre les moments permet de superposer l'apparence d'une subordination de l'ensemble à la circulation (libéralisme) ou à la répartition (dirigisme), cette apparence étant elle-même un aspect réel et un élément constitutif (fondé sur l'intervention du politique dans l'économique) au sein du processus aliéné de la production marchande.

---

<sup>35</sup> Sur les rapports entre ces trois formes du capital, dans le procès de circulation, voir livre II, section 1, chap. I à IV.

<sup>36</sup> Sur l'analyse de la trinité capitaliste, voir Livre III, section VII. chap. XLVIII. Voir le commentaire qu'en fait Henri Lefebvre, dans *Espace et société*, Paris, Anthropos, 1972, pp. 39 et sq.

Ainsi, au sein du capitalisme, les rapports entre les différents moments du processus de la production matérielle : production, circulation, distribution, répondent au schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation qu'impose le capital comme rapport social de production. Il en est de même pour les éléments de chacun de ces moments pris isolément. Le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation, que définit le capital comme rapport social, représente donc bien le « schéma organisationnel » de l'économie : le schéma organisationnel de l'acte social de travail au sein du capitalisme.

3. — Qu'advient-il de ce schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation au cours du processus de la production du capital ? Il est *généralisé* (étendu et élargi) à la praxis entière : *la domination* de la praxis sociale par le capital, mouvement même de la reproduction de ce dernier comme nous l'avons vu, signifie et implique donc *l'organisation* de cette praxis, dans son ensemble et en chacun de ses aspects et éléments, selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation qui le caractérise comme rapport social.

Veut-on des exemples et des preuves ? Considérons *l'espace social* actuel ; ou plutôt un niveau (phénoménal et organisationnel) au sein de celui-ci : l'espace régional (qui se définit aujourd'hui par un centre urbain — ou un réseau de centres urbains — et ses périphéries proches et lointaines). Le caractère fragmenté, éclaté, morcelé de cet espace saute aux yeux et constitue d'ailleurs un truisme des analyses sociologiques et urbanistiques : espaces de travail, espaces de résidence, espaces de consommation, espaces de loisirs, espaces de communications entre ces divers espaces (routes, autoroutes, parkings), etc. se juxtaposent et se superposent en aires et en couches séparées les unes des autres, résultats d'une pratique sociale et politique analytique qui, de façon à la fois spontanée et réfléchie (stratégique), fait éclater l'unité de la praxis en fonctions séparées qu'elle localise en ordre dispersé dans l'espace social. Et pourtant cette fragmentation de l'espace régional n'empêche pas les fragments d'espace précédemment distingués de s'unifier et de s'uniformiser en étant soumis et intégrés à la double contrainte économique (définie par le capital, par la forme et l'organisation qu'il impose au processus social de travail) et politique (définie par l'État et ses relais institutionnels au sein de la « société civile ») ; c'est ainsi que la séparation entre espace de travail, espace de résidence, espace de consommation, espace de loisirs est au moins aussi apparente que réelle : un même processus de reproduction du capital comme rapport social de production (qui inclut sans se réduire à elle la reproduction de la force de travail dans les espaces de résidence et de consommation) unifie ces fragments d'espace dont il commande, par ailleurs, la séparation. Enfin, et surtout, ces fragments d'espace sont durement hiérarchisés en des périphéries multiples par et autour du centre urbain ou des centres urbains, centres de décision qui concentrent la richesse et le pouvoir, les moyens d'action économiques et politiques. On retrouve au sein de l'espace régional (tel qu'il a été précédemment défini) ce mélange de fragmentation, d'homogénéisation et de hiérarchisation qui caractérise le schéma organisationnel qu'impose le capital et sa reproduction <sup>37</sup>.

On retrouve de même ce schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation en analysant les autres niveaux de l'espace capitalistique : l'espace national (défini par la compétence et la performance spatiales de l'État) et l'espace mondial (façonné par le marché mondial et par le « système » mondial des États). Au sein de l'espace national, les différents espaces régionaux (les centres urbains avec leurs périphéries respectives) sont eux aussi simultanément fragmentés (cf. par exemple, les phénomènes de division spatiale du travail et des fonctions, résultats d'une

---

<sup>37</sup> Sur l'analyse de l'espace social fragmenté, homogénéisé, hiérarchisé, voir Henri Lefebvre, *Espace et société*, *op. cit.*, et la Production de l'espace, notamment le chapitre V. Par analogie avec le travail social, lui aussi soumis à cette triple procédure de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation, Lefebvre nomme l'espace social capitalistique l'espace abstrait.



véritable planification spatiale nommée « aménagement du territoire »), homogénéisés (réduits à l'unité et à l'uniformité des réseaux d'échange économique et de pouvoir politique) et fortement hiérarchisés (à côté des régions sur-développées c'est-à-dire sur-industrialisées et sur-urbanisées, on trouve des régions sous-développées, réservoirs d'énergie, de matières premières et de main-d'œuvre, dépotoirs pour les industries polluantes, exutoires pour les foules qui viennent y consommer touristiquement ce qui peut encore y subsister d'usage et de valeur d'usage). Cette structure se reconnaît aisément au sein de l'espace mondial ; c'est d'ailleurs à ce niveau qu'elle s'est d'abord mise en place (dès la phase colonialiste de l'impérialisme) pour s'étendre ensuite au niveau national (dans et par le processus de « colonisation interne » qui a accompagné la « décolonisation externe » : le passage de l'impérialisme colonialiste au néo-impérialisme fondé sur la dépendance économique — par le biais de l'échange inégal — de territoires pourtant politiquement indépendants).

Ainsi, au sein du capitalisme, c'est l'espace social dans son ensemble, du régional au mondial, qui est produit et organisé, dans et par le processus de la reproduction (extension et élargissement) du capital, selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation. Il en est d'ailleurs de même de l'espace mental au sein de ce mode de production : de ce que, après Michel Foucault, on a nommé pompeusement ces dernières années « l'espace de l'épistémé ». La fragmentation disciplinaire en savoirs parcellaires et spécialisés, justifiée épistémologiquement au nom des impératifs et exigences de la division technique (méthodologique) du travail intellectuel (ce qui rejette complètement dans l'ombre les exigences et impératifs de la division sociale et politique : les pressions institutionnelles sur le savoir), cette fragmentation n'exclut pas les tentatives d'homogénéisation (de réduction-extrapolation) du savoir menées au nom d'un concept et de critères rigoureux de la *scientificité* (dégagés par l'épistémologie comme commun dénominateur formel des différents contenus disciplinaires), ce qui aboutit à une classification hiérarchique des savoirs selon leur conformité plus ou moins grande à ce modèle de la scientificité (cf. la dernière opération en date du genre : le structuralisme). Enfin on retrouverait ce schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation à l'œuvre au sein des espaces intermédiaires et médiateurs entre l'espace social et l'espace mental ; par exemple, au sein des espaces explorés, occupés, produits par divers arts (la peinture, la sculpture, l'architecture et aussi, bien que dans une moindre mesure, la littérature, la musique, la danse) : l'art contemporain dans soi ensemble, cet art que l'on nomme justement abstrait, recevrait à la lumière de ce schéma un sens nouveau.

Considérons à présent le *temps social*. Et tout d'abord le temps quotidien. Généré à travers l'espace social (tout usage de l'espace impliquant un « emploi du temps »), le temps social en reproduit les caractères et propriétés. C'est aussi que le temps quotidien est fragmenté en temps de travail, temps contraint (occupé par les transports, déplacements, formalités, démarches de toutes sortes) et temps dit « libre » (consacré à la vie personnelle ou familiale, aux loisirs, à la consommation, etc.). En fait, ces différents fragments du temps sont conjoints jusque dans leur disjonction par le processus de la reproduction du capital : c'est lui qui rattache temps contraint et temps « libre » au temps de travail — ce qui donne à ces fragments apparemment séparés du quotidien leur même allure monotone et ennuyeuse. Bien plus, c'est lui qui subordonne strictement le temps contraint et le temps dit libre au temps de travail : le temps quotidien s'organise par et pour le travail productif et ses exigences (notamment la reproduction du capital) ; telle est la vérité critique (soigneusement dissimulée) de la soi-disant « société de consommation » qui reste avant tout une « société de production » : une société organisée par et pour la production (le travail productif). On retrouverait la même structure de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation si l'on étudiait des rythmes plus larges du temps social, par exemple les rythmes annuels (et notamment les rapports entre le temps de travail et les vacances).

La fragmentation/homogénéisation/hierarchisation des différents éléments constitutifs du procès social de travail par le capital : production, circulation, distribution, consommation, implique donc la fragmentation/homogénéisation/hierarchisation de l'espace social et du temps social : des lieux et des moments dans et par lesquels ces différentes fonctions sont effectuées. Nous pourrions poursuivre ici l'analyse en montrant comment cette structure affecte d'autres aspects et éléments de la praxis capitaliste. Par exemple, le quotidien (la vie quotidienne) comme niveau d'organisation au sein de cette dernière <sup>38</sup> : les sous-systèmes qui organisent et institutionnalisent le quotidien sont simultanément fragmentés (chacun régissant une série d'objets, d'actes, de situations spécifiques au sein de la quotidienneté — leur ensemble ne constituant pas cependant un système ou super-système global), *homogénéisés* (par la double « logique » de l'échange et du pouvoir : de la marchandise et du capital d'une part, de l'État et de ses institutions d'autre part), *hiérarchisés* (tous ces sous-systèmes n'ayant pas la même dignité au firmament du quotidien, ceux de l'automobile, de la mode ou du sport ayant plus d'importance que ceux de la cuisine, de l'érotisme ou de la culture). Autre exemple : *l'individualité* réduite ou même détruite au sein du capitalisme contemporain : à la fois fragmentée (écartée entre des lieux et des moments, des actes et des fonctions qui n'ont entre eux aucune unité et *a fortiori* aucune cohérence immédiate — d'où la généralisation de la schizoidie), homogénéisée (massifiée, uniformisée, à la fois arrachée à la particularité de la vie « privée » et ne parvenant pas à conquérir sa différence au sein d'une vie sociale riche et intense) et enfin hiérarchisée (intégrée, morceaux par morceaux, dans de multiples réseaux de pouvoirs, par les organisations et institutions qui prennent l'individu en charge au sein des différents aspects et moments de son existence). Le déploiement de ces différents exemples, l'approfondissement des concepts engagés à leur propos, qui constitueraient l'une des tâches d'une théorie générale du capitalisme, ne peut cependant s'envisager ici : il nous suffit d'en avoir indiqué l'idée centrale.

4. — Le processus de la reproduction du capital généralise donc à la praxis entière le schéma organisationnel de l'économique : le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation enveloppée-développée par la forme marchande. Au sein du capitalisme, ce n'est donc pas seulement le travail social qui devient abstrait : c'est la pratique sociale dans son ensemble et dans ses principaux moments qui prend l'allure « abstraite » d'une réalité à la fois fragmentée, homogénéisée et hiérarchisée <sup>39</sup>.

Cependant, ce nouvel aspect du devenir-monde de l'économique confirme ce qu'avait déjà révélé le précédent (la « mondialisation » de la marchandise). La généralisation à la praxis entière du schéma organisationnel de l'économique fait intervenir des médiations formelles extra-économiques, dont la centralité urbaine et surtout le pouvoir politique (l'État). Ne tenons-nous pas ici la clé des rapports entre l'économique (la production marchande et son devenir-monde) et le politique (l'État et ses multiples réseaux) au sein du capitalisme, rapports qui ont fait couler bien de l'encre sans que la conceptualité nécessaire à leur élucidation ait encore pu être élaborée ? Dans la perspective ici ouverte, *l'État apparaît comme la principale médiation par laquelle le capital (rapport social) organise la praxis entière selon son schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation* au cours de son processus de reproduction, donc comme principale médiation, au sein du devenir-monde de l'économique : au sein du processus par lequel l'économique absorbe ou du moins se soumet la praxis entière. La fonction essentielle de l'État au sein du capitalisme serait donc de

---

<sup>38</sup> Voir l'analyse qu'en propose Henri Lefebvre dans *la Vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard, 1968, notamment le chapitre II.

<sup>39</sup> Nous ne pouvons pas ici développer davantage cette notion de « social abstrait » : elle implique l'idée d'une « socialité » spécifiquement "capitaliste, définie par le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation, et dont l'analyse par Marx du travail abstrait a fourni le premier aperçu. Voir cependant infra 9.3 et 10 (thèse 5).

contribuer à organiser la pratique sociale dans son ensemble selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation qu'imposent le capital et sa reproduction. Au sein du capitalisme, l'État n'est-il pas ce qui simultanément fragmente (analyse, découpe, divise, parcellarise), *homogénéise* (réduit au même et à l'un par tous les moyens qui sont les siens : la loi, le droit, la violence), enfin *hiérarchise* (intègre dans des réseaux de pouvoir) l'ensemble de la pratique sociale ? Ce qui fait de lui une médiation décisive entre le capital (rapport de production) et le capitalisme (mode de production) et explique l'emprise croissante de l'État et de ses réseaux au sein de la pratique sociale actuelle.

Ces propositions encore hypothétiques seront reprises et développées plus loin. Et puisque nous en sommes à introduire la dimension du politique au sein de la reproduction du capital, notons enfin la spécificité des rapports de domination (rapports de pouvoir) au sein du capitalisme. Cette spécificité réside dans le fait qu'au sein du capitalisme les rapports de domination (la hiérarchisation sociale) résulte de *l'égalisation de l'inégal* à laquelle procède l'échange marchand, processus qui se généralise avec le schéma organisationnel de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation dont elle est un moment. Autrement dit, au sein du capitalisme, les rapports de domination sont eux-mêmes *médiatisés* par les rapports d'échange ; que l'on pense, par exemple, au phénomène de développement inégal entre régions ou nations, récemment saisi par l'économie politique et sa critique. Que l'on pense aussi à la substitution aux anciens rapports de pouvoir (fondés sur la dépendance personnelle) de nouveaux rapports de pouvoir impliquant l'égalité formelle des individus et des groupes, égalité qui est cependant déclarée et établie par des puissances sociales aliénées (l'argent et l'État précisément) sous la dépendance impersonnelle desquelles tombent alors ces mêmes individus et groupes. Certes, cela n'exclut pas l'introduction ou la réintroduction de rapports de domination directs (impliquant la violence ou la contrainte ouverte) ; mais c'est alors, la plupart du temps, pour rétablir les conditions troublées de l'échange ; les conditions de l'égalisation de l'inégal, de la violence cachée sous et dans l'équivalence (marchande), la réciprocité (contractuelle), l'uniformité (légale).

Le capital (rapport social) détermine donc *la forme et l'organisation* de l'acte social de travail au sein du capitalisme. Mais il en détermine aussi *les contradictions* ; les contradictions de l'économie. Et c'est ici notamment que l'analyse triadique ou trinitaire du capital comme rapport d'exploitation, de domination, d'aliénation, va s'avérer indispensable : elle va nous permettre d'articuler des contradictions qui sont généralement ou bien confondues ou bien séparées.

1. — Les contradictions entre les forces productives (leur croissance et leur développement) et les rapports capitalistes de production (l'organisation de la production imposée par le capital) est celle des contradictions de l'économie qui a été le plus, mais aussi le plus mal, analysée : tout un versant de la pensée marxiste (tendant vers l'économisme) en a fait ses choux gras en la transformant en *ratio ultima* du devenir du capitalisme. Que de discours ont été produits sur la baisse tendancielle du taux de profit moyen, sur les limites de la « croissance » inhérentes aux rapports de production capitalistes, sur l'effondrement prochain de l'économie capitaliste minée par cette contradiction insurmontable, etc. Et ce alors même que cette économie témoignait d'une vitalité étonnante...<sup>40</sup>.

On peut essentiellement reprocher à ces discours d'une part, d'avoir considérablement réduit le sens de cette contradiction : d'en avoir présenté une compréhension strictement économiste (productiviste) qui revenait simplement à dire que les rapports de production freinent la croissance (quantitative) des forces productives ; d'autre part, d'en avoir surestimé *la portée* en rendant du même coup inintelligible l'articulation entre les différentes contradictions de l'économie : la contradiction entre forces productives et rapports d'exploitation n'intéresse, en effet, le capital qu'en tant que rapport d'exploitation, c'est la contradiction interne au processus de l'exploitation/accumulation capitaliste. Or nous avons vu que le capital (rapport social) a d'autres sens et d'autres dimensions.

C'est donc à répondre à cette double procédure de réduction-extrapolation que nous allons nous employer successivement.

2. — Les considérations précédentes sur la forme et l'organisation de l'économie vont nous permettre d'approfondir la compréhension de la contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production. En effet, cette contradiction n'est-elle pas en définitive celle entre la forme (marchande) et le contenu (productif) de l'acte social de travail au sein du capitalisme ?

Ce que suppose la forme marchande, c'est comme nous l'avons vu l'équivalence des termes de l'échange ; la production capitaliste n'est en ce sens qu'une longue chaîne récursive (c'est-à-dire se bouclant sur elle-même) d'équivalences. Or, le long de cette chaîne d'équivalences, Marx découvre la non-équivalence : le terme qui vient briser cette chaîne et qui simultanément lui permet de se constituer comme telle, à savoir le travail humain (la force de travail dont l'usage productif forme plus de valeur que son échange marchand n'en engage). C'est là, on le sait, la solution trouvée par Marx à la contradiction renfermée par la formule générale du capital :  $A - M - A'$ . Cette non-équivalence entre la force de travail et le produit du travail, autrement dit *cette irréductibilité du travail productif à la forme de l'échange (l'équivalence) et à sa logique (cohérence)*, permet à la chaîne récursive des équivalences de se former (elle permet la reproduction simple et élargie du capital comme chose sociale : comme valeur) et simultanément elle l'empêche de se fermer (de se

---

<sup>40</sup> Pour la critique de cette thèse économiste, voir Christian Palloix, *l'Internationalisation du capital*, op. cit., pp. 18-29.

constituer en un cycle indéfiniment autoproductif et donc de constituer la production capitaliste en un système cohérent et clos) : elle introduit un facteur d'excès, un surplus que la chaîne des équivalences ne peut jamais intégrer totalement et qui, tôt ou tard, entraîne la désorganisation de cette chaîne. Ainsi, la contradiction entre le contenu productif de l'acte social de travail et sa forme marchande est-elle à la fois motrice et destructrice de cet acte.

Cette formulation en termes de forme et de contenu du procès capitaliste de travail, de la contradiction connue classiquement comme étant celle entre la croissance et le développement des forces productives et les rapports capitalistes de production, pourra surprendre. Elle résulte pourtant d'une lecture du *Capital* qui précisément n'en écarte pas le chapitre premier mais qui le considère au contraire comme décisif en ce qui concerne le sens général de l'œuvre. Dans ce chapitre, Marx expose, comme nous l'avons vu, la différence (qui va jusqu'à l'opposition : le rapport de polarité-complémentarité) entre *forme* et *contenu* de la production capitaliste que séparent et/ou confondent l'économie politique et la pensée bourgeoise en général. Tout le reste du *Capital* peut être considéré comme une tentative pour démontrer que cette différence s'approfondit en contradiction au cours du processus même de la production capitaliste ; autrement dit, comme une tentative pour démontrer l'irréductibilité du contenu (le travail productif) à la forme (l'équivalence) : pour dégager le non-équivalent qu'implique et qu'occulte à la fois la chaîne des équivalences. Toute l'intelligibilité qu'apporte le *Capital* — et qu'aucune critique de l'œuvre n'a jamais pu réfuter sérieusement — réside en ce point fondamental : la démonstration que la chaîne récursive des équivalences marchandes reste ouverte sur un terme irréductible à l'équivalence : le travail productif ; bien plus, que l'équivalence nécessite pour s'établir en chaîne récursive une non-équivalence qui ne la dément pas formellement mais qui la nie dialectiquement : qui la détruit en la produisant.

Il y a donc contradiction dialectique entre le travail social et sa forme marchande, entre le contenu (productif) et la forme (marchande) de l'économique. On pourrait tout aussi bien dire que l'économique (le processus aliénant-aliéné de la production marchande) renferme une contradiction entre *la richesse* (définie par la valeur d'usage) et *la valeur* (constituée par l'échange), donc contradiction entre *l'usage* et *l'échange*<sup>41</sup>. Ou encore que l'irréductibilité du travail productif à la forme marchande entraîne une contradiction dialectique entre l'abondance (rendue possible par la croissance des forces productives) et *la rareté* (rendue nécessaire par le maintien des rapports capitalistes de production). Contradiction qui s'approfondit au cours de la reproduction du capital, ainsi que nous le verrons, et qui oblige le capitalisme à entretenir la rareté (relative) au sein de l'abondance (elle aussi relative dès lors) en procédant à la destruction méthodique des conditions de cette dernière.

Cette même contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production peut encore s'exposer en termes organisationnels. En effet, l'organisation de l'acte social de travail qu'impose le capital implique une contradiction latente entre ses différents aspects ou moments : la fragmentation (qui implique la séparation, la division, la parcellarisation), l'homogénéisation (qui implique à la fois l'unification et l'uniformisation), la hiérarchisation enfin (qui implique une nette différenciation). Et cette contradiction latente s'actualise sans cesse au cours du processus de développement de la production capitaliste, c'est-à-dire au cours du processus de croissance et de socialisation des forces productives. Ce dernier tend, en effet, dans les conditions de la production capitaliste à imposer une unification et une uniformisation, donc une homogénéisation de plus en plus poussée des conditions de production et d'échange qui, d'une part, est nécessaire à la reproduction du capital (comme chose sociale) mais qui, d'autre part, tend à faire éclater les

---

<sup>41</sup> Voir l'ouvrage de Pierre Lantz, *Valeur et richesse*, Paris, Anthropos, 1977.

fragmentations et les hiérarchisations que suppose le capital (rapport social). Ne peut-on à la lumière de ce schéma reconsidérer par exemple la question de la baisse tendancielle du taux de profit moyen, symptôme traditionnel de la contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production ? Si notre hypothèse s'avérait exacte, elle signifierait que cette baisse résulte avant tout de l'égalisation des taux de profit consécutive à l'homogénéisation des conditions de production et d'échange ; et elle expliquerait pourquoi le capitalisme doit produire et reproduire sans cesse, dans la séparation et la hiérarchisation, de nouvelles conditions de production et d'échange, autrement dit l'inégal développement déjà constaté des régions, des nations, des continents au sein du capitalisme mondial <sup>42</sup>.

La contradiction entre les forces productives (leur croissance et leur socialisation) et les rapports capitalistes de production (l'organisation de la production imposée par le capital comme rapport social), ce n'est donc pas seulement la contradiction entre la structure et le devenir du procès capitaliste de production ; c'est aussi la contradiction interne à l'organisation même de ce procès : la contradiction interne au schéma de fragmentation/homogénéisation/hiérarchisation. Les différents moments de ce schéma organisationnel qu'impose le capital sont, en effet, contradictoires entre eux. Et dans la mesure où ce schéma tend, dans et par le processus de la reproduction du capital, à se généraliser à la praxis entière, cette contradiction entre fragmentation/homogénéisation/hiérarchisation pourra se retrouver, sous une forme à chaque fois spécifique, au sein d'autres moments (niveaux, dimensions, secteurs) du mode de production capitaliste. N'est-ce pas elle, par exemple, qui est responsable du chaos spatial au sein de ce mode de production : du désordre qui affecte l'espace social au sein du capitalisme, désordre sous lequel se reconnaît aisément cet ordre contradictoire fait de fragmentation/d'homogénéisation/de hiérarchisation ?

3. — Au cours du processus de la reproduction du capital, impliquant le devenir-monde de l'économique, qu'est-il advenu de la contradiction entre les forces productives et les rapports capitalistes de production ? Cette contradiction a connu un devenir complexe, illustrant de façon originale la dialectique de l'invariance et du changement qui caractérise le processus reproductif.

Il est certes incontestable que cette contradiction, qui se manifestait de façon sauvage et aveugle au sein du capitalisme libéral (en donnant lieu aux crises cycliques), a été maîtrisée au moins de manière relative au sein du capitalisme contemporain. Comment ? À la fois par l'extension-élargissement de la production capitaliste déjà signalée (qui a permis notamment d'étendre et d'élargir le marché et de lutter contre la baisse du taux de profit moyen en renouvelant les conditions de formation et de réalisation de la plus-value <sup>43</sup> et par l'intervention organisatrice, c'est-à-dire planificatrice et régulatrice, de l'État au sein du processus de production (tel fut le sens de toutes les politiques économiques d'inspiration keynésienne) <sup>44</sup>. Il en a résulté d'une part, l'intégration partielle de cette contradiction dans un sens organisationnel, cette contradiction servant elle-même de mécanisme de régulation au sein des politiques économiques <sup>45</sup> ; et pourtant cette contradiction ne s'est pas émoussée définitivement, et n'a pas perdu toute vertu désorganisatrice, ainsi que le prouve l'actuelle crise économique. Il en a résulté d'autre part, une croissance, elle aussi relative, des forces productives dont se sont extasiés pendant près de vingt-cinq ans les économistes et autres chantres inconditionnels du capitalisme, avant de sombrer avec

---

<sup>42</sup> Voir Christian Palloix, *l'Internationalisation du capital*, op. cit., Annexes.

<sup>43</sup> Voir les études de Samir Amin et Christian Palloix déjà citées. Nous y ajouterons encore : E. Mandel, *le Troisième âge du capitalisme*, traduction à l'U.G.-E. (10/18), 1977.

<sup>44</sup> Voir Baran et Sweezy, *le Capital monopoliste*, Maspero et Paul Mattick, *Marx et Keynes*, Gallimard.

<sup>45</sup> La contradiction entre forces productives et rapports de production donnant lieu à la destruction méthodique d'une part des forces productives, destruction nécessaire à l'accumulation du capital, donc à leur croissance par ailleurs.

la crise dans le plus noir pessimisme. Et pourtant, le prix à payer pour cette croissance était évident : deux guerres mondiales et de multiples guerres locales, le pillage du tiers monde (qui n'est en fait que la périphérie du système capitaliste mondial), le gaspillage des richesses naturelles, la pollution-destruction des espaces naturels et historiques, etc.

Partiellement maîtrisée, la contradiction entre forces productives et rapports de production n'a pas disparu pour autant au sein du capitalisme. Au contraire, elle s'est même approfondie au cours du processus de la reproduction du capital. On s'en convaincra en analysant le sens effectif de la fameuse « croissance ». Cette croissance des forces productives apparaît doublement déterminée (limitée) au sein du capitalisme contemporain. Sur le plan quantitatif tout d'abord : la menace toujours présente d'une crise de surproduction oblige non seulement à sous-utiliser les capacités productives existantes et à ne pas utiliser les capacités productives potentielles, mais encore à orienter la production... vers la destruction méthodique (planifiée) d'une part plus ou moins importante des forces productives : que l'on pense à l'obsolescence des produits, qui fait aujourd'hui l'objet d'une véritable programmation, et on réalisera combien la « croissance » capitaliste, autrement dit la formation de nouvelles forces productives implique le gaspillage de matière première, d'énergie et de travail humain, donc la destruction de forces productives ; au sein du capitalisme, la croissance n'est pas seulement celle des forces productives mais aussi celle des forces destructives... Sur un plan qualitatif, la conclusion est encore plus nette : la concurrence capitaliste oriente la croissance des forces productives vers la recherche de gain de productivité, donc en définitive vers une exploitation plus intense de la force de travail globale, alors que cette même croissance rendrait possible la libération de l'homme à l'égard du travail ; elle rendrait possible à terme le non-travail (problème auquel le capitalisme contemporain est d'ores et déjà confronté d'ailleurs, par le chômage chronique qu'il produit et qu'il doit entretenir à une vaste échelle tout en le juxtaposant à l'exploitation effrénée).

Ainsi, loin de s'atténuer dans et par la reproduction du capital, la contradiction entre les forces productives (leur croissance) et les rapports de production (leur maintien) s'approfondit et apparaît alors dans toute sa dimension : il y a contradiction entre la puissance croissante de l'homme social sur la nature matérielle et la forme (marchande) que prend cette puissance au sein du capitalisme, contradiction qui rend absurde cette puissance que la forme marchande transforme en un processus qui simultanément détruit la nature (en gaspille les richesses, en ravage les équilibres, en menace l'œuvre suprême : la vie) et réduit l'être humain (ses possibilités dont notamment le non-travail). Autrement dit, la forme marchande fait perdre au pouvoir social sur la nature son véritable sens (sa signification et son orientation) : l'appropriation par l'homme de ses puissances naturelles et sociales. On retrouve hic et nunc, avec la détermination de l'économique comme processus aliéné-aliénant, le sens large du concept de capital et l'on pressent les contradictions entre la reproduction de ce dernier d'une part, la poïésis naturelle et la praxis sociale d'autre part, sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Enfin et surtout, à travers l'extension — élargissement de la production capitaliste, à travers la croissance quantitative des forces productives qu'elle a permise, un seuil qualitatif a été franchi, un bond qualitatif (et peut-être même dans le qualitatif) a été effectué : comme le dit Henri Lefebvre, on est passé de la production dans l'espace à la production de l'espace comme tel <sup>46</sup>. Aujourd'hui, dans et par la production capitaliste, dans et par la reproduction du capital qui l'oriente, c'est l'espace social global qui est *produit* (engendré, façonné, organisé, géré), du voisinage à la planète, du local au mondial : c'est l'espace entier (ses richesses, ses ressources) qui est mobilisé par le

---

<sup>46</sup> Au sujet de cette formule, voir *Espace et société, op. cit.*, notamment l'article intitulé « L'Espace, la production de l'espace, l'économie politique de l'espace », pp. 104-140, et *la Production de l'espace, passim*.

processus de production ; c'est l'espace entier (ses réseaux matériels, sociaux, institutionnels, mentaux) qui est couvert par le processus de circulation ; c'est l'espace entier (son découpage et ses inégalités de développement) qui est concerné par le processus de répartition et les stratégies auxquelles il donne lieu, stratégies dont l'enjeu est l'appropriation du surproduit mondial. La croissance quantitative des forces productives a permis ce bond qualitatif : la production d'un espace social au niveau global ; elle permet aujourd'hui de concevoir et d'imaginer à l'échelle mondiale ce qui, au sein des modes de production antérieurs, n'était possible qu'à l'échelle locale : la production d'un espace unitaire, « base morphologique » de la civilisation planétaire qui se profile à l'horizon de cette fin de siècle. C'est donc à ce niveau, qui n'est autre que celui atteint aujourd'hui par les forces productives au cours de leur processus de croissance et de socialisation que doit se reconsidérer et se redéfinir la contradiction envisagée. Or, il apparaît immédiatement qu'à ce niveau et qu'à cette échelle la contradiction se retrouve, considérablement élargie et amplifiée : il y a, en effet, contradiction entre cette capacité des forces productives actuelles à produire un espace unitaire au niveau global, du voisinage à la planète, et l'organisation selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hiéarchisation que les rapports capitalistes de production (dont le capital est l'élément central) imposent à ce même espace et qui limite, inhibe, virtualise cette capacité productrice et créatrice. Si bien que la production de cet espace social global est encore plus une possibilité qu'une réalité, plus une virtualité agissante qu'une actualité existante et que le sens même d'une pareille production reste méconnu, que l'œuvre qu'elle dessine demeure inaperçue : la production de l'espace disparaît encore dans et sous la production dans l'espace.

Ainsi, au cours du processus de la reproduction du capital, la contradiction entre les forces productives et les rapports de production, loin de disparaître s'approfondit, s'élargit, s'amplifie. Elle se maintient donc, tout en se transformant ; elle ne se dépasse pas mais se déplace pour se manifester au niveau de l'espace social dans son ensemble, du local au mondial : partiellement maîtrisée au niveau de la production dans l'espace, elle réapparaît pleinement au niveau de la production de l'espace, dans le caractère simultanément fragmenté, homogénéisé et hiéarchisé de ce dernier. Ce qui représente une forme originale et inattendue de la « mondialisation » de l'économique : du devenir-monde de la production marchande, de la socialisation du travail productif réduite par son organisation marchande.



À cette première contradiction de l'économie entre forces productives et rapports de production, le capital en adjoint une seconde en tant que rapport de domination : la contradiction (la lutte) des classes. Quels sont le sens et la portée de cette nouvelle contradiction ? Et comment s'articule-t-elle avec la précédente ?

1 - Plus encore que celles relatives au procès capitaliste de travail, les questions qui concernent les classes sociales et la lutte des classes au sein du capitalisme ont été embrouillées depuis Marx. Ce dernier en est partiellement responsable du fait du caractère parcellaire et inachevé des développements qu'il a consacrés à ces questions<sup>47</sup>. Cependant, les raisons essentielles de cette situation théorique confuse sont à chercher ailleurs : dans la pratique historique sociale de la lutte des classes, dans les formes et les contenus qu'elle a pris, dans les illusions qu'elle a engendrées.

Certains préalables s'avèrent donc indispensables. Nous les énoncerons sous forme d'hypothèses en insistant sur leurs rapports (leur unité) :

*Première hypothèse* : les classes sociales ne peuvent ni se définir ni s'étudier en dehors les unes des autres.

La pensée analytique (en France d'origine cartésienne) tend à définir et étudier les classes sociales séparément ; les analyses se sont multipliées sur la classe ouvrière, la paysannerie, les « classes moyennes », la bourgeoisie, etc. considérées en elles-mêmes et pour elles-mêmes. Or, cette démarche analytique est réductrice. Car une classe sociale se définit d'abord par sa position ou situation au sein des rapports sociaux globaux, constitutifs du mode de production ; autrement dit par sa position ou situation *par rapport* aux autres classes sociales. Rapports complexes (puisque mettant en jeu tous les niveaux du mode de production) qui sont de plus historiques, donc changeants, transitoires, momentanés. Ce qu'est une classe sociale à un moment historique déterminé est donc fonction de ce que sont toutes les autres classes sociales à ce moment ; autrement dit, sa nature est fonction de la configuration ou de l'organisation globale des rapports de classes au sein du mode de production dans son ensemble. À procéder analytiquement, on aboutit au contraire à fixer ou figer les classes dans ce qu'elles sont devenues au sein d'une configurée ou organisation donnée des rapports de classes.

*Deuxième hypothèse* : non seulement il est impossible d'étudier les classes sociales les unes en dehors des autres, donc en faisant abstraction de leurs rapports, mais encore il est impossible de les étudier en faisant abstraction de la lutte qu'elles mènent les unes avec et/ou contre les autres. Autrement dit, c'est *la lutte* entre elles qui constitue les classes. Pas de classes sans lutte de classes.

Facteur de contradiction pour la société globale, la lutte des classes est, au contraire, un facteur de cohésion pour ces dernières. En dehors de cette lutte, elles tendent, en effet, à se dissoudre en tant que classes sociales. De puissantes forces agissent en ce sens au sein du capitalisme. La cohésion d'une classe au sein de ce mode de production est sans cesse attaquée et menacée à la fois par « en bas » et par « en haut ». Par « en bas » : par la concurrence généralisée qui dresse les uns contre les autres jusqu'aux membres d'une même classe, autrement dit par la division capitaliste des travaux et des fonctions, par l'atomisation sociale qu'implique la production marchande. Par

---

<sup>47</sup> Voir essentiellement le [Manifeste du Parti communiste](#), [la Lutte des classes en France](#), [le 18 Brumaire de Louis Bonaparte](#), [la Guerre civile en France](#), [Critique du programme de Gotha](#), et de nombreux extraits de sa correspondance et des articles de journaux en cours de publication par Roger Dangeville à l'U.G.E (collection 10/18).

« en haut » : par l'action de l'État qui impose de multiples manières (par le droit, la loi, la violence) la cohésion nécessaire au *statu quo*, qui homogénéise formellement les différences de classe pour les laisser subsister réellement, qui tend à réduire les contradictions de classe en simples contrariétés (opposition, rivalité, concurrence) entre catégories socio-professionnelles intégrales à l'ordre étatique (et donc à l'ordre capitaliste). Dans ces conditions, seule la lutte entre les classes, reposant sur la contradiction fondamentale de leurs intérêts, peut permettre à ces classes de se former comme telles, c'est-à-dire comme « *sujets* » sociaux disposant d'une autonomie organisationnelle et stratégique. En ce sens, la lutte des classes, c'est pourrait-on dire, la lutte pour les classes : pour leur existence, pour leur unité, pour leur autonomie, pour leur conscience <sup>48</sup>.

*Troisième hypothèse* : une classe sociale ne s'accomplit donc comme telle qu'en accédant au statut de « *sujet* » social : de groupe social disposant d'une autonomie organisationnelle et stratégique. Dans ces conditions, elle ne se réalise pleinement qu'en se montrant capable de maîtriser son propre destin social et historique, autrement dit en se montrant capable d'élaborer et de mettre en œuvre un projet d'organisation de la société entière.

En effet, une classe sociale ne se définit pas seulement par ce qu'elle est *hic et nunc* : par sa position actuelle au sein des rapports sociaux, mais aussi par ce qu'elle peut devenir : par ce qu'elle propose et se propose, par son projet socio-historique. Tel est aussi le sens de l'autonomie de classe. En ce sens une classe qui s'avère incapable d'élaborer un projet global d'organisation de la société n'accédera jamais pleinement au statut de « *sujet* » social autonome. D'une part, parce qu'elle ne sera pas alors en mesure de maîtriser ses propres conditions objectives d'existence (qui sont éléments et fonctions de l'organisation de la société globale) : elle tendra alors à ne se définir que par ses conditions objectives, à se réduire à elles, à n'exister qu'objectivement et non subjectivement (comme classe « en soi » et non comme classe « pour soi », pour reprendre la terminologie hégélienne). D'autre part, parce qu'elle se subordonnera alors nécessairement au « *sujet* » social ou politique qui maîtrise et détermine ses propres conditions objectives d'existence.

Inversement, c'est en se montrant capable d'élaborer et de mettre en œuvre un tel projet global d'organisation de la société qu'une classe sociale conquiert pleinement son autonomie de classe et une position dominante au sein de la praxis. En ce sens, seule la bourgeoisie a su jusqu'à présent se réaliser totalement comme classe sociale : elle a su définir et réaliser un projet historique de transformation et d'organisation de la société globale. À des variantes près, ce projet est celui qu'ont suivi et réalisé *toutes* les révolutions depuis deux siècles (y compris celles qui se sont voulues antibourgeoises, « socialistes » ou « communistes »). L'échec répété des tentatives révolutionnaires prolétariennes ne viendrait-il pas aussi de l'impuissance du prolétariat à définir et réaliser un projet social-historique autonome, c'est-à-dire radicalement différent du projet bourgeois (ou de sa version bureaucratique) ? Ce qui implique la nécessité d'une réflexion approfondie sur ce que pourrait être un pareil projet (réflexion qui ne pourra pas malheureusement prendre place ici) <sup>49</sup>.

---

<sup>48</sup> Dans les formations capitalistes où la lutte des classes s'est fortement émoussée, par exemple aux États-Unis ou en Allemagne, on voit se réaliser cette fragmentation (atomisation, privatisation) et cette homogénéisation (uniformisation) des classes sociales qui fait passer au premier plan les fameuses « classes moyennes » qui résultent précisément d'un nivellement des différences et contradictions de classe, qui n'ont donc rien de classes mais représentent donc tout au plus des couches ou des strates dans la hiérarchisation sociale : dans l'inégale participation à la richesse et au pouvoir. Ne retrouve-t-on pas ici encore le schéma de fragmentation/homogénéisation/hiérarchisation qui caractérise l'organisation capitaliste de la praxis sociale ?

<sup>49</sup> À noter que ces trois préalables sur les classes et la lutte des classes au sein du capitalisme résultent de « l'application » à ces thèmes des trois catégories théoriques fondamentales de *totalité*, de *négativité*, de *possibilité*. Ce qui atteste de la fécondité de cette triade.

2. — De ce qui précède, nous pouvons déduire quelques propositions concernant le *terrain* et l'*enjeu* de la lutte des classes au sein du capitalisme.

Pour des raisons sur lesquelles il nous faudra revenir, on les a réduites tantôt à l'économique (à la lutte pour l'appropriation du surproduit social), tantôt au politique (à la lutte pour s'emparer de l'État et de ses appareils), en confondant, séparant, hiérarchisant selon les cas les deux niveaux de la lutte. Concevoir ainsi le terrain et l'enjeu de la lutte des classes, c'est refuser en fait de concevoir la possibilité pour la classe ouvrière d'accéder au statut de *prolétariat* : de *classe sociale autonome*. En effet, c'est la réduire soit à l'état de force productive entrant dans les rapports capitalistes de production, donc au statut de marchandise - avec cette singularité toutefois que cette marchandise lutte sans cesse pour se valoriser, donc contre son statut de marchandise ; soit à l'état de « sujet » politique au double sens du terme sujet. Car la représentation politique (le parti, l'État) d'une part permet à la classe ouvrière de se grouper, de s'unir, de s'organiser et donc de se constituer en sujet-agent politique mais, d'autre part, et simultanément, l'aliène en tant que sujet social en la soumettant à la bureaucratie organisationnelle et à son ordre hiérarchique, la représentation politique devenant ainsi l'intermédiaire entre la classe ouvrière et son autonomie de classe, moyen qui se transforme en fin en soi <sup>50</sup>.

Situer la lutte des classes sur le double plan économique et politique, dans la séparation/homogénéisation/hiérarchisation de ces deux niveaux, c'est inscrire cette lutte dans l'ordre des aliénations capitalistes (l'aliénation économique et l'aliénation politique) ; c'est concevoir la lutte des classes dans les termes et les cadres de la société capitaliste sans voir que cette lutte remet ces cadres en question, cette société étant précisément caractérisée par la primauté de l'économique et du politique au sein de la praxis, ainsi que par leur séparation, apparente et réelle à la fois ; c'est concevoir que cette lutte se réduise à l'ordre social capitaliste sans bouleverser cet ordre. Dans ces conditions, jamais la lutte de classe du prolétariat ne pourra produire d'autres rapports sociaux, une autre organisation globale de la praxis, un autre mode de production ; au mieux ou plutôt au pire, elle aboutirait à substituer la domination bureaucratique à la domination bourgeoise.

Le terrain et l'enjeu de la lutte des classes doivent au contraire se concevoir en fonction de leur horizon, de la possibilité qu'elle enveloppe et développe : la révolution prolétarienne, le socialisme. Il apparaît alors qu'ils ne peuvent se réduire *ni à l'économique* (la lutte pour l'appropriation du surproduit social ne pouvant constituer qu'un point de départ, ne pouvant fournir qu'une base à l'affrontement de classe, l'enjeu étant en définitive le maintien ou le dépassement de l'aliénation marchande, lequel dépassement s'effectuerait à travers l'appropriation collective immédiate par les travailleurs des moyens de production et l'organisation collective du processus de la production matérielle dans son ensemble) ; ni même au politique (la révolution prolétarienne n'étant pas la conquête et l'exercice du pouvoir d'État, mais son dépassement à travers une forme originale du pouvoir politique : la dictature du prolétariat, qui se confond avec l'organisation autonome de la classe ouvrière et qui implique l'élargissement et l'approfondissement de la démocratie, qui de politique devient sociale et de représentative devient « immédiate » : sans médiations autonomisées comme telles). *L'enjeu de la lutte des classes, c'est donc l'organisation de la praxis dans*

---

<sup>50</sup> Notre thèse (ou hypothèse), c'est que *la représentation politique* est un élément interne à l'organisation capitaliste de la praxis, qu'elle est le mode capitaliste de composition et d'organisation des classes sociales et de la « société civile » en général, qu'elle constitue par conséquent *l'hétéro-organisation* de la classe ouvrière : son organisation aliénée et par l'ordre capitaliste. Autrement dit, le mode d'organisation spécifique de la classe ouvrière, celui qui lui permet de conquérir son autonomie de classe, ne reproduit pas celui qu'a produit la bourgeoisie comme classe : la représentation politique ; il exclut cette dernière au profit de la dictature du prolétariat qui coïncide avec l'accomplissement de la démocratie et le dépérissement de l'État.

*son ensemble* : dans la lutte des classes, ce sont en définitive deux (ou plusieurs) formes d'organisation sociale qui s'affrontent. Quoi d'étonnant à cela s'il est vrai qu'une classe n'accède pleinement à son statut de classe (de sujet social et historique) qu'en tant qu'elle est porteuse d'un projet d'organisation de la société dans son ensemble ?

L'enjeu de la lutte des classes est donc global ; si ce n'était pas le cas, jamais la révolution prolétarienne ne pourrait être créatrice de nouveaux rapports sociaux globaux et d'un autre mode de production (c'est-à-dire précisément d'une autre organisation de la praxis sociale et humaine). Par conséquent, son terrain lui aussi est global. La lutte des classes traverse le champ entier de la pratique sociale : aucun élément qui en soit exclu. Si cette vérité ne s'inscrit encore que partiellement dans la pratique de la classe ouvrière, si elle n'émerge que difficilement au sein de sa conscience, il semble au contraire que la bourgeoisie l'ait faite sienne depuis longtemps ; elle a su, en effet, tirer parti de tout pour reproduire sa domination de classe : de la persuasion idéologique aussi bien que de la contrainte institutionnelle, de la démocratie aussi bien que de la dictature, de la famille aussi bien que de l'école, de la centralité urbaine aussi bien que de la dispersion périphérique, de la sous-information aussi bien que de la sur-information par les médias, du savoir aussi bien que du pouvoir, sans compter jusqu'aux organisations formées par la classe ouvrière elle-même (syndicats, partis, etc.). La contradiction (lutte) de classes est totalisante au sein de la praxis capitaliste : c'est au fait de l'avoir compris plus tôt que la classe ouvrière que la bourgeoisie doit aussi d'avoir conservé son pouvoir. Si la classe ouvrière est potentiellement capable d'une révolution totale, pourquoi la bourgeoisie qui détient actuellement tous les moyens économiques, sociaux, politiques du pouvoir, ne serait-elle pas capable d'une contre-révolution permanente elle aussi globale <sup>51</sup> ?

3. — C'est que le *processus* de la lutte des classes au sein du capitalisme a lui aussi le plus souvent été mal conçu.

D'une part, en effet, on a réduit cette lutte au face à face conflictuel de la bourgeoisie et de la classe ouvrière, comme si c'étaient là les deux seules classes de la société capitaliste, en omettant aussi bien les classes, fractions de classes, ou couches sociales qui vivent de la terre (la petite paysannerie, les fermiers et métayers, les grands propriétaires terriens) que les fameuses « classes moyennes » (petite et moyenne bourgeoisie) qui ne constituent pas, d'ailleurs, des classes mais tout au plus des couches sociales. Or, ces tiers ont joué et continuent à jouer un rôle important au sein de l'affrontement entre la bourgeoisie et la classe ouvrière.

D'autre part, dans les représentations que l'on a proposées de cet affrontement, on a généralement voué la classe ouvrière à la « négativité » et la bourgeoisie à la « positivité » : tout se passerait, à en croire certains, comme si seule la classe ouvrière luttait en face d'une bourgeoisie figée et crispée dans sa position de classe dominante ; tout se passerait comme si seule la classe ouvrière pouvait avoir l'initiative stratégique face à une bourgeoisie acculée à la défensive. Rien de plus faux, de plus illusoire, de plus dangereux que cette représentation de la lutte entre bourgeoisie et classe ouvrière : car si la classe ouvrière lutte pour conquérir son émancipation de classe, la bourgeoisie ne lutte pas moins activement pour conserver, élargir et renforcer sa domination de classe. Dans ce processus continu, mais qui connaît tantôt des phases aiguës où la contradiction de classe devient antagonistique, tantôt des phases calmes où la contradiction devient latente, où elle semble disparaître derrière l'harmonie de la complémentarité (du compromis) entre les classes, chacun des acteurs peut avoir alternativement l'initiative

---

<sup>51</sup> Le caractère totalisant de la lutte des classes au sein du capitalisme se rattache, comme le caractère totalisant de la marchandise, à la reproduction du capital : il se confirme au fur et à mesure où cette dernière se développe (voir infra 8.5).

stratégique ; chacune des classes peut alternativement passer à l'offensive ou être réduite à la défensive, etc. De ce point de vue, où en est-on actuellement ? Quelle est aujourd'hui la situation des rapports de classe entre la bourgeoisie et la classe ouvrière ? Assistons-nous à la faveur de la crise actuelle du capitalisme, au renversement de la situation qui a prévalu en Europe occidentale et dans le monde, depuis l'échec de la première grande offensive prolétarienne, celle qui a précédé, accompagné, et partiellement suivi la Première Guerre mondiale ? Le prolétariat non seulement européen mais mondial serait-il en train de reprendre l'initiative stratégique ? Nous laisserons momentanément ces questions en suspens.

Contentons-nous d'affirmer pour finir que *la révolution n'est pas une nécessité mais une possibilité*, infiniment précieuse certes, mais fragile et précaire comme tout ce qui n'est de l'ordre que du virtuel ; que la classe ouvrière n'est nullement révolutionnaire par essence ou par vocation, comme l'a affirmé tout un versant de la pensée marxiste en se transformant en métaphysique ou en théologie de l'histoire ; qu'elle n'a aucune vocation sempiternelle et nécessaire à la lutte, qu'elle peut préférer dans certaines circonstances la réforme à la révolution, la sécurité (sociale) à l'aventure (historique), le proche au lointain. Pourquoi la classe ouvrière échapperait-elle à ces contradictions, et notamment à celle de la classe en soi (définie par sa seule position au sein des rapports d'exploitation et de domination) et la classe pour soi (définie par son projet et son mouvement de transformation socio-historique) ? Seul le fétichisme de la classe ouvrière (l'ouvriérisme) peut masquer à la pensée dès lors dégradée en foi ou en morale les contradictions de la classe ouvrière qui déterminent elles aussi le processus de la lutte des classes au sein du capitalisme.

4. — Ce qui précède suffit pour que puisse maintenant être abordée correctement la question de l'articulation entre les deux précédentes contradictions du capital comme rapport social. Il nous faudra ici encore dénoncer une double méprise, une double réduction :

— d'une part, *la thèse économiste* qui autonomise la contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production par rapport à la contradiction (lutte) de classes ; qui conçoit un devenir économique du capitalisme (un devenir de la contradiction entre forces productives et rapports de production) qui soit indépendant du processus de la lutte des classes et qui réponde à des lois propres ; qui réifie donc le mouvement de la reproduction du capital, conçu alors davantage comme chose sociale que comme rapport social ; qui réduit enfin la lutte des classes à un épiphénomène de la contradiction entre forces productives et rapports de production, soit que la lutte des classes soit tenue principalement comme l'effet de cette contradiction (c'est ainsi qu'on explique en général le processus des crises au sein du capitalisme), soit que la lutte des classes se voit attribuer pour principal enjeu l'appropriation du produit du travail social <sup>52</sup>.

— d'autre part, *la thèse politiste* qui autonomise la lutte des classes par rapport à la contradiction entre forces productives et rapports de production (donc qui néglige la base « matérielle » de la lutte des classes : la lutte pour l'appropriation du produit du travail social ; qui ne restitue pas le « lieu » où se noue cette lutte : le processus contradictoire de la production matérielle, même si cette lutte déborde ce « lieu » ; qui proclame la vocation sempiternelle et infaillible de la classe ouvrière à la révolution ; qui annonce à chaque moment l'assaut prolétarien contre le ciel bourgeois (identifié généralement à l'État) ; qui, à la limite, fait de la révolution un impératif catégorique <sup>53</sup>.

---

<sup>52</sup> On retrouve cette thèse économiste dans l'analyse althussérienne de l'économie comme niveau déterminant en dernière instance.

<sup>53</sup> C'est le cas de toutes les formations marxistes-léninistes ; la morale s'y révèle pour ce qu'elle est : un moment du politique.

Chacune de ces deux thèses simultanément sépare et confond (réduit l'une à l'autre) les deux contradictions considérées. C'est pourquoi d'ailleurs, le plus souvent, on saute de l'une à l'autre dans le même discours, sans les, articuler véritablement, dans la confusion et l'incohérence : par exemple, on affirmera que la contradiction centrale du capitalisme, c'est la lutte des classes, mais on développera une analyse du devenir du capitalisme fondée essentiellement sur la contradiction entre forces productives et rapports de production<sup>54</sup>. D'où la nécessité qu'il y a de les articuler rigoureusement.

Commençons par situer précisément le point d'articulation entre ces deux contradictions : la contradiction entre les forces productives et les rapports capitalistes de production d'une part, et la lutte des classes au sein du capitalisme d'autre part s'articulent autour du *processus de répartition de la valeur totale* formée et réalisée au niveau de la production matérielle dans son ensemble (production et circulation). Reportons-nous, en effet, à la *Critique du programme de Gotha*, testament théorique de Marx<sup>55</sup> ; Marx y montre notamment comment la totalité du produit social (qui, au sein du capitalisme, prend la *forme* de la valeur totale) se répartit, quel que soit le mode de production, en trois parts : l'une sert à l'entretien des classes « productives » de la société ; l'autre est affectée à la reproduction (simple et élargie) des moyens de production (en y incluant un fonds de réserve) ; une troisième part enfin doit être affectée à ce qu'on pourrait appeler les « frais généraux » de la société, c'est-à-dire à la fois à l'entretien des individus et des groupes qui ne peuvent pas travailler (les enfants, les vieillards, les malades, les invalides, etc.), à la satisfaction des besoins sociaux (éducation, santé, culture, art, etc., satisfaction dans laquelle Marx voit un des critères et des sens du socialisme) et des groupes chargés de les satisfaire (qui accomplissent donc des travaux improductifs mais socialement nécessaires), enfin aux frais généraux d'administration de la société (aux frais des appareils qui gèrent la société dans son ensemble - notamment les appareils d'État : administration, police, armée, etc. — dont les fonctions sont à la fois nécessaires à la reproduction de la structure sociale et cependant parasites par rapport à cette dernière dont elle témoigne de l'immatunité).

Au sein du capitalisme, cette répartition qui s'effectue au niveau global (au niveau de la société globale et de l'État) n'est ni claire ni simple. La forme marchande qu'y prend l'acte social de travail rend une fois de plus l'affaire obscure. Les revenus des principales classes « productives », dont nous avons déjà vu que les formes phénoménales qu'ils prennent (la rente, le profit, l'intérêt, le salaire) masquent leur commune origine, ne servent pas seulement à l'entretien de ces classes ; une partie en revient aux groupes non productifs mais socialement nécessaires, soit sous une forme immédiate d'échange contre des services (c'est le cas, par exemple, des professions dites libérales), soit sous la forme de traitements payés par l'État, provenant eux-mêmes du prélèvement fiscal effectué par ce dernier. Le prélèvement fiscal sert donc à la fois à la satisfaction de certains besoins sociaux (généraux) : ceux qui ne sont pas incompatibles avec l'intérêt de la classe ou fraction de classe dominante et à l'entretien des multiples appareils d'État et de leur bureaucratie respective. Quant à la part nécessaire à la reproduction simple et élargie des moyens de production, elle est constituée à la fois par une partie des revenus directs des classes dominantes mais aussi par une partie du revenu global prélevée par l'État et rétrocédée (sous forme de dons déguisés en prêts) à la classe dominante ou à sa fraction hégémonique. Cette brève analyse du processus de répartition au sein du capitalisme met en évidence le rôle essentiel, central même, qu'y joue l'État par le biais de sa fiscalité et de ses investissements ; c'est à ce niveau, celui de la répartition, que l'économie devient directement politique : elle engage, en effet, à ce niveau des choix concernant non seulement les groupes sociaux et les classes (dont

---

<sup>54</sup> Voir par exemple le recueil intitulé : *la Crise de l'impérialisme*, S. Amin et Alii, Paris, Editions de Minuit, 1975.

<sup>55</sup> Marx, *Critique du programme de Gotha*, Edition du Progrès, Moscou, Œuvres choisies, tome II, pp. 13 et sq.

certaines peuvent être favorisés au détriment d'autres) mais encore la satisfaction des besoins sociaux, donc la gestion par la classe dominante (ses représentants) de l'intérêt général du corps social. On comprend, dans ces conditions, que chaque classe, fraction de classe, groupe social, catégorie socio-professionnelle, etc. puisse se constituer en « groupe de pression » sur l'État pour orienter en sa faveur sa politique fiscale et sa politique d'investissement.

La répartition de la valeur totale produite, autrement dit la gestion par la classe dominante, notamment au sein de l'appareil d'État, du produit global du travail social, engage donc l'organisation, le développement, l'orientation de la société entière. La lutte des classes, dont nous avons vu qu'elle a pour enjeu global l'organisation de la praxis dans son ensemble, implique donc nécessairement pour enjeu partiel la répartition du produit global du travail social. Au sein du capitalisme, les classes luttent ainsi entre elles non seulement pour s'approprier la part la plus importante de ce produit global, mais encore pour fixer la part qui sera affectée à la reproduction (simple et élargie) des moyens de production et les orientations des capitaux investis à cette fin, de même que pour fixer la part qui permettra de satisfaire les besoins sociaux et orienter les investissements à ce niveau. C'est ainsi que la classe ouvrière par exemple a lutté, au cours du siècle écoulé, non seulement pour éviter que le prix de sa force de travail ne tombe au-dessous de sa valeur ou même pour obtenir sa revalorisation constante, mais encore pour accélérer, freiner, orienter selon les cas les investissements capitalistes, bien plus pour que soit garantie la satisfaction d'un ensemble de besoins sociaux qui lui sont propres et nécessaires en tant que classe : formation professionnelle et générale, éducation, santé, logements, etc. À quoi répondait la lutte menée en sens contraire — ou éventuellement dans le même sens, contre un adversaire commun : les classes ou couches attardées et réactionnaires - sur les mêmes terrains par la bourgeoisie (ou sa fraction hégémonique).

Avançons donc les thèses suivantes :

— *contre l'économisme* qui sévit jusque dans la pensée marxiste, nous affirmons que la lutte des classes détermine largement la contradiction entre les forces productives (leur croissance et développement) et les rapports capitalistes de production (leur maintien).

En effet, la croissance des forces productives est fonction, d'une part du degré d'exploitation de la force de travail (du partage entre travail nécessaire et surtravail), d'autre part de la part de la plus-value ainsi formée qui est affectée, par le processus de répartition, à la reproduction simple et élargie des moyens de production. Or, l'un et l'autre facteur sont directement déterminés par le processus de la lutte des classes. Car si la classe ouvrière lutte de multiples façons contre son exploitation (depuis la résistance passive : le coulage et le sabotage à la production, jusqu'à la grève insurrectionnelle, en passant par la grève revendicative et la pression syndicale et politique), la bourgeoisie elle aussi lutte de multiples façons pour accroître cette exploitation (depuis l'organisation du travail productif qui lui revient, jusqu'à l'intervention de l'appareil répressif de l'État, en passant par la persuasion idéologique qui démobilise et désorganise la classe ouvrière). Le degré d'exploitation de la force de travail, donc la masse de la plus-value formée, mais aussi, comme nous l'avons vu, la répartition de cette masse entre investissements productifs (la reproduction des moyens de production) et investissements improductifs (mais socialement nécessaires) dépendent donc étroitement de la lutte des classes engagée entre la bourgeoisie et la classe ouvrière.

La contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production ne peut donc pas s'abstraire de la contradiction de classes entre la bourgeoisie et la classe ouvrière. La première doit aussi se comprendre comme un moment (un aspect, un produit, un effet) de la seconde. Mais pour cela, il faut se départir de toutes les illusions de l'économie politique et de l'économisme en général : il faut, comme le dit très pertinemment Christian Palloix, savoir lire non pas seulement

*derrière* mais aussi *dans* les « lois » d'évolution, de fonctionnement, de régulation de la production capitaliste, le processus contradictoire de la lutte des classes : « tant l'évolution que le fonctionnement ou la régulation ne sont en rien maîtrisés par l'économie, si ce n'est qu'à un moment donné, où l'on *fige* la lutte des classes, tout se passe *comme si* l'économie se régulait lui-même. Karl Marx nous rappelle constamment que cette prétention est non fondée, que ces lois (!) sont et qu'elles sont aussi sans cesse remises en cause par la lutte des classes qui les modèle et définit leur efficace <sup>56</sup> ». De même que la valeur n'est que la forme mystificatrice bien que réelle que prend le travail social au sein des rapports capitalistes de production (c'est-à-dire dans les conditions de la production marchande), de même les lois de cette production, d'ailleurs liées à la forme marchande, ne sont que la forme (phénoménale et organisationnelle) que prend la contradiction de classe au sein de ces mêmes rapports (forme elle aussi mystificatrice puisqu' elle fait apparaître le développement de la production capitaliste comme un processus séparé et autonome, se mouvant selon ses lois propres, ce qui est d'ailleurs partiellement le cas, en masquant ainsi son moteur véritable : la lutte des classes) ;

— *contre le politisme* toutefois, il faut restituer la spécificité de la contradiction entre forces productives et rapports de production par rapport à la contradiction de classes, l'efficace propre de la première par rapport à la seconde. La contradiction entre la croissance et le développement des forces productives et le maintien des rapports capitalistes de production, c'est en définitive, comme nous l'avons vu, *la contradiction interne à la valeur* en tant que telle : entre sa forme (l'équivalence) et son contenu (le travail social). Cette contradiction signifie l'irréductibilité du contenu à la forme, le fait que tôt ou tard le développement du contenu (de l'acte social de travail) entre en contradiction avec l'organisation (les rapports de production) que lui impose sa forme marchande. Et cela quels que soient l'ampleur et le rythme de ce développement, déterminés, par l'intermédiaire du processus de répartition de la valeur, par le processus de la lutte des classes.

Nous pourrions exprimer cela différemment encore : si la contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production représente celle entre forme et contenu de la production marchande, la lutte des classes représente pour sa part une contradiction interne au contenu (l'acte social de travail). Et certes la contradiction entre une forme et son contenu ne peut se développer indépendamment des contradictions internes au contenu lui-même. Cependant, elle peut posséder par rapport à ces dernières une efficacité propre sinon autonome. La preuve en est que la contradiction entre forces productives et rapports de production peut se manifester de façon aiguë et développer ses effets désorganisateur (suraccumulation, surproduit, baisse du taux de profit, etc.) dans une situation où pourtant la lutte des classes connaît une phase d'accalmie ;

— *contre l'économisme et le politisme* confondus, dont procèdent la plupart des analyses marxistes classiques, il faut restituer l'articulation souple et complexe entre les deux contradictions précédentes, notamment pour exposer *le processus des crises au sein du capitalisme*.

La notion de crise, rapportée au capitalisme, a toujours eu un sens vague : c'est pour ne pas avoir suffisamment distingué les différents niveaux du processus de crise, ni clairement situé ceux-ci par rapport aux contradictions précédentes.

Il y a d'abord, *la crise économique* qui présentait un aspect cyclique au sein du capitalisme dit concurrentiel, qui se réduit aujourd'hui, au sein du capitalisme des monopoles internationaux appuyés sur les États, à une conjoncture critique déjouant les stratégies mais dont la fonction cathartique est restée la même : purger la production de ses excès, rétablir les équilibres qui conditionnent l'accumulation, réajuster les rapports de production au niveau atteint par les forces productives. C'est donc la contradiction entre forces productives et rapports de production qui

---

<sup>56</sup> Christian Palloix, *op. cit.*, p. 35.



occupe le premier plan, avec ses effets spécifiques : baisse du taux de profit moyen, surproduction tendancielle, inflation, chômage, etc. La lutte des classes reste, pourrait-on dire, implicite et latente : elle se masque derrière et dans l'économique (comme monde et représentation).

Il y a ensuite, *la crise sociale* non plus conjoncturelle mais structurelle : c'est le moment où l'approfondissement de la crise économique ébranle l'ensemble du mode de production et de son organisation, de l'infrastructure à la superstructure, l'ensemble des rapports sociaux et non plus les seuls rapports de production. C'est le moment de la crise où celle-ci apparaît explicitement, manifestement comme processus de la lutte des classes, ces dernières faisant leur entrée sur la scène car l'équilibre qui s'était établi entre elles au sein même de leur lutte est lui aussi ébranlé et demande à être redéfini.

Il y a enfin, *la crise révolutionnaire* qui implique, avec le surgissement du « sujet » révolutionnaire, la remise en cause de tous les rapports sociaux existants et l'invention de nouveaux rapports, donc l'affrontement antagoniste des classes sociales : la lutte à mort est engagée entre elles.

De la crise économique à la crise sociale, de la crise sociale à la crise révolutionnaire, il y a à la fois continuité et discontinuité : d'une part, ce n'est jamais qu'un processus d'approfondissement et d'aiguïsement de la lutte des classes ; en ce sens, une simple crise économique conjoncturelle peut être le point de départ d'un processus révolutionnaire. Mais d'autre part, au sein de ce processus continu s'introduisent des discontinuités, des bonds qualitatifs : la contradiction de classe, d'abord latente et masquée, devient manifeste pour s'affirmer enfin comme contradiction fondamentale et irréductible de la praxis. En ce sens, au contraire, rien n'est jamais joué d'avance : le passage de l'une des formes de la crise à la suivante est et reste fonction de facteurs subjectifs : degré d'organisation et de conscience de classe, options stratégiques, opportunités tactiques, etc..

- *enfin, stratégiquement la contradiction de classes est plus importante que la contradiction entre forces productives et rapports de production.* Cette proposition résulte de tout ce qui précède

En effet, du point de vue qui nous intéresse ici (et que nous qualifions de stratégique), celui de la production de nouveaux rapports sociaux et d'une organisation différente de la praxis sociale, en un mot d'un autre mode de production, la contradiction de classe (entre bourgeoisie et prolétariat) est déterminante. Non seulement parce que, par son enjeu et son terrain, elle embrasse la praxis entière mais parce qu'elle seule peut engendrer un autre mode de production. Car comment une contradiction aveugle, comme l'est celle entre les forces productives et les rapports capitalistes de production, serait-elle en mesure de produire par elle-même le socialisme, si celui-ci suppose et se définit par la maîtrise de l'homme social sur son destin ? Une société maîtresse d'elle-même ne peut être l'œuvre que d'un processus réfléchi et volontaire, en un mot stratégique. Les crises structurelles que peut engendrer la contradiction entre forces productives et rapports de production, ne peuvent que fournir les conjonctures favorables à la réalisation d'un tel projet à travers un approfondissement et un élargissement de la lutte des classes.

5. — Au cours du processus de la reproduction du capital, qu'est-il advenu de la contradiction (lutte) de classes au sein du capitalisme ? Cette contradiction a connu un devenir non moins complexe que celui qui a affecté (déplacé) la contradiction entre les forces productives et les rapports capitalistes de production.

Il est clair que, comme cette dernière, la contradiction (la lutte) de classes a dû être partiellement maîtrisée par le capitalisme pour que le capital (rapport social) puisse se reproduire. Dans un certain nombre de formations capitalistes centrales, celles où s'est imposée la formule social-démocrate (Amérique du Nord, Angleterre, Scandinavie, Allemagne), la lutte des classes s'est même transformée en compromis durable (sinon définitif) entre les classes : la contradiction des intérêts de classes s'est émoussée pour donner naissance à une simple opposition (relation de

complémentarité et de polarité) entre ces intérêts<sup>57</sup>. Du même coup, les contours tranchés des classes elles-mêmes ont eu tendance à disparaître au profit de la graduation continue d'une infinité de couches, de strates, de catégories, etc. ; ce qui vaut au paysage social de ces formations de présenter cette uniformité morne qui correspond à la prédominance des « classes moyennes ». On trouve ici confirmation d'une hypothèse précédemment avancée : la lutte des classes joue un rôle structurant par rapport aux classes elles-mêmes ; inversement, l'affaiblissement et l'affadissement de cette lutte tendent à dissoudre les classes, à homogénéiser la société. En particulier, l'intégration de la classe ouvrière a signifié, là où elle s'est produite, la désintégration (organisationnelle et idéologique) de cette classe.

Avant de souligner les limites de cette intégration, analysons brièvement les formes sous lesquelles elle a été obtenue (c'est-à-dire à la fois proposée et imposée, négociée et arrachée). Cette intégration s'est effectuée par la *double réduction* du mouvement ouvrier à l'économique et au politique ; autrement dit, le mouvement ouvrier a reproduit en lui-même, dans sa lutte contre la praxis capitaliste, la *séparation* entre l'économique et le politique et l'*autonomisation* de ces deux puissances aliénées-aliénantes, caractéristiques de cette praxis. Cette double réduction se manifeste sur le plan organisationnel : la classe ouvrière des formations capitalistes centrales s'organise encore essentiellement à partir, d'une part de la division capitaliste du travail en secteurs et branches, d'autre part, de la représentation politique de la « société civile », ce qui correspond aux deux formes organisationnelles qu'elle s'est donné : le syndicat et le parti. Elle se manifeste aussi sur le plan stratégique : la lutte se mène au niveau économique (pour la fixation de la valeur et du prix de la force de travail) et au niveau politique (pour conquérir des positions de pouvoir au sein de l'État et de ses appareils). Le mouvement ouvrier perd alors son sens qui était précisément de dépasser la double aliénation de la praxis capitaliste par l'économique (le processus de la production marchande) et le politique (la représentation instituant un pouvoir d'État séparé de la société), la lutte pour la conquête de l'autonomie prolétarienne (organisationnelle et stratégique) se dégradant en lutte pour aménager l'hétéronomie capitaliste<sup>58</sup>.

Les limites de la réduction (maîtrise) de la contradiction de classes au sein du capitalisme sont cependant elles aussi évidentes. D'une part, en effet, l'intégration de la classe ouvrière des formations capitalistes centrales ne représente qu'une tendance en ce qui concerne la transformation des rapports de classes entre bourgeoisie et prolétariat, tendance certes dominante mais dont il faut souligner l'inégal développement : si elle a réussi à s'imposer aux États-Unis, en Angleterre, en Scandinavie, en Allemagne, au Japon, elle s'est au contraire heurtée en France, en Italie, en Espagne et dans l'Europe du Sud en général, à la résistance d'une classe ouvrière qui n'a pas abandonné toute perspective révolutionnaire ; même dans les formations centrales où l'alliance social-démocrate a réussi, la lutte des classes reprend sporadiquement de façon « sauvage » (en dehors et même contre les organisations « ouvrières » syndicales et politiques qui

---

<sup>57</sup> Quel est le contenu de cette alliance social-démocrate entre la grande bourgeoisie industrielle et financière et la fraction réformiste de la classe ouvrière ? Moyennant l'abandon de toute stratégie révolutionnaire, cette dernière obtient progressivement des garanties concernant le plein emploi, la croissance continue des salaires réels (la fameuse « croissance du pouvoir d'achat »), un aménagement relatif de son exploitation (réduction du temps de travail, congés payés, amélioration des conditions de travail), sa « sécurité sociale » (des droits sociaux divers : santé, éducation, retraite, etc.), enfin jusqu'à une participation à la gestion de sa propre exploitation (que ce soit au sein de l'entreprise ou de l'État) par l'intermédiaire de ses organisations syndicales et politiques, intégrées et intégrant à l'ordre capitaliste.

<sup>58</sup> Nous ne prétendons nullement avoir épuisé et clos l'analyse critique du phénomène d'intégration de la classe ouvrière là où elle s'est produite. Nos remarques ont simplement pour but de restituer, contre les approches trop historiographiques du problème, un certain nombre de données « structurelles » relatives au processus de l'organisation de la classe ouvrière et de la conquête de son autonomie de classe.

lui servent .de régulations) et il persiste de façon marginale une fraction révolutionnaire de la classe ouvrière.

D'autre part, l'intégration relative des classes ouvrières nord-américaines et européennes que le compromis social-démocrate est parvenu à réaliser, demeure fragile et précaire. Ses limites résident dans ses conditions mêmes. Elle dépend, en effet, essentiellement de la surexploitation impérialiste de la périphérie mondiale par le capitalisme central, comme l'a bien montré Samir Amin en reprenant et en développant l'analyse léniniste de la transformation des rapports de classes au stade impérialiste du capitalisme<sup>59</sup>. Si cette surexploitation venait à être remise en question par un développement des luttes anti-impérialistes à la périphérie, les conditions de l'exploitation capitaliste s'aggraverait sensiblement au centre et la lutte des classes pourrait s'exacerber à nouveau. N'est-ce pas là un des sens de la situation critique actuelle<sup>9</sup>

La maîtrise relative des contradictions de classes au centre a donc impliqué leur reproduction (leur répétition mais sous des formes nouvelles) non seulement à la périphérie mais encore au sein du *rapport centre-périphérie* du système impérialiste mondial. C'est, en effet, au sein de ce rapport que se noue aujourd'hui la lutte pour l'appropriation du produit du travail social au niveau mondial, lutte qui met aux prises le capital central et les masses prolétariennes (ouvrières et paysannes) périphériques, mais aussi la bourgeoisie et la classe ouvrière des formations centrales, ainsi que les classes dominantes (bourgeoisie et/ou bureaucratie) et leur prolétariat respectif au sein de la périphérie. Sans compter les contradictions secondaires entre impérialismes centraux ou sous-impérialismes périphériques. C'est à tous ces niveaux, souvent inextricablement enchevêtrés, que se déroule aujourd'hui le processus contradictoire de la lutte des classes.

Enfin, le processus de la reproduction du capital, en élargissant et en approfondissant la domination de ce dernier

sur l'ensemble de la praxis (en renforçant l'organisation de celle-ci par et pour le capital et les exigences de sa reproduction), a multiplié les terrains et les enjeux de la lutte. La nature (en l'homme et hors de l'homme), la réalité urbaine, les rapports entre jeunes et adultes, entre hommes et femmes, des institutions comme la famille, l'école, la prison, la justice, des pratiques sociales comme la psychiatrie, la médecine, etc., sont progressivement devenus de nouveaux terrains et enjeux de la lutte au fur et à mesure où, dans son processus reproductif, le capital a établi ou renforcé son emprise sur eux, les transformant souvent considérablement, détruisant d'anciens rapports sociaux pour leur en substituer de nouveaux, plus conformes aux exigences du capital (de son schéma organisationnel) et de sa reproduction. Tendanciellement ce sont tous les éléments et moments de la praxis qui se transforment en terrains et enjeux de la lutte révolutionnaire, puisqu'ils sont tous affectés par la reproduction du capital, puisqu'ils tombent tous sous la domination (immédiate ou médiate) du capital comme rapport social. Car ces luttes partielles, encore fragmentaires et dispersées parce que menées par des groupes sociaux (les « usagers » de l'espace urbain, les jeunes, les femmes, etc.) qui ne se reconnaissent pas encore dans un projet commun, font pourtant intégralement partie de la lutte révolutionnaire : celle-ci n'a-t-elle pas, en effet, pour sens profond la maîtrise par la société de ses propres conditions d'existence (actuellement aliénées dans et par la reproduction du capital) et le dépassement de tous les rapports d'aliénation ? Objectifs qui sont précisément ceux que poursuivent, chacune dans son domaine propre, les luttes précédemment évoquées.

Ainsi, au sein de la reproduction du capital, la contradiction (la lutte) des classes n'a pas disparu ;

---

<sup>59</sup> Voir Samir Amin, « Une crise structurelle » in *la Crise de l'impérialisme, op. cit.* ; « C'est une crise de l'impérialisme » in *l'Impérialisme et le développement inégal*. Editions de Minuit ; « [La structure du système impérialiste mondial](#) » in *l'Homme et la société*, N°45-46, Anthropos.

elle s'est elle aussi reproduite, c'est-à-dire à la fois maintenue et transformée, prenant des formes inattendues et originales. Elle n'a pas été dépassée (résolue) mais simplement déplacée, elle aussi : aujourd'hui, c'est au niveau mondial (celui du système impérialiste) et au niveau global (celui de la praxis entière, dans son ensemble et en chacun de ses moments) qu'elle se manifeste. Comme le capital auquel elle est indissolublement liée, elle s'est à la fois étendue et élargie, amplifiée et approfondie ; la reproduction du capital signifie aussi *le devenir-monde de la lutte des classes* : il n'est rien aujourd'hui qui, du partiel au global, et du local au mondial, n'entre au moins tendanciellement dans son processus comme terrain et/ou comme enjeu. Ce qui confirme le caractère totalisant du processus de la lutte des classes.

Cependant, la transformation de ce processus dans et par la reproduction du capital, l'extension et l'élargissement de son terrain et de son enjeu impliquent la redéfinition du sujet révolutionnaire (le prolétariat) et du projet révolutionnaire (le communisme). *Le prolétariat* (au sens du « jeune » Marx : le sujet négateur de la praxis capitaliste dans sa totalité et donc aussi auto-négateur en tant qu'il est déterminé — défini et limité — par cette praxis) ne se réduit plus à la classe ouvrière des formations capitalistes centrales : il comprend aussi non seulement les masses prolétariennes ou prolétarisées de la périphérie (les masses ouvrières, paysannes, petites-bourgeoises, etc., sans compter l'immense « armée de réserve » des miséreux), mais encore des couches de plus en plus larges de la population des formations centrales que l'aliénation des conditions matérielles, sociales, institutionnelles d'existence par le capital et l'organisation capitaliste de la praxis fait entrer, quoiqu'en ordre dispersé, dans la lutte anticapitaliste. Quant au *projet communiste*, il peut et doit enfin se concevoir dans toute son ampleur et dans toute sa radicalité : il signifie bien la libération de l'humanité entière à l'égard des conditions aliénées de son existence actuelle.

Ces redéfinitions nécessaires ne vont pas sans poser de délicats problèmes que nous nous contenterons ici de signaler : quelle place la classe ouvrière continue-t-elle d'occuper au sein de ce nouveau prolétariat (sujet révolutionnaire) ? Peut-on considérer qu'elle en constitue le noyau organisationnel et stratégique, celui sans lequel le processus révolutionnaire ne peut aboutir même s'il ne peut par lui-même seul le mener à bien, celui sans lequel rien de décisif ne pourra se faire même si lui-même ne peut pas tout faire ? Autrement dit, quelle place revient au mouvement ouvrier (au mouvement de libération de la classe ouvrière) au sein du mouvement révolutionnaire (au sein du mouvement d'émancipation de l'humanité entière) ? Plus généralement, comment permettre à ce prolétariat encore potentiel de se manifester comme sujet révolutionnaire actuel et actif ? Comment lui permettre de dépasser ses luttes parcellaires et fragmentaires présentes pour engager la lutte au niveau global et mondial ? Autrement dit, comment lui permettre de s'organiser et d'organiser sa lutte à ce niveau, dans le respect de ses différences constitutives, donc sans que ce processus organisationnel devienne une nouvelle source et forme d'aliénation ? Et par quelles voies, et donc aussi par quels détours, cette lutte réalisera-t-elle le projet communiste ? Les questions ici ouvertes en appellent et en rejoignent d'autres que nous poserons plus loin.

Ainsi le devenir-monde de l'économique, moment de la reproduction du capital, ne résout pas la double contradiction interne à l'économique que détermine le capital : la contradiction entre forces productives et rapports capitalistes de production d'une part, la contradiction (lutte) des classes d'autre part. Selon une formule désormais consacrée, ces contradictions ne sont pas *dépassées* mais seulement *déplacées*, donc amplifiées et approfondies, dans et par le devenir-monde de l'économique.

Bien plus — et c'est ce que nous allons nous efforcer de montrer à présent en reprenant et en développant des indications antérieures — le devenir-monde de l'économique adjoint à cette double contradiction interne *une double contradiction externe* : celle entre l'économique et la poïésis naturelle d'une part, celle entre l'économique et la praxis sociale d'autre part. Autrement dit, et ce sera là la thèse ultime de notre critique, dans le processus de son devenir-monde, l'économique tend à entrer en contradiction avec ses propres présupposés et conditions, naturels et sociaux ; il tend à réduire ou même à détruire et la poïésis naturelle et la praxis sociale, non sans engendrer, dans les deux cas, des résidus et des résistances, donc des sources de conflits incessants, mais aussi les conditions du développement de ces résidus en une praxis et en une poïésis supérieures. En d'autres termes, dans le processus de sa reproduction, le capital *aliène* non seulement l'acte social de travail (et les travailleurs qui en constituent le « sujet » collectif) mais encore, plus fondamentalement à travers lui, le rapport de l'homme à la nature (en lui aussi bien qu'hors de lui) ainsi que le rapport de l'homme à l'homme, en les subordonnant à la forme et à l'organisation de l'économique, tout en accumulant par ailleurs les éléments rendant possible *l'appropriation* par l'homme de ses puissances et déterminations naturelles et sociales. Ce qui donne son plein sens au concept de capital comme rapport social d'aliénation et confirme la thèse de la prédominance de l'économique au sein de la praxis capitaliste, tout en en déterminant les limites et les possibilités de dépassement.

1. — Revenons vers la fameuse trinité capitaliste : terre-capital-travail, qui renferme, aux dires de Marx, tous les secrets de la production capitaliste mais aussi toutes ses mystifications (résultant du double processus de chosification des rapports sociaux et de personnification des choses sociales).

Chacun des éléments de la trinité et leurs rapports complexes (faits, comme nous l'avons vu, de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation) peuvent recevoir un sens économique strict : ils désignent alors le processus de répartition de la valeur entre les trois principales formes de revenus dans la société capitaliste, en montrant comment ce processus engendre illusions et mystifications, notamment en occultant la source de la valeur : le travail (dans sa détermination abstraite) et en transformant ainsi apparemment le capital et la terre en sources autonomes de richesse.

Cependant, au sein même du *Capital*, ces termes et leurs rapports sont destinés à recevoir un sens sociologique plus large, puisque Marx semble bien avoir conçu d'en faire le point de départ de son analyse des rapports de classe. Ces termes servent alors à désigner respectivement la classe des propriétaires fonciers (avec ses multiples différenciations internes), la classe des capitalistes (elle aussi différenciée), la classe ouvrière enfin. Nous avons vu, en effet, comment sur cette base, peut s'envisager un exposé des rapports entre les différentes classes « productives », ainsi qu'entre ces dernières et les groupes « improductifs », la hiérarchie qui s'établit entre eux au sein de la société globale et de l'État, etc. Différentes indications dans les notes réunies sous le titre *Théories de la*

*plus-value* vont d'ailleurs dans le même sens.<sup>60</sup>

Enfin, nous pensons qu'il est possible d'attribuer à ces termes et à leurs rapports un sens encore plus large, qui confère au schéma trinitaire une portée véritablement théorique. En plaçant le schéma dans une perspective diachronique, on peut dire que la terre représente, avec la propriété foncière et les formes de production et de socialité fondées sur elle, tout ce qui au sein du capitalisme lui vient des modes de production antérieurs, autrement dit tout ce qui le « tire en arrière » ; et que le travail représente de même, avec la croissance des forces productives et l'action révolutionnaire des travailleurs, tout ce qui menace le capitalisme en le « poussant en avant », tout ce qui figure en lui le possible : le socialisme et le communisme (avec leurs déterminations : l'abondance, la libre association des producteurs, la maîtrise par la société de son activité vitale, etc.). Le schéma trinitaire terre-capital-travail signifie alors que le capital ne se maintient (ne se reproduit) qu'en intégrant-désintégrant à la fois ce qui le tire en arrière et ce qui le pousse en avant, qu'en absorbant et en réduisant (voire détruisant) en lui ce qui lui vient du passé (symbolisé par la terre) et ce qui l'ouvre sur le possible et le dépassement (symbolisé par le travail). Ce qui confirme d'ailleurs ce que nous avons pu déterminer du mouvement de la reproduction du capital, impliquant à la fois la destruction de l'ancien, la production d'éléments neufs et la réduction du possible.

En plaçant le schéma trinitaire dans une perspective synchronique, on peut dire que, face au capital et aux multiples médiations formelles (abstractions concrètes) par lesquelles s'effectue sa reproduction (la marchandise et l'argent, les rapports contractuels et le droit, mais aussi la centralité comme dispositif essentiel de l'espace social, l'État enfin), la terre représente l'immédiateté naturelle (la nature comme immédiateté, comme poïèsis spontanée) que le capital tend à détruire comme telle en l'intégrant dans le réseau de ses médiations abstraites ; tandis que le travail (déterminé comme travail abstrait : simultanément fragmenté, homogénéisé, hiérarchisé) représente une praxis dégagée par le capital des limites que lui imposait l'immédiateté naturelle au sein des modes de production antérieurs, mais incapable de prendre forme à un niveau supérieur du fait précisément de sa dépendance à l'égard de ces médiations formelles. Le schéma trinitaire terre-capital-travail signifie alors que le capital ne se reproduit qu'en réduisant et détruisant même la poïèsis naturelle et la praxis sociale en les soumettant à ses médiations abstraites et au schéma organisationnel qu'elles leur imposent, tout en produisant et en accumulant les conditions et les éléments d'une praxis et d'une poïèsis supérieures.

Ainsi le schéma trinitaire, point d'arrivée de l'analyse par Marx du capital comme rapport social, peut-il et doit-il fournir le point de départ de l'exposé des rapports contradictoires entre la reproduction du capital d'une part, dont le devenir-monde de l'économique est un moment, la poïèsis naturelle et la praxis sociale d'autre part : le point de départ de l'analyse du devenir contradictoire de la nature et de la société au sein de la reproduction du capital.

2. — Quel est le destin de la nature au sein du devenir-monde de l'économique ? Considérons tout d'abord la nature « externe » (la nature hors de l'homme, la nature comme « objet » de la pratique sociale), sans omettre pour autant la nature « interne » (la nature en l'homme : son corps, ses facultés et capacités, ses puissances).

Le schéma trinitaire généralisé poïèsis naturelle-capital-praxis sociale, révèle ici un de ses sens les plus profonds : il signifie qu'au sein du devenir-monde de l'économique, la nature, longtemps réalité *immédiate* et même immédiat de la réalité pour la pratique sociale, devient réalité *médiate*, c'est-à-dire réalité médiatisée par le capital et ses formes. Ce qui signifie à la fois :

---

<sup>60</sup> Voir par exemple le commentaire par Marx du tableau économique de Quesnay qu'il considérait comme un modèle pour sa propre analyse de la reproduction du capital et des classes sociales.

— *une réalité subordonnée* : autrefois prédominante, la nature devient subordonnée au sein de la praxis où prédomine l'économique ; de fin et de sens suprêmes de la praxis au sein des modes de production précapitalistes, elle est ravalée au rang de simple moyen de production, de force productive, de source de matière première et d'énergie. Cependant la prédominance de l'économique implique que, contrairement aux espoirs de Marx, *la domination* (industrielle, technique, scientifique) de la nature ne débouche pas sur *son appropriation* : sur sa mise en œuvre éthique et esthétique, sur sa transformation en source de sens et de jouissance au sein de la praxis sociale. L'appropriation de la nature demeure une utopie (représentée - c'est-à-dire aussi rendue présente — par les plus grandes œuvres de l'art passé) et n'est que caricaturée par la consommation marchande (y compris la consommation de la nature elle-même : des lieux et des sites naturels remarquables, dans ce qu'on nomme le tourisme). Or, seule l'appropriation pourrait donner sens (signification et orientation) à la domination de la nature <sup>61</sup>. Détournée de sa fin par les exigences de l'économique (de la reproduction du capital), la domination de la nature aboutit alors à sa destruction, à son ravage, à son anéantissement — en menaçant du même coup l'espèce humaine elle-même d'anéantissement ;

— *une réalité abstraite* : la nature n'a de présence et d'actualité au sein de la praxis capitaliste que médiatisée par le capital et ses formes abstraites, au premier rang desquelles la forme marchande (la valeur d'échange). Elle prend donc elle-même une existence, une forme, un sens abstraits <sup>62</sup>. C'est ainsi que la nature entière, source de l'usage et de la valeur d'usage, entre dans l'échange et dans la valeur d'échange, est soumise au rapport d'échange et réduite à sa loi : l'équivalence. Tout ce qui provient de la nature, jusques et y compris les éléments naturels eux-mêmes : l'eau, l'air, la lumière, etc. tend à entrer dans l'échange. À cette fin, la nature est fragmentée (puisque seuls des fragments de la nature peuvent entrer dans l'échange) et homogénéisée (puisque l'entrée dans l'échange implique la réduction de la valeur d'usage à la valeur d'échange : en l'occurrence, la réduction de la particularité qualitative à l'uniformité quantitative). La vénalité généralisée de la nature ne la ravage pas moins que sa domination par le travail industriel <sup>63</sup> ; s'il est vrai que la nature n'est qu'un ensemble de particularités juxtaposées mais aussi imbriquées dans l'espace et le temps (ce que confirme la récente théorie des éco-systèmes), l'entrée dans l'échange, avec ses exigences : fragmentation et homogénéisation, est mortelle pour la poïèsis naturelle, elle soumet la nature au négatif de l'abstraction marchande ;

— *une réalité lointaine* : *résidu* du travail industriel et de l'échange marchand, la nature s'éloigne irrémédiablement. Elle ne constitue plus que l'horizon en arrière de la praxis sociale. Ce qui lui vaut

---

<sup>61</sup> Cette contradiction entre *domination* et *appropriation* de la nature peut être considérée comme un nouvel aspect de la contradiction actuelle entre forces productives et rapports capitalistes de production : tandis que le niveau atteint par les forces productives dans leur croissance et leur développement permettrait l'appropriation tendancielle de la nature, les exigences de la reproduction du capital orientent les forces productives (leur production et leur consommation) vers la domination de plus en plus intensive et extensive de la nature, transformant ainsi en partie les forces productives en forces destructives, ainsi que nous l'avons vu.

<sup>62</sup> Et ce tant au plan mental où la nature se résout en définitive en une série d'abstractions logico-mathématiques, qu'au plan social où opère sa réduction par les formes organisationnelles du capital : les formes marchande, contractuelle, urbaine, étatique. Le lien est en effet étroit entre la rationalité développée par les sciences sur le plan mental et celle développée par le capital et ses formes sur le plan social. Voir à ce sujet les différents travaux des théoriciens de l'École de Francfort.

<sup>63</sup> Contrairement à l'idéologie écologiste, nous incriminons ici davantage la *forme* marchande du travail social que son *contenu* industriel : si ce dernier implique effectivement la domination scientifique et technique de la nature et donc le dépassement (la négation) de son immédiateté, c'est sa forme marchande qui ne permet pas d'orienter ce processus de domination vers l'appropriation de la nature, et qui transforme donc la négation de la poïèsis naturelle en destruction de celle-ci.

de faire l'objet d'une étonnante nostalgie au moment même où elle décline et tend à disparaître : tout le monde veut la sauver, la protéger, la conserver, la retrouver. En faisant ainsi l'objet de multiples *représentations*, ne témoigne-t-elle pas d'abord du fait qu'elle n'est plus et n'assume plus *une présence* au sein de la praxis sociale ? Seule son absence effective peut expliquer la multiplication à l'infini des signes, des images, des symboles de la nature et du naturel : tout se pare aujourd'hui des représentations du naturel, y compris ce qui participe activement au ravage de la nature, les puissances antinaturelles au premier rang desquelles la marchandise (cf. l'omniprésence des signifiants « nature » et « naturel » dans la rhétorique publicitaire). Ce qui témoigne de la perte de sens qui affecte ces signifiants mais aussi du statut effectif de la nature au sein de la praxis actuelle : qu'en subsiste-t-il sinon précisément des signes et des symboles ? L'arbre et le gazon du pavillon de banlieue, l'espace vert de la « ville nouvelle », la branche ou la fleur qui orne le salon, que sont-ils sinon des signes, l'illusoire et fictive présence de la nature qui dit son absence ? Quant au parc naturel, il signifie assez bien ce qu'il advient de la nature au sein de la praxis où prédomine l'économique : la nature y est parquée, localisée, située, déterminée précisément comme résiduelle.

Et pourtant *ce résidu résiste*. Non seulement affectivement (mentalement, idéologiquement) mais aussi effectivement (socialement, pratiquement). L'entrée de la nature dans l'échange et les circuits de l'échange ne se fait pas sans peine ni sans mal ; la réduction-destruction de la nature par l'échange marchand et sa forme (l'équivalence) connaît des limites, confirmant ainsi le fait que la nature ne peut se subordonner entièrement à la « logique » de l'échange. Ce qui explique notamment l'irréductibilité de la propriété foncière (celle du sol, de la terre, de l'espace) à la propriété monétaire (celle de l'argent, du capital), la première conservant sa spécificité (à la fois juridique et idéologique), étant subordonnée mais non absorbée par la seconde. Mais aussi l'impossibilité d'intégrer totalement la production agricole à l'économie marchande, de l'aligner sur les normes de la production industrielle.

Cette résistance et cette persistance de la nature pourtant résiduelle se traduit encore par le fait que, détruite et ravagée, *la nature doit aujourd'hui se reproduire*, et ce à une échelle de plus en plus vaste. Par exemple, on s'évertue à restituer les éco-systèmes dont on a perturbé les conditions de stabilité. Ou encore, des biens autrefois abondants : l'eau, l'air, la lumière, les matières premières, l'énergie, etc. que le ravage de la nature a raréfiés, doivent eux aussi être produits ou reproduits aujourd'hui, passant ici brusquement de l'usage immédiat à la médiation de l'échange marchand. Ce phénomène des nouvelles raretés pourrait d'ailleurs s'avérer très important : engendrées par le développement de l'économie et l'enrayant momentanément, elles pourraient bien fournir à celui-ci un n-ième souffle, constituer le terrain et l'occasion d'une nouvelle croissance et expansion de la production marchande.

À terme, n'est-ce pas *la reproduction de la nature entière* : de l'espace naturel dans son ensemble et de ses éléments, qu'il faut envisager ? Cette perspective qui peut sembler lointaine (pour ne pas dire utopique) n'indique-t-elle pas le niveau d'ores et déjà atteint par la croissance et le développement des forces productives ? Cette croissance et ce développement, induits et réduits à la fois par la reproduction du capital (rapport social), qui s'effectuent tout d'abord dans le cadre de la nature, de son espace et de ses éléments, n'ont-ils pas atteint *un point critique* : celui à partir duquel ils font éclater ce cadre, ravagent l'espace naturel, en détruisent les éléments et formants, donc celui à partir duquel la reproduction de la nature comme telle devient elle-même une exigence de la production matérielle (donc aujourd'hui de la production marchande, de son devenir-monde, du capital et de sa reproduction) ? La reproduction du capital en est aujourd'hui au point de rendre nécessaire mais aussi possible la reproduction de la condition primordiale, originale, élémentaire de toute production, à savoir la nature elle-même.



Nous retrouvons ainsi, en la précisant et en la développant, l'hypothèse précédemment avancée sur le passage de la production *dans* l'espace à la production *de* l'espace : la reproduction de la nature et de l'espace naturel se présente comme une figure particulière de la production globale de l'espace social comme tel. C'est dire que cette reproduction de la nature n'est pas une répétition : reproduite dans et par la pratique sociale, la nature n'est pas reconduite comme telle ; elle perd sa position fondamentale et ses traits originaux, elle est intégrée à l'espace social comme un élément de ce dernier. Et c'est au niveau de celui-ci que doit désormais s'envisager la restitution de ce dont la nature fut source et support : l'usage et la valeur d'usage <sup>64</sup>.

Ainsi, le devenir-monde de l'économie simultanément et contradictoirement tend, d'une part à détruire la nature originelle, matrice de l'être humain et de la praxis sociale, et, d'autre part, à travers ce ravage du naturel, à rendre nécessaire mais aussi possible, en accumulant les conditions et les éléments, la reproduction de la nature ; mieux, la production d'une nature seconde, nouvelle source et nouveau support de l'usage. Et ce à un niveau mondial. Un mouvement analogue pourrait s'esquisser en ce qui concerne le destin contemporain de la nature en l'homme : de son corps et de ses puissances (la sensorialité, la sensibilité, la sexualité — les besoins et le désir — son activité et sa passivité, etc.). *Le corps* pris globalement nous apparaîtrait lui aussi en proie à un processus de réduction - destruction dans et par l'économie (la production marchande), lui aussi fragmenté (éclaté en objets, actes, situations sans liens), homogénéisé (à la fois neutralisé, aseptisé, domestiqué en étant soumis à des abstractions accablantes : le travail abstrait, l'espace-temps abstraits, la prédominance du langagier et du visuel sur l'immédiateté sensorielle et charnelle, etc.), enfin hiérarchisé (sous la dictature du cerveau, de l'œil, du sexe). Et pourtant, *résidu irréductible* qui s'affirme jusque dans son aliénation (ce dont témoignent aussi bien la psychanalyse que les récentes pratiques thérapeutiques fondées sur le corps), qui se confirme ainsi dans sa réduction comme une dimension spécifique et originale de l'être humain et de son émancipation.

3. — Le destin de la praxis sociale au sein du devenir-monde de l'économie (au sein de la reproduction du capital) n'est pas moins complexe ni moins contradictoire que celui de la poïésis naturelle.

Le schéma trinitaire « généralisé » nature-capital-société signifie encore que le capital (son processus de reproduction, ses formes médiatrices) arrache la praxis sociale aux limites que lui imposait l'immédiateté naturelle au sein des modes de production antérieurs. Cela est évident en ce qui concerne l'acte social de travail qui, de subordonné à la nature (aux particularités locales, aux rythmes journaliers, saisonniers, annuels, etc.), devient puissance dominante la nature jusqu'à la ravager. Mais cela est non moins vrai pour d'autres moments de la praxis sociale : que l'on pense par exemple au destin de la famille, groupe social dans lequel les déterminations naturelles (le sexe, le sang, l'âge) sont essentielles, dont le poids encore important au sein des sociétés précapitalistes tend à être réduit à néant au sein du capitalisme : la famille n'est plus aujourd'hui qu'un résidu de l'organisation sociale et politique, intégré en tant que moment au sein de la reproduction du capital (celle-ci impliquant avec la reproduction de la force de travail le contrôle de la reproduction biologique). Que l'on pense encore au destin de la campagne et de la vie rurale, proches de la nature, elles aussi réduites à l'état de résidus par le développement de l'industrialisation et de l'urbanisation qui accompagnent la croissance et le développement des forces productives.

---

<sup>64</sup> Henri Lefebvre a présenté sur ce point de vue une hypothèse originale : cette nature seconde, ce nouveau support de l'usage et de la valeur d'usage au niveau global et mondial, se superposant à la nature première qui s'éloigne et disparaît, serait *un espace social différentiel* : un espace rassemblant les différences (mentales et sociales) et faisant différer ce qu'il rassemble. Voir *la Production de l'espace*, op. cit., chap. VI.

Si l'on cherche à saisir ce mouvement dans la généralité de son sens, il faut revenir une fois de plus au schéma organisationnel du capital. En soumettant, au cours de son processus de reproduction, la praxis entière au schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation, le capital remet, en effet, en cause toutes les limites qui déterminaient la praxis des modes de production antérieurs. D'une part, par le processus de fragmentation, il dissout les unités sociales préexistantes, et développe dans la séparation, la division, la parcellarisation, leurs éléments constitutifs, en les affranchissant des limites et contraintes qu'imposaient ces unités : il en déploie les capacités jusqu'alors inhibées, réduites, virtualisées ; ainsi s'expliquent par exemple aussi bien le développement de l'autonomie individuelle et de la sphère de la « vie privée » que le déploiement d'une « société politique » sous la forme d'un système de représentations organisationnelles, institutionnelles, idéologiques. D'autre part et simultanément, par le processus d'homogénéisation, le capital fait de même éclater les unités sociales préexistantes, en brisant leurs limites constitutives, en les fondant dans des unités plus larges : ainsi s'explique l'intégration de l'ordre local dans l'ordre national, puis dans l'ordre mondial<sup>65</sup>. Ce double processus de fragmentation-homogénéisation que le capital déploie au sein de la praxis entière ne va pas d'ailleurs sans entraîner des résistances et des conflits : les unités sociales menacées de dissolution ou d'éclatement luttent pour conserver ou retrouver leur identité compromise ; d'où la renaissance des particularismes (locaux, régionaux, nationaux) qu'implique cette crise généralisée des identités sociales.

Ainsi, en dissolvant ou en faisant éclater les limites qui étaient imposées à la praxis au sein des modes de production antérieurs, le capital la développe, il la complexifie, il l'enrichit de déterminations nouvelles. Cependant, la forme même sous laquelle se produit ce développement de la praxis (le double processus de fragmentation-homogénéisation) rend ce développement contradictoire avec lui-même et en limite la portée. Car, si d'une part la fragmentation à l'infini caractéristique du mode de production capitaliste tend à différencier la praxis en en développant pour eux-mêmes les multiples aspects, éléments et moments, elle fait d'autre part prendre à l'unité de la praxis la forme d'une homogénéisation croissante de ces mêmes aspects, éléments, moments ; et si d'autre part l'extension et l'intensification des rapports d'échange et de communication au sein de la praxis capitaliste créent les conditions d'une information réciproque accrue des différentes parties du tout social, l'homogénéisation réduit cette information à son degré zéro : l'identité (la répétition du même). Cela explique le fait que ce développement se traduise essentiellement par le déploiement (le devenir-monde) d'un certain nombre de formes (la marchandise,, le droit, la centralité urbaine, l'État) — médiations organisationnelles du capital — qui laissent subsister leurs contenus respectifs dans la séparation et la particularité. Cette praxis, qui sous l'impulsion de la reproduction du capital, combine de façon contradictoire la fragmentation et l'homogénéisation (sans oublier la hiérarchisation qui résulte des deux) ne fait ainsi que préfigurer et caricaturer ce que serait une pratique sociale dans laquelle l'unité la plus riche du tout irait de pair avec la multiplicité la plus différenciée des parties (ce que Marx concevait précisément comme devant être la société communiste) : elle ne représente que le développement abstrait de la praxis concrète, ou si l'on veut, le développement concret de la praxis abstraite.

Au sein du devenir-monde de l'économique, la praxis dans son ensemble est donc affectée par un

---

<sup>65</sup> Le capital est donc au plan social ce que l'entendement est au plan mental selon Hegel : *le moment du négatif*, de l'abstraction (c'est-à-dire précisément le moment de la fragmentation et de l'homogénéisation). D'où le terme de *social abstrait* choisi pour désigner la praxis générée et organisée par le capital. Soumettant la praxis entière à des abstractions accablantes qui servent de médiations au capital, le capitalisme pourrait donc se définir comme *la réalisation de la métaphysique de la praxis sociale*. Il n'y a donc rien d'étonnant à constater que le capitalisme trouve dans l'entendement sa forme d'intelligibilité et sa rationalité d'organisation.

mouvement double et contradictoire : arrachée à ses limites antérieures que lui imposait sa dépendance à l'égard de la nature, la praxis voit son développement réduit à des formes abstraites, qui le contredisent par le moteur même de ce processus : la reproduction du capital. Par ce dernier donc, elle passe ainsi d'une immédiateté bornée à une universalité abstraite. Pour illustrer cette dernière formule, que l'on pense par exemple au destin de la communauté humaine au sein du capitalisme : brisant les communautés réelles mais limitées qui constituaient la « base » des sociétés précapitalistes, le capital simultanément crée les conditions de la communauté universelle (les conditions de l'avènement d'une communauté humaine au niveau planétaire) et en rend impossible la réalisation en faisant prendre à ce développement la forme de puissances abstraites (l'argent, le capital, le marché mondial — le droit, la loi, le « système » mondial des États) qui aliènent la communauté réelle et réalisent une communauté formelle (définie par la dépendance des êtres humains à l'égard de ces abstractions, œuvres aliénées et aliénantes de leur commune activité vitale et sociale) <sup>66</sup>.

---

<sup>66</sup> Nous sommes parfaitement conscient du caractère général et abstrait de certaines formules employées au cours des développements antérieurs. Mais s'agissant précisément de rendre compte du mouvement le plus général et le plus abstrait auquel la reproduction du capital soumet la praxis entière, cela était inévitable. Ici comme ailleurs, le développement mental le plus abstrait correspond au développement social le plus concret (c'est-à-dire le plus riche et le plus complexe).

Rappelons tout d'abord le sens général de notre propos : il s'agissait de procéder à l'analyse critique du devenir-monde de l'économique comme moment de la reproduction du capital (rapport social) ; donc d'analyser *les formes* prises au sein du capitalisme contemporain par la prédominance de l'économique comme processus social aliéné et aliénant ; mais aussi d'en marquer *les limites* d'ailleurs doubles : à la fois internes (les médiations extra-économiques du devenir-monde de l'économique, qui constituent autant de moments différents de la reproduction du capital) et externes (les résidus du devenir-monde de l'économique, les îlots de résistance à sa « logique », celle de l'équivalence - et à son schéma organisationnel, qui représentent autant de possibilités de dépassement et appellent une redéfinition du projet et du trajet révolutionnaires). Enfin, il s'agissait d'exposer le devenir des *contradictions* de l'économique telles que Marx avait commencé à les analyser.

Les développements précédents remplissent très inégalement ce « programme » : les thèses exposées sont inégales par l'ampleur des analyses qui leur sont consacrées (certaines sont à peine esquissées) mais aussi par la précision et la profondeur de ces analyses. Ces inégalités témoignent du caractère essentiellement problématique et programmatique de cet écrit ; il ne constitue en effet qu'une esquisse ou qu'un fragment de ce que devrait être *une théorie* (globale, critique, utopienne) du mode de production capitaliste, qui reste à élaborer.

Cette dernière section sera donc consacrée à récapituler ces thèses, que nous regrouperons différemment ici (en mettant l'accent sur leur unité sinon sur leur cohérence), tant en ce qui concerne le devenir-monde de l'économique que plus globalement le processus de la reproduction du capital. Chemin faisant, nous évoquerons les questions qui demeurent ouvertes, les interrogations que ces thèses laissent en suspens.

*Thèse 1* : Le capital (rapport social de production) doit s'analyser et s'exposer à la fois comme rapport d'*exploitation*, de *domination*, d'*aliénation*. Chacune de ces dimensions du concept est irréductible (elle relève d'analyses spécifiques) et néanmoins aucune d'entre elles ne peut se séparer des deux autres.

*Commentaire* : En tant que rapport d'exploitation, le capital implique la conjonction-disjonction (par l'intermédiaire de l'échange marchand) du travail nécessaire (à la reproduction de la force de travail) et du surtravail (source de la plus-value).

En tant que rapport de domination, le capital implique l'hétéro-organisation de l'acte social de travail (et donc aussi des travailleurs) selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation qui le caractérise.

En tant que rapport d'aliénation enfin, le capital institue l'aliénation marchande de l'acte social de travail, c'est-à-dire l'économique comme processus tendant simultanément à se séparer au sein de la praxis (en faisant éclater l'unité de celle-ci), à s'autonomiser en elle (en échappant à la maîtrise et à la conscience des producteurs, en fonctionnant selon son propre système de lois et de régulations), tendant enfin à absorber ou du moins à se subordonner, par son organisation et son devenir, la praxis entière. Le capital institue ainsi la prédominance de l'économique au sein de la praxis capitaliste.

Cette troisième dimension du rapport social de production qu'est le capital s'avère donc fondamentale, tant pratiquement puisque l'aliénation marchande de l'acte social de travail

détermine dans leur spécificité à la fois le processus de l'exploitation capitaliste et l'organisation capitaliste du travail social, que théoriquement puisque l'aliénation marchande fonde la critique de l'économique comme monde et représentation.

*Thèse 2* : La reproduction du capital implique un double mouvement :

— un mouvement d'*élargissement* de l'économique (du champ du processus de la production marchande) à la fois vers V « extérieur » (formation de la périphérie mondiale) et vers l'« intérieur » (au sein même des formations centrales), impliquant simultanément la destruction des anciens rapports et formes de production (caractéristiques du mode de production capitaliste comme tel) ;

— mais aussi un mouvement d'*approfondissement* de l'emprise (de la prédominance) de l'économique sur la praxis dans son ensemble, en soumettant la totalité de celle-ci à sa forme (l'équivalence) et à son schéma organisationnel (le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation). Ce qui implique la transformation de tous les rapports sociaux, leur réorganisation au sein de la praxis, la formation d'un nouveau mode de production.

*Commentaire* : Les deux mouvements sont indissolublement liés : l'élargissement du champ de la production marchande, nécessaire à la reproduction du capital comme rapport social, implique l'information - organisation de la praxis entière par le capital, c'est-à-dire la soumission de la première dans son ensemble à la forme et au schéma organisationnel du second.

*Thèse 3* : La reproduction du capital mène ainsi l'économique vers sa fin, c'est-à-dire à la fois vers sa finition (sa réalisation, son accomplissement, son achèvement) et vers sa finitude (ses bornes, ses limites).

*Commentaire* : D'une part, en effet, en élargissant son champ et surtout en approfondissant son emprise sur la praxis entière, la reproduction du capital réalise et achève le processus de l'aliénation marchande (sa séparation, son autonomisation, sa prédominance, au sein de la praxis capitaliste). Dans et par la reproduction du capital, *l'économique devient « monde »* : non seulement en ce sens que le processus de la production marchande se mondialise, qu'il mobilise la planète entière à ses impératifs : sa « logique » (celle de l'équivalence), son schéma organisationnel, sa dialectique (celle de l'invariance et du changement), son sens ou plutôt son absence de sens (le processus insensé d'accumulation-destruction, d'économie-dépense), etc. Tel est le sens général de la primauté de l'économique au sein du capitalisme dont les significations particulières ont donné lieu, dans les développements précédents, à de multiples formulations : primauté de l'échange sur l'usage, du produit sur l'œuvre, de la domination de la nature sur son appropriation, du quantitatif sur le qualitatif, de la croissance économique sur le développement social, etc.

D'autre part, cependant, le processus de la reproduction du capital pose et marque aussi les limites du devenir-monde de l'économique, limites doubles d'ailleurs. Ses limites internes tout d'abord : les médiations extra-économiques de la reproduction du capital, donc du devenir-monde de l'économique (cf. infra, thèse 5). Ses limites externes ensuite : *les multiples résidus irréductibles* que le devenir-monde de l'économique détermine, tant du côté de la poïésis naturelle que de celui de la praxis sociale. Parmi les premiers, on peut compter la nature dans son ensemble : son espace (les écosystèmes qui le constituent), ses éléments, ses particularités locales et ses rythmes, qui doivent être reproduits lorsqu'ils sont menacés ou détruits, mais aussi le corps et ses multiples puissances (les besoins, le désir, la sensorialité, la sensibilité, la sensualité, la sexualité, etc.). Parmi les seconds, on peut compter le travail productif, irréductible à la forme marchande et à son ordre, mais aussi la résistance des travailleurs au processus de leur exploitation-domination-aliénation ; enfin, tout ce qui au sein de la praxis résiste à la « logique » de l'équivalence, tout ce qui se veut

non équivalent (non échangeable, non égalisable, non identifiable), donc tout ce qui se veut unique, particulier, original ou originel, mais aussi différentiel, conflictuel, antagoniste. Ce qui représente un champ important de rapports sociaux et de pratiques sociales, depuis les plus immédiats (les rapports d'amitié et d'amour, fondés sur le don, non sur l'échange, les rapports communautaires de coopération et d'association, fondés sur le consensus et non sur le contrat que suppose l'échange) aux plus globaux (les rapports politiques fondés sur la violence explicite et déclarée). Sans oublier tout ce qui est de l'ordre de l'œuvre (l'art, la connaissance, la « culture » mais aussi l'individualité, la subjectivité).

*Thèse 4* : La reproduction du capital constitue le processus générateur et organisateur du capitalisme comme mode de production.

*Commentaire* : Le capital (rapport social de production) n'a pu se reproduire qu'en assurant sa domination immédiate (au sein de l'acte social de travail) ou médiate (par l'intermédiaire de formes déterminées - cf. thèse suivante) sur l'ensemble de la praxis sociale (rapports sociaux et pratiques sociales). Cette domination prend essentiellement la forme d'une organisation de la praxis selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation, processus nécessaire au devenir-monde de l'économique.

La reproduction du capital déplace ainsi le sens du capital lui-même : compris essentiellement comme *rapport d'exploitation* au siècle dernier (et ce jusque par Marx lui-même, puisque c'est ce sens qui prévaut au sein des œuvres de la maturité), le capital doit se comprendre aujourd'hui avant tout comme *rapport de domination* et ce au niveau de la praxis entière, puisque c'est elle qu'il se subordonne en la décomposant et recomposant selon son schéma organisationnel propre.

Ce déplacement de l'exploitation vers la domination de la référence significative principale du capital confirme *la dimension d'aliénation* de ce rapport social : en dominant - organisant la praxis entière au cours de son processus de reproduction, ce n'est plus seulement l'acte social de travail que le capital aliène, c'est plus globalement l'ensemble des rapports sociaux qu'il aliène en les faisant dépendre d'une série d'abstractions concrètes : ses formes organisationnelles. C'est ainsi la totalité des conditions naturelles et sociales de l'existence humaine qui s'aliènent dans et par le mouvement du capital, qui échappent à la maîtrise et en partie à la conscience des êtres humains, qui prennent face à eux une forme étrange et étrangère : une forme abstraite.

*Thèse 5* : L'organisation de la praxis entière selon les exigences de la reproduction du capital s'effectue par l'intermédiaire d'un certain nombre de formes (mentales et sociales) dont les principales sont : la forme marchande, la forme contractuelle, la forme urbaine, la forme étatique. Ce sont là les médiations organisationnelles du capital, c'est-à-dire les médiations par lesquelles le capital génère et organise, au cours de son processus de reproduction, le mode de production capitaliste.

*Commentaire* : Cette proposition se dégage d'un certain nombre d'indications livrées sporadiquement par les développements précédents. Elle signifie que le secret de la reproduction du capital et donc de l'organisation de la praxis capitaliste gît dans ces formes qui lui servent de médiations et dans leur articulation.

Cependant le développement de cette proposition supposerait une série de mises au point concernant notamment :

a) *Le concept général de forme* : ce concept, dont l'analyse ne fait que commencer mais dont on devine d'ores et déjà l'importance, demande à être précisé. Matrice de rapports sociaux, toute forme est donc simultanément le « point d'appui » de processus organisationnels (elle permet le déploiement d'une « logique » concrète, donc aussi de stratégies), la « base » sur laquelle peuvent s'édifier des institutions (des procédures de formalisation des rapports sociaux), enfin le centre qui

rassemble et ordonne des systèmes de représentations. Les formes sont donc constitutives aussi bien des structures sociales que des superstructures institutionnelles et idéologiques. C'est comme telles qu'elles servent de médiations au processus de la reproduction du capital.

b) *La place et le rôle spécifique de chaque forme dans le processus de la reproduction du capital* : prises globalement, ces formes subordonnent toutes la praxis au capital et à sa loi, sa « logique » (celle de l'équivalence), son schéma organisationnel (fragmentation/homogénéisation/hierarchisation), sa dialectique (d'invariance et de changement). À chacune revient cependant une tâche spécifique au sein de ce commun processus :

- à la *forme marchande* s'attachent la formation et l'organisation du travail social abstrait (de l'acte social de travail tel qu'il est informé et organisé par le capital) ;

- à la *forme urbaine* (la centralité) s'attachent la formation et l'organisation de l'espace-temps abstrait : de l'infrastructure spatio-temporelle du processus de la production marchande (infrastructure organisée selon le schéma de fragmentation/homogénéisation/hierarchisation) ;

- à la *forme contractuelle* (la réciprocité) s'attachent la formation et l'organisation de la « société civile », cette société dont le code est précisément le droit civil (le système formel des rapports contractuels qui tend, lui aussi, à informer la société entière) ;

- enfin, à la *forme étatique* s'attachent la formation et l'organisation de la « société politique » du réseau des superstructures institutionnelles et idéologiques qui doublent la « société civile », (peut-on parler d'une forme étatique ? et quelle est-elle ? comment la définir ? Nous pensons que le concept de représentation permet de cerner et d'analyser la forme étatique : la forme singulière de pouvoir politique que définit l'État moderne).<sup>67</sup>

À ces quatre formes principales pourraient encore s'ajouter une série de formes dont l'importance, sans être négligeable, paraît cependant secondaire : la langue et l'écriture, par exemple.

Enfin, il faudrait montrer comment le processus de la reproduction du capital *développe* ces formes (mentales et sociales) qui lui préexistent, comment il les « mondialise » (à l'instar de la forme marchande) en informant la praxis entière.

c) *L'articulation entre ces différentes formes* : comment s'articulent ces différentes formes au sein du processus de la reproduction du capital ? La question est décisive car elle commande l'intelligibilité de l'unité de ce processus, donc celle du « fonctionnement » de la praxis capitaliste dans son ensemble.

À titre d'hypothèse provisoire, nous avancerons que l'État (la forme-État) assume cette fonction d'articulation entre les différentes médiations organisationnelles du capital et de sa reproduction<sup>68</sup>. La forme-État serait donc une médiation fonctionnellement différente des autres au sein de la reproduction du capital : elle constituerait *la médiation des médiations* de ce processus, une sorte de médiation au second degré. Ce qui expliquerait son caractère à la fois très général (l'omniprésence, l'omnipotence, l'omniscience de l'État au sein de la praxis capitaliste développée) et terriblement abstrait (puisque l'État n'opère plus au sein du capitalisme contemporain que sur et

---

<sup>67</sup> Pour une approche critique de ce concept de représentation politique, voir Marx, *Critique de l'État hégélien*, U.G.E. (10/18) et *la Question juive*, U.G.E. (10/18). Voir aussi Henri Lefebvre, *De l'État, op. cit.*, tome IV. Le concept de représentation commande selon nous ceux de bureaucratie, de hiérarchie organisationnelle ou d'organisation hiérarchique, etc. par lesquels on tente le plus souvent de définir la forme-État.

<sup>68</sup> À l'appui de cette hypothèse, voir Henri Lefebvre, *De l'État, op. cit.*, tome III. Cependant nous ne pensons pas que le concept de « mode de production étatique » soit justifié ; la position centrale de l'État au sein de la praxis capitaliste est elle-même commandée par les exigences de la reproduction du capital ; elle caractérise donc le mode de production capitaliste comme tel.

par des abstractions concrètes, elles-mêmes déjà médiatrices entre les groupes sociaux et leurs pratiques : la marchandise et l'argent, le droit et la loi, la centralité et ses dispositifs, l'écriture, etc. — en réduisant tout et tous à ces abstractions). Ce qui expliquerait aussi que l'État puisse surdéterminer l'action organisatrice des autres formes : leur ouvrir la voie, leur prêter main forte, encadrer leurs résidus irréductibles, etc.

Dans cette hypothèse donc, l'État occupe une position centrale au sein du mode de production capitaliste puisqu'il assure l'unité de son processus générateur et organisateur. Médiation des médiations de ce processus, l'État peut donc assurer une autonomie plus ou moins grande à chacune de ces médiations en se contentant de les coordonner — comme il peut au contraire réduire cette autonomie en les absorbant en lui ou en les subordonnant sous lui : en les transformant en moyens propres à se réaliser comme fin et sens de la praxis. Dans ce dernier cas, l'organisation *capitaliste* de la praxis (c'est-à-dire l'organisation de la praxis imposée par la reproduction du capital comme rapport social) tend à se confondre avec l'organisation *étatique* de la praxis. On aura reconnu les deux formes ou types opposés d'organisation capitaliste de la praxis (l'occidentale et l'orientale, la « démocratique » et la « bureaucratique ») entre lesquelles oscillent la plupart des formations sociales actuelles.

Ainsi, entre le devenir-monde de l'économique (l'extension-élargissement de la production marchande) et le devenir-monde du politique (l'extension-élargissement de la « gestion étatique » de la pratique sociale), tous deux caractéristiques du capitalisme contemporain en tant que moments de la reproduction du capital, le rapport est-il complexe et changeant. Le politique (l'étatique) peut aussi bien garantir les conditions de l'autonomie de l'économique, en devenant principal moyen de subordination de la praxis entière à l'économique, que limiter l'autonomie de l'économique, voire l'intégrer à lui-même en tant que moyen asservi à son propre ordre et à ses propres fins. Les différents modes d'articulation de ces deux processus ne représentent jamais dans cette hypothèse que différentes formes de la reproduction du capital et d'organisation de la praxis capitaliste.

d) Les mises au point précédentes devraient enfin permettre d'une part d'analyser *les différents niveaux d'organisation* du mode de production capitaliste (le régional, le national, le mondial) ainsi que leurs rapports ; d'autre part, de préciser la notion précédemment esquissée de *social abstrait* (ou de praxis abstraite) en soulignant la spécificité d'une praxis informée et organisée par la série d'abstractions concrètes que représentent les médiations de la reproduction du capital.

*Thèse 6* : Non seulement la reproduction du capital reproduit les anciennes contradictions du capital (celles analysées par Marx) : ces contradictions ne sont pas dépassées comme nous l'avons vu, mais simplement déplacées, donc amplifiées, approfondies, transformées, mais encore la reproduction du capital produit de nouvelles contradictions, spécifiques, qui sont ainsi celles de la praxis capitaliste dans son ensemble.

*Commentaire.* Le processus reproducteur du capital, ou plutôt les groupes, les organisations, les institutions qui le prennent en charge, qui en font leur objectif stratégique, visent à installer le capitalisme dans une impossible cohérence ; ils parviennent au mieux à lui assurer une incertaine cohésion, sans cesse menacée par les contradictions renaissantes.

Ces contradictions dans lesquelles l'ancien et le nouveau se mêlent souvent inextricablement, il serait peut-être possible de les analyser et de les exposer méthodiquement à partir de l'hypothèse précédente sur les formes organisationnelles du capital. On pourrait ainsi distinguer trois niveaux de contradictions au sein de la praxis capitaliste :

a) *Les contradictions entre les différentes formes organisationnelles du capital* : ces formes, qui jouent le rôle de médiations au sein du processus de la reproduction du capital, sont donc en principe



complémentaires ; cependant, dans la mesure où ce processus exige leur « mondialisation », dans la mesure où il tend à l'information par chacune de la praxis entière, il implique aussi leur mise en concurrence ; ainsi, par exemple, de l'économique et du politique, comme nous l'avons indiqué. Et ce d'autant que ces formes sont irréductibles les unes aux autres. Les contradictions, au moins relatives, entre les différents moments de la reproduction du capital, devraient donc être analysées de ce point de vue.

b) *Les contradictions entre chacune de ces formes organisationnelles et leur contenu respectif* (c'est-à-dire la part de la praxis sur laquelle chacune assure son emprise organisationnelle).

Réductrice par définition, une forme ne peut jamais enserrer et épuiser son contenu ; celui-ci est toujours plus riche et plus complexe que ne le rend possible l'ordre formel. D'où une contradiction latente entre toute forme et son contenu, qui s'actualise de multiples manières, la plus évidente étant la constitution d'un résidu (qui concentre ce qu'il y a d'irréductible dans le contenu) que la forme cherche à réduire, à écraser, à expulser et qui inversement résiste à la forme, en déjoue la « logique » et l'ordre, tend à en faire éclater les cadres.

Au cours des développements précédents, nous avons analysé une telle contradiction en ce qui concerne la forme marchande : nous avons montré, en reprenant l'analyse de Marx, en quoi le contenu de cette forme, le travail social et son processus de croissance et de développement, est irréductible à sa « logique », celle de l'équivalence et à l'ordre qu'elle implique. Nous avons montré comment cette contradiction (connue classiquement comme étant celle entre les forces productives et les rapports capitalistes de production) se développe au cours du processus de la reproduction du capital pour y prendre des formes inattendues et originales : contradiction entre l'usage et l'échange au niveau de l'espace entier (naturel et social), contradiction entre travail et non-travail, etc.

Une analyse analogue devrait être menée en ce qui concerne les autres formes médiatrices de la reproduction du capital : la forme contractuelle, la forme urbaine, la forme étatique. Pour chacune d'entre elles, devrait être spécifiée la contradiction forme-contenu et il faudrait notamment déterminer, à chaque fois, quels sont *les résidus irréductibles* à ces formes. Enfin, il faudrait de même analyser comment chacune de ces contradictions forme-contenu se développe au cours du processus de la reproduction du capital.

c) *La contradiction (la lutte) des classes* : contradiction fondamentale et irréductible de la praxis capitaliste, la lutte des classes traverse et sous-tend tous les aspects, éléments, moments de cette dernière, ainsi que nous l'avons vu. Quels sont par conséquent ses rapports avec les contradictions précédentes ?

Nous avons vu que la lutte des classes avait pour enjeu global et final l'organisation de la praxis sociale dans son ensemble. Elle a donc nécessairement partie liée aux formes organisationnelles de cette praxis et à leurs contradictions. Adoptons ici pour hypothèse provisoire que, tandis que la stratégie de la classe dominante prendrait essentiellement appui sur les formes organisationnelles précitées et aurait pour objectif d'en préserver ou d'en développer l'emprise au sein de la praxis, la stratégie révolutionnaire serait celle qui prendrait au contraire appui sur les résidus irréductibles à ces formes, pour tenter de les faire éclater et de leur substituer de nouvelles formes d'organisation de la praxis. La contradiction de classe assurerait donc l'unité et le sens des contradictions précédentes dont elle déterminerait ainsi la portée.

Notamment, il serait possible de reprendre sous cet angle l'analyse du devenir historique de la contradiction de classe entre bourgeoisie et classe ouvrière, en montrant comment chacune des formes précédentes (la forme marchande, la forme contractuelle, la forme urbaine, la forme étatique) a servi à la bourgeoisie à « organiser » la classe ouvrière, à désarmer sa lutte de classe, à

l'orienter selon ses propres intérêts, donc à tenter de l'intégrer à l'ordre capitaliste. Ce qui permettrait aussi de comprendre comment la classe ouvrière a résisté à cette intégration — ou pourquoi, au contraire, elle n'a pas su y résister.

*Thèse 7* : La précédente analyse des contradictions de la praxis capitaliste oblige à reconsidérer, voire à redéfinir le mouvement révolutionnaire, pour tenir compte des possibilités mais aussi des nécessités nouvelles de la révolution.

*Commentaire* : Aucun aspect du mouvement révolutionnaire ne doit échapper à ce réexamen. Celui-ci impliquerait donc en particulier :

— la redéfinition du projet révolutionnaire : aux regards des analyses précédentes, la transformation révolutionnaire de la praxis capitaliste passe par le dépassement des formes médiatrices de la reproduction du capital, à savoir la forme marchande, la forme contractuelle, la forme urbaine, la forme étatique. Dépassement qui resterait à définir précisément et à envisager concrètement dans chaque cas (le dépassement de chacune des formes n'ayant pas nécessairement le même sens). La tâche révolutionnaire consisterait donc à arracher la praxis actuelle aux abstractions concrètes qui l'aliènent, notamment en inhibant et en virtualisant les possibilités qu'elles développent par ailleurs à l'intérieur de cette même praxis — et dont nous avons envisagé quelques-unes : appropriation de la nature en l'homme et hors de l'homme, production d'un espace unitaire et approprié à l'échelle planétaire, fin du travail et organisation du non-travail, etc. ;

— La redéfinition du *trajet* révolutionnaire, c'est-à-dire à la fois de sa tactique et de sa stratégie, et des formes organisationnelles que doit se donner le mouvement révolutionnaire : celui-ci parierait donc sur la convergence possible des multiples résidus irréductibles aux formes médiatrices de la reproduction du capital, résidus qui aujourd'hui encore font l'objet et constituent l'enjeu de luttes fragmentaires, parcellaires, dispersées ; le mouvement révolutionnaire devrait donc rendre possibles et organiser les conditions de cette convergence, sans que celle-ci devienne la source possible d'une nouvelle aliénation, d'un nouvel ordre homogénéisant (comme c'est le cas par exemple dans les organisations politiques actuelles, calquées sur le modèle de la forme-État). Le mouvement révolutionnaire devrait donc rassembler ces résidus dans le respect de leurs différences spécifiques ; bien plus, il devrait être le lieu et le moyen, pour ces résidus, de la conquête, de la réalisation, de la reconnaissance réciproque de leur différence ; dans cette perspective, la différence apparaît comme la forme organisationnelle que doit se donner le mouvement révolutionnaire contre l'ordre fragmentaire, homogène, hiérarchique que le capitalisme impose à la praxis sociale <sup>69</sup> ;

— quant au sujet révolutionnaire, le prolétariat au sens du « jeune » Marx, nous avons déjà dit pourquoi et en quoi il convenait de le redéfinir.

Cet ensemble de thèses et d'hypothèses dessinent donc les contours et le programme d'une théorie générale du mode de production capitaliste. Elles désignent ainsi la tâche prioritaire que devra accomplir la pensée révolutionnaire dans les années à venir.

---

<sup>69</sup> Sur ce concept de différence et sur sa portée théorique et pratique, voir Henri Lefebvre, *le Manifeste différentialiste*, Gallimard, 1970 et *la Fin de l'histoire*, Editions de Minuit, 1971. À remarquer que l'on retrouve ici, quelque peu déplacée et transformée, l'idée libertaire d'un ordre social fédéraliste.